



Bulletin de L'A.N.A.I.

3^e trimestre 2001
juillet-août-septembre

Publié par
**L' Association Nationale
des Anciens et Amis
de l'Indochine
et du Souvenir Indochinois,**
agrée par le Ministère
de la Défense
et par la Fondation de France,
15, rue de Richelieu,
75001 Paris,
Tél : 01.42.61.41.29,
Fax : 01.42.60.06.51,
CCP 21897-05 V Paris



Sommaire

- | | |
|---|---|
| 3 Editorial | 18 Annonces |
| 4 Notre adversaire :
le Viêt Minh (1945-1954) (3 ^{ème} partie) | 19 Avis de recherche
Courier des lecteurs |
| 11 Informations et réflexions | 20 Mon ami Nguyen en France |
| 15 Le Général Duong-Van-Minh | 25 Bibliographie |
| 16 Café Sanglant | 27 La vie des sections |
| 17 Assemblée des réfugiés | 35 Conte |

ASSOCIATION NATIONALE DES ANCIENS ET AMIS DE L'INDOCHINE ET DU SOUVENIR INDOCHINOIS

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président national : Général Guy SIMON
 Vice-président : Président Philippe GRANDJEAN
 " : Ambassadeur Pierre GORCE
 " : Colonel Guy DEMAISON
 Secrétaire général : Suzanne VIDAL de la BLACHE
 Secrétaire général adjoint : Mireille de LABRUSSE
 Trésorier général : André SCHNEIDER-MAUNOURY

Déléguée du Président pour la Section de Parrainage :
Thérèse LUCAS POTIER

Membres d'honneur

Professeur Jean DELVERT, Colonel Jean FELIX, François LE BOUTEILLER, Colonel Albert LENOIR, Michel ROUX, Amiral Jean TARDY.

Administrateurs

Jean AUBRY, Colonel Daniel BAUDIN, Colonel René BLAISE, Marie BOUDOU LÊ QUAN, Michel CHANU, Colonel André GROUSSEAU, Commandant Hervé de LA BROSSE, Général LY BA HY, Docteur Pierre NGUYÊN, Général Georges PORMENTÉ, Général Paul RENAUD, Général Michel TONNAIRE.

Dépôt légal : N° 46423
 Commission paritaire des publications de presse : N° 1632-D.73
 Directeur de la publication : Général Guy SIMON
 Directeur de la rédaction : Marie BOUDOU LÊ QUAN
 Directeur administratif : Lieutenant Henri DUPONT
 Secrétaire de la rédaction : Jeanne CESARIN
 Adresse de la revue : 15, rue de Richelieu 75001 Paris - Tél. : 01.42.61.41.29 Fax : 01.42.60.06.51
 Réalisation graphique : Scoop Presse Normande 9, rue du Puits-Carré 27000 Evreux - Tél. : 02.32.39.50.50 Fax : 02.32.33.27.32
 Impression : Imprimerie ETC avenue des Lions - ZI 76190 Sainte-Marie-des-Champs. Tél. : 02.35.95.06.00
 Routage : Routex 2-6, rue du Bois de l'Épine - BP 125 Courcouronnes 91004 Evry Cedex Tél. : 01.60.87.34.34

© Bulletin de l'ANAI - 3^{ème} trimestre 2001
 Abonnement annuel : 60 F
 L'ANAI se réserve le droit de refuser toute insertion sans avoir à justifier sa décision. Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus. Sauf dans les cas où elle est autorisée expressément, toute reproduction, totale ou partielle, du présent numéro est interdite.

EDITORIAL

par le Général de Division Guy SIMON
Président de l'A.N.A.I.

Jours Hors-la-Loi

Septembre 1945. La cité Héraud à Saigon est un quartier tranquille, en périphérie de la ville, au bord de l'arroyo de l'Avalanche. Ses petites maisons sont habitées par des fonctionnaires et des policiers, français et vietnamiens.

Les troubles qui suivent la capitulation du Japon signent son arrêt de mort. Les émeutiers, qui ont assassiné le Père Tricoire au presbytère de la cathédrale le 2 septembre, se portent à la cité Héraud le 25 septembre, assiègent les maisons, tuent les hommes, capturent femmes et enfants, dont les cadavres torturés seront retrouvés au fil de l'eau ou sur l'autre rive.

Dans les prisons provinciales les brigands massacrent les prisonniers des Japonais. Deux chefs de la résistance française à l'occupant nippon, les administrateurs Nguyễn Văn Tam, de Cai Lay, et Nguyễn Huu Hao, de Mo Cay, ne doivent leur salut qu'à leur transfert dans une geôle de Saigon, d'où les Gurkhas les délivrent. Mekong et Bassac charrient des cadavres.

*
* *

A l'anniversaire des septembriseurs et de leurs victimes, cette évocation historique vient à son heure. Elle préface la remarquable étude du Colonel Rives sur le Viêt Minh et son organisation tonkinoise, soviétique et glacée, en rappelant comment certaines « guerres de libération » naissent dans l'assassinat et le brigandage.

Elle répond en outre partiellement à l'odieuse agitation médiatique qui se développe depuis un an autour de la bataille d'Alger de 1957. Si le calme est revenu à Saigon, comme plus tard à Alger, c'est que le commandement n'a pas hésité à rechercher le renseignement ; en Indochine, d'ailleurs, c'étaient des Vietnamiens qui l'apportaient.

Une conclusion a été donnée par Yacef Saadi, chef des poseurs de bombes d'Alger à l'époque, interrogé à la télévision française (TF1) par Michel Field en juin 2001 : « En pareilles circonstances tous les moyens sont bons ».

NECROLOGIE

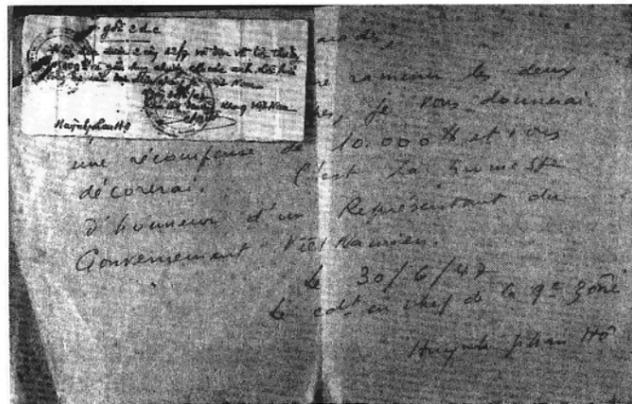
L'ANAI est en deuil du **Capitaine Pham Huu Tam**, Croix de Guerre des TOE avec deux citations. Très disponible pour les réfugiés d'Indochine à Montpellier, il donnait des cours de français aux Vietnamiens et de vietnamien aux Français.



Cochinchine - Cathédrale de Saigon

Notre adversaire : le Viêt-Minh

(1945-1954) 3^{ème} Partie



Exemple de correspondance V.M. transportée par un agent de liaison aux environs de Contho (collection Général Fallon).

Gérard Lê Quang, écrivain français d'origine vietnamienne, observe que « l'A.P.V.N. est la seule armée au monde à s'être entièrement rassemblée sur le terrain au hasard des batailles à partir d'éléments composites dont les chefs ont réussi à faire un instrument de combat victorieux ». Comment « la sauterelle vietnamienne » est-elle parvenue à terrasser « l'éléphant français » ? Cette étude passe en revue la tactique, la stratégie et la logistique du VM, ainsi que l'aide extérieure dont il a pu bénéficier.

Tactique et stratégie

A l'origine, en ces domaines, les deux principaux dirigeants du VM. sont dépourvus d'expé-

rience. Toutefois il ont beaucoup réfléchi. Hô Chi Minh a écrit en 1941 « De la guérilla et de la formation des cadres militaires ». Giap, fervent admirateur de Napoléon, intarissable conteur des exploits des héros vietnamiens, a lu Sun Tze, Lin Biao, Clausewitz et Lawrence. Ce général qui préfère le chapeau mou au Mu (calot) va peu à peu faire mentir certains officiers de l'Etat-Major d'Hanoï qui affirmaient : « Giap ne peut pas nous battre car il n'a pas fait l'École de Guerre ».

En 1946, le commandement VM. ne peut compter que sur ses seules ressources. Tchang Kaï Chek est sympathisant mais neutre. Les unités de Mao Tse Toung sont encore loin de la frontière. Nguyễn Binh est autonome en Cochinchine (1). Jusqu'à cette date, l'Etat-Major VM. a seulement coordonné

des opérations contre le V.N.Q.D.D. au Tonkin et contre les T.F.E.O. en Annam et à la frontière du Laos. Giap organise et commande l'A.P.V.N. selon des aphorismes de Lénine, Marx et Trotsky. L'un deux, formulé par Mao Tsé Toung, affirme : « L'ennemi avance, nous battons en retraite ; l'ennemi se retranche, nous le harcelons ; l'ennemi est épuisé, nous l'attaquons ; l'ennemi bat en retraite, nous le poursuivons ».

C'est alors qu'il commet sa première erreur tactique. Peut-être influencé par la population qui le 20 octobre 1946 accueille à Haïphong Hô Chi Minh, retour de France, en chantant, le poing levé, « La Marseillaise » dont les strophes belliqueuses conviennent à l'humeur guerrière du moment, Giap attaque les Français au Tonkin et en Annam le 19 décembre. Très vite, il se rend compte de sa bévue et fait revenir la Brigade régulière « Dôc Lâp » dans le réduit national. De cette expérience se dégage l'idée force « que pour une armée relativement faible et mal équipée comme l'A.P.V.N., la conception classique de la guerre doit être rejetée. Des formes nouvelles de combat sont à inventer ». Ces appréciations s'inspirent d'un ouvrage écrit en 1947 par Mao Tsé Toung : « Notre mission dans les circonstances actuelles », adapté par Truong Chinh sous le titre : « La Résistance vaincra ». Dix principes tactiques sont formulés sous l'aspect de sentences afin de mieux frapper les esprits.

Giap écrit : « Tout général qui n'est pas rusé est un pauvre général, l'art de la ruse est la grande ressource des petites armées ». Puis, il fixe un plan d'action en trois étapes :

- La première phase organise la résistance passive et la guérilla. A ce stade, les moyens sont regroupés, les ressources et les aides inventoriées, le territoire VM structuré. Les unités régionales et populaires sont

mises à contribution pour épargner les forces régulières.

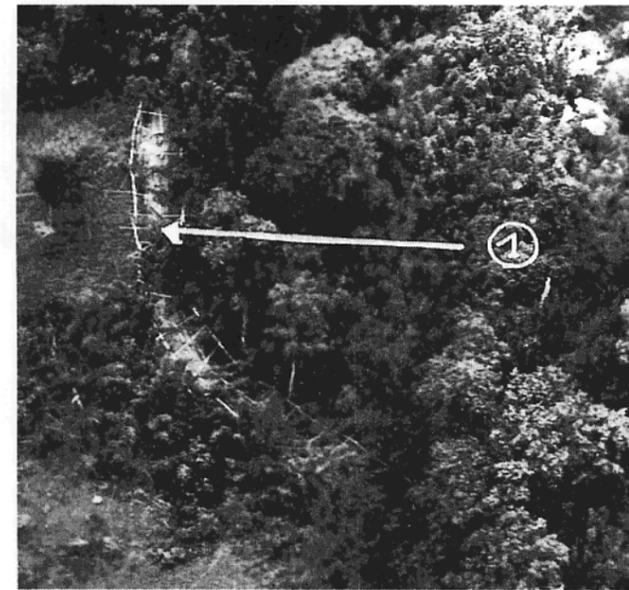
- Le deuxième temps allie la guerre de mouvement à une guérilla méthodique et généralisée dite « la guerre du peuple ». Au congrès politico-militaire de 1949, le Colonel Li Ban déclare : « La guérilla ne peut résoudre une guerre, c'est à la guerre mobile et aux batailles rangées qu'en revient l'honneur ».

- En dernier lieu, l'équilibre des forces étant atteint avec l'ennemi, la contre-offensive générale (Tông Tân Gông) est déclenchée et aboutit à la victoire.

Ce programme, qui n'implique aucun impératif chronologique, va être appliqué jusqu'en 1954. La première étape dure jusqu'au printemps 1950, la deuxième atteint 1952-1953 et la troisième commence en décembre 1953. Dans le cas particulier de la Cochinchine, dès 1947-1948, Nguyễn Binh s'écarte de l'orthodoxie officielle en privilégiant la création d'unités régulières au détriment des régionales et en passant directement à la deuxième phase du plan.

Giap commet également une seconde erreur en décembre 1950. Croyant les troupes françaises assez démoralisées pour lui permettre de prendre Hanoï, il envoie ses meilleures unités attaquer dans le delta où elles sont décimées par l'artillerie et l'aviation des T.F.E.O.

Les bibliothèques de l'A.P.V.N. contiennent un grand nombre d'ouvrages militaires chinois. Leur influence, liée à l'arrivée de nombreux conseillers envoyés par Mao Tsé Toung, est certes considérable. Toutefois, les solutions prônées par les experts de la R.P.C. pour l'exécution des opérations de l'A.P.V.N. (2) sont « accommodées à la sauce vietnamienne ». Ainsi en est-il des attaques massives inspirées du « rouleau compresseur » russe, du manuel du génie d'assaut ressemblant à celui de la Wehrmacht et des



Région de Dai Tu, camouflage d'une route au moyen de branchages placés sur une galerie de bambous (cliché Service Historique de l'Armée de Terre)

procédés du service de sécurité (Công An) identiques à ceux de la Stasi en Allemagne de l'Est.

Au fil du temps, les événements donnent raison à cette tactique et le commandement VM. est conforté dans son action. Hô Chi Minh en personne traduit en français l'ouvrage de Mao Tsé Toung : « La guerre prolongée » et reprend une pensée de ce dernier : « Notre stratégie est à 1 contre 10 mais notre tactique est à 10 contre 1 ». Giap prédit : « L'ennemi abandonnera l'offensive pour retomber dans la défensive. Les Français se trouveront pris dans un dilemme : pour vaincre, il leur faudra faire durer la guerre longtemps, alors que leurs moyens politiques et psychologiques exigent une rapide victoire ».

A la fin de 1953, il se mue en stratège. Alors que ses unités coupent la péninsule en deux de Dong Hoi à Thakhek, il envisage de les lancer à travers le Laos, le Cambodge et la Cochinchine tout en occupant les Hauts Plateaux. De fait, à cette époque, celles-ci n'auraient rencontré que peu d'obstacles sur leur chemin. l'essentiel des forces mobiles françaises se trouvant à Diên Biên Phu et dans le delta tonkinois. La valeur de deux divisions VM est déjà infiltrée dans cette dernière contrée, dont deux bataillons à Hanoï où ils sont « comme un peigne dans les cheveux ». L'obligation de réduire le camp retranché de Diên Biên Phu va retarder ce projet de 21 ans (3).

Dans le détail, la tactique VM. se caractérise par :

- une souplesse et un réalisme remarquables. Ainsi certaines actions très prometteuses, telle l'attaque de Diên Biên Phu le 20 janvier 1954 à 17 heures, sont ajournées au dernier moment pour se voir préférer des manœuvres moins risquées. De même, le refus de combats où les précieuses unités régulières pourraient être détruites est courant. Les unités rejoignent alors en s'évaporant habilement un des Chiên Khu (bases) tonkinois.

- une très grande efficacité. Il convient de n'attaquer qu'à coup sûr lorsque la supériorité numérique, tactique et morale est acquise (4). L'offensive n'est déclenchée qu'après une longue évaluation de tous les facteurs à prendre en considération, une réflexion profonde sur l'action à entreprendre, des reconnaissances minutieuses et l'obtention de renseignements concordants sur l'adversaire. Des bataillons spécialisés, tel le T.D. 426, sont chargés de cette dernière tâche. Le but est d'exterminer l'ennemi sans considération de gain de terrain ou de gloire. Les principes stratégiques de Lin Biao : « quatre rapides et un lent » sont à appliquer. Ainsi, la mise en place, la concentration des troupes, le recueil de l'information et le combat doivent être accélérés. En revanche, la décision d'attaquer ne saurait être prise sans peser le pour et le contre et avec la ferme inten-

tion d'anéantir l'ennemi. Un adage VM précise « qu'il vaut mieux détruire un régiment que d'en disperser deux ».

- une simplicité voulue de la manœuvre. Le plus souvent, le commandement des T.F.E.O. ne parvient pas à déceler les intentions V.M. au début d'une action importante ; c'est fréquemment après coup que la raison des mouvements de l'adversaire lui apparaît dans ses grandes lignes. De la petite embuscade à la grande offensive des divisions, le schéma utilisé est sans complexité : direction principale unique, couvertures, diversions tendant à faire croire à une dispersion apparente sur le terrain alors que le choc essentiel a été prémédité et se joue quelquefois contre un objectif modeste. Afin de ne pas dévoiler ce dernier, la position à attaquer n'est en général arrosée que quelques heures avant l'assaut, par des mortiers ou des canons procédant à des tirs directs.

A ces considérations peuvent s'ajouter le souci extrême du camouflage, chaque combattant portant sur son dos un ensemble naturel d'herbes et de feuilles, ainsi qu'une prédisposition au combat nocturne. En outre, de 1951 à 1954, les moyens radio de l'A.P.V.N. ayant triplé, sa manœuvre devient plus coordonnée (5).

En 1954, l'Etat-Major français estime que le commandement VM. manie très bien son armée, « celle qu'il lui faut, adaptée à son terrain, à son tempérament et à sa mystique ».

Logistique

Pour l'A.P.V.N. la logistique est primordiale : « c'est le bol de riz qui amène la victoire ou précipite la défaite ».

1 - Armement - Munitions. A ses débuts, le VM. est pauvrement équipé et ses armes collectives et individuelles relèvent de 16 modèles. Le 9 mars 1945, les Français ont abandonné 25 000 fusils et 600 F.M. ou mitrailleuses, 6 canons Oerlikon de 20, 37 pièces de différents calibres et 12 chars légers FT.17. Les U.S.A. à la demande du Major Thomas qui se trouve auprès de Hô Chi Minh depuis le 16 juillet 1945 parachutent 3000 fusils ou carabines, 50 F.M.

600 P.M., 1000 pistolets et 50 bazookas. Les Japonais cèdent ou vendent 6000 fusils, 100 armes automatiques, 100 mortiers de 50, 16 canons et 6 blindés. Compte tenu de la vétusté de certaines de ces armes, seuls 25 000 bô dois peuvent être équipés. En outre, les munitions, surtout les françaises, ne sont pas très abondantes.

Le gouvernement VM. va devoir se procurer à tout prix le matériel indispensable. Dans la deuxième semaine de septembre 1945, Hô Chi Minh décrète la « semaine de l'or » destinée à recueillir les bijoux des citoyens afin d'acheter des armes auprès des « jambes bouffies », c'est à dire des soldats chinois ainsi surnommés à cause de leurs œdèmes. En fait, il semble que les fonds obtenus aient surtout profité aux seigneurs de la guerre occupant Hanoï. Dans la nuit du 12 au 13 novembre 1945, un navire anglais largue au large du cap Saint-Jacques des ballots d'armes, aussitôt repêchés et acheminés vers Xuyên Moc. Des plongeurs explorent les navires japonais coulés : leurs camarades démontent les bombes américaines non explosées. 2000 fusils, 1000 P.A. et 800 grenades sont commandés à Bangkok, où fonctionne un « marché libre » de l'armement. En 1946, 2 millions de piastres sont consacrés à de tels achats, que les services diplomatiques français s'efforcent d'empêcher. En outre, des armes obtenues contre de l'opium, du sel et des pierres précieuses arrivent de Chine.

Dans une certaine mesure, le commandement VM. va pallier le manque d'armes et de munitions en les faisant fabriquer sur place ou dans une usine de Bangkok. Il s'agit en l'occurrence d'une vieille tradition vietnamienne puisque dès 1886 à Cao Thong un atelier clandestin reproduit déjà le fusil français modèle 1874. En 1944, un premier établissement de ce type fonctionne près de Cao Bang. Pour les matières premières, les autorités établissent un programme de récupération qui va « du rail à la boîte de conserve et aux machines - outils des établissements Caron à Haïphong ainsi qu'au démontage du pont métallique de Vietri ». Bientôt, de nombreux ateliers, souvent



Fanion remis par Nguyen Binh au Bô Dôi 303. Cet emblème a été récupéré le 13 Février 1950 lors de l'opération « Trotinette » en Zone D (cliché Musée de l'Armée)

installés dans des grottes, produisent des copies de P.M. Sten, des grenades et toutes sortes de mines. Ces installations sont à l'opposé défendues en 1947 lors des opérations « Léa » et « Ceinture ». Leurs activités vont se poursuivre jusqu'en 1950, année où commence l'aide chinoise. Au Nord Vietnam, elles cessent en 1951 mais sont encore pratiquées dans le L.K.V. en Annam et Cochinchine au moment du cessez-le feu de 1954.

Certaines installations sont artisanales et fonctionnent avec moins de dix travailleurs. En revanche, celle de Thái Nguyên a 1500 ouvriers et le T.D.20, découvert à Chiêm Hoa par le 1er BEP lors de l'opération « Pomone » en mai 1949, dispose de machines électriques et à vapeur et d'une voie Decauville. En 1948 le 2^e Bureau dénombre 73 de ces usines dont 29 en Cochinchine. Le personnel de direction est composé d'ingénieurs retour d'Europe - le responsable des fabrications au Ministère de la Défense étant l'ingénieur Tran Dã Nha qui a travaillé chez Krupp - de Japonais et de déserteurs tels le Major Saïto et l'ex-légionnaire

Wächter. Les ouvriers sont requis, souvent d'anciens employés de poudrerie ou des bijoutiers. L'existence de ces hommes est très dure: semaine de 60 heures, interdiction de sortir et nourriture parcimonieuse. Les accidents du travail sont fréquents; ainsi le vieil ingénieur Bui Minh Nen est trois fois blessé au cours d'essais de poudre. Nguyễn Binh rend hommage à ces travailleurs qui œuvrent « dans la boue, avec les moustiques, au cœur de la forêt où l'eau est malsaine ».

La production est importante: 3000 P.M. Sten usinés en 1946-1947; en octobre 1948, l'usine D.D. 422 livre 2346 grenades et 266 projectiles anti-char. L'imagination déployée pour la fabrication des mines est très vive. Outre ceux de type classique, les ateliers mettent au point des engins Gibbs, ananas, bambou, bazooka, et « Minh Lâm » à charge creuse. A ces livraisons s'ajoutent celles de lance-fléchettes, de cages à tigre et de bambous d'assaut comportant un pain de plastique enveloppé de tissu. Les producteurs sont honorés comme l'ingénieur Lê Tam « de vaste érudition, intellectuel

revenu de métropole, ayant inventé la grenade à cuillère qui a causé des ravages parmi les colonialistes de Saïgon ».

Une autre source d'approvisionnement consiste en la récupération de matériel sur l'ennemi. De juin à novembre 1948, l'A.P.V.N. perd 2070 armes et en prend 2234. En octobre 1950, les T.F.E.O. abandonnent à Lang Son 13 canons, 940 mitrailleuses, 1200 F.M. et 8200 fusils. Un peu auparavant, le désastre de la RC4 livre au V.M. 8222 fusils, 1209 P.M., 380 F.M., 160 mitrailleuses, 112 mortiers et 13 canons. Giap, ironiquement, qualifie le corps expéditionnaire de « première entreprise spécialisée » de fourniture d'armements US à son armée. En 1954, 50 % des colis largués sur Diên Biên Phu tombent chez les assaillants.

A partir de 1952, grâce à l'aide chinoise l'A.P.V.N. n'a plus de problème d'armes et de munitions même si elle se plaint avec mauvaise foi de la qualité des fournitures de Mao Tsé Toung. En réalité, à cette époque, si les dotations US des T.F.E.O datent de la 2^e guerre mondiale, celles du V.M. prises en Corée et livrées par la R.P.C. ont été fabriquées en 1951-1952.

Les coups de main heureux des Français à Phu Doan et Lang Son n'appauvrissent pas les stocks de l'adversaire d'une façon significative. En 1947, d'après les estimations du 2^e Bureau, l'armement V.M. équivaut à celui de l'infanterie française en 1939. Selon les mêmes sources, en 1953, l'A.P.V.N. surclasse les T.F.E.O. surtout par ses dotations en P.M., 133 pour un bataillon de l'Union Française et 200 pour un T.D. adverse. C'est un progrès important pour le V.M. qui à l'origine ne disposait que d'une arme automatique pour 100 hommes et dont certains combattants étaient équipés de fusils de chasse ou de lances en bambou.

En 1953, un D.D. dispose de 12764 armes individuelles, 1199 F.M., 126 mitrailleuses, 559 mortiers de 60 ou de 81 et 168 bazookas. Son bataillon lourd met en œuvre 90 mitrailleuses de 12,7 et 60 canons S.R. Pour la première fois, le 22 février 1952, la D.C.A. VM abat un Bearcat à Xom Pheo. Dans ces conditions le Général Salan déplore le manque de puissance de feu de

ses formations, hormis en artillerie: 50 canons VM en 1953 pour 571 pièces des T.F.E.O. Les munitions sont abondantes, les Chinois ravitaillant largement l'A.P.V.N. Ainsi, du 1^{er} décembre 1952 au 30 mars 1953, les armes collectives disposent de 1 à 4 unités de feu, les mortiers de 60 et 81 de 1 unité et demie, les canons de 105 de 8 dotations et ceux de 75 de 3. Seuls les cartouches des armes individuelles et les obus de mortier de 120 accusent un très léger déficit. Durant les premières années de l'A.P.V.N., le matériel de transmissions est acheté en Chine ou récupéré sur les Japonais. Très vite, les ateliers clandestins montent des appareils émetteurs-récepteurs plus ou moins fiables dans un rayon de 20 kilomètres. Ensuite, la manne chinoise va combler ce déficit et l'A.P.V.N. est correctement équipée en moyens radio. Le temps où Hồ Chí Minh correspondait avec Giap à l'aide d'un papier caché dans un paquet de cigarettes transporté par un émissaire est révolu.

2 - Alimentation:

Le riz et le sel sont vitaux pour les bô dôis. La Chine ne peut en fournir; au contraire, elle en demande à ses alliés du moment. De véritables batailles pour récupérer le riz du delta sont livrées, telle celle du D.D. 308 lors de la campagne Quang Trung en mai 1951. A cette époque, le catéchisme de l'A.P.V.N. dit « qu'un grain de riz équivaut à une goutte de sang ». Toutes les offensives sont liées au potentiel de ravitaillement en vivres de base; ainsi pour la contre-offensive générale, 15.000 tonnes de céréales sont collectées de décembre 1953 à janvier 1954.

Les statistiques du bureau des fournitures établies par son directeur, Dang Kim Giang, dans le domaine des subsistances sont très précises et conditionnent les mouvements des divisions. La ration mensuelle d'un combattant est théoriquement fixée à 26 kg de paddy ou 18 de graine décortiquée. En 12 mois, un bô dôï consomme 12 gia de paddy (soit 264 kilos) alors qu'un hectare de rizière produit dans une bonne année 50 gia.

3 - Transports:

Au début des hostilités, ceux-ci s'effectuent à dos d'hommes,

sur des animaux de bât, des bicyclettes lourdement chargées ou des jonques de rivière et de haute mer. En 1946-1947, au fur et à mesure que l'A.P.V.N. se retire devant les T.F.E.O., les routes sont pianotées (6) et les voies ferrées démontées ainsi que les ouvrages d'art. Dans le même temps, elle trace des pistes le long des routes coloniales, fait fabriquer des bicyclettes en Chine et organise un trafic de sampans de l'île de Hai Nan à la Pointe de Camau. Le 2^e Bureau évoque souvent un sous-marin qui dépose en ce dernier point des armes et des personnels. Des rumeurs de parachutes circulent également, bien que le V.M. ne possède qu'un seul avion Tiger Moth à Sĩ Trung. Plus concrètement, le Général Salan signale dès 1948 un réseau de sentiers partant du col de Mu Gia en Annam pour aboutir en Cochinchine, ébauche de la future et célèbre piste Hồ Chí Minh.

A compter de 1950, le V.M. qui ne dispose que de quelques véhicules à gazogène et de deux tronçons de voie ferrée en Annam et au Tonkin remet en état le réseau routier afin d'acheminer l'aide chinoise au cœur de la zone libérée; il utilise 1500 kilomètres de voies carrossables et 150 de rail. De même, il double la R.C.1 en améliorant les communications fluviales entre Thanh Hoa et Vinh. Peu à peu, il constitue un parc de camions Molotova, G.M.C. et Gaz accompagnés de quelques jeeps. Ces véhicules, au nombre de 800 en 1954, sont pilotés et entretenus par les bô dôis du T.D.16. A cette époque, de multiples dépôts soigneusement dissimulés dans la nature reçoivent le matériel. A la fin des hostilités, les camions circulent de la frontière chinoise à Yên Bay, Tuân Giao, voire jusqu'au Cap Varella.

L'acheminement de cet important courant d'approvisionnement rappelle celui de la Voie Sacrée en 1916. Un office central des transports régule la circulation des routes morcelées en cantons de 35 à 40 kilomètres. Ceux-ci, éclairés la nuit par des torches,

comportent des aires de repos, des infirmeries, des ateliers et des postes de D.C.A. Des milliers de coolies réquisitionnés répèrent en permanence les dégâts de l'aviation, qui ne parvient pas à interrompre durablement les mouvements.

L'action d'une foule de Dân Công, travailleurs civils, complète les moyens automobiles, ferroviaires et fluviaux. Ainsi, l'offensive de Vinh Yên en 1951 est facilitée par l'utilisation de deux millions de journées de coolies et celle du Laos en 1953 est rendue possible grâce au concours de 45000 porteurs. Fin 1953, début 1954, 60 000 à 75 000 hommes établissent une route entre Tuân Giao et les abords de Diên Biên Phu. C'est avec de tels moyens humains que la R.P. 12 peut relier le Tonkin à l'Annam par Hoa Binh. Fort symboliquement, après 1975, pour commémorer les sacrifices de ces citoyens, Giap fait placer dans les vitrines du musée de l'armée à Hanoï une bicyclette et une pelle. Il affirme par ailleurs: « J'ai gagné Diên Biên Phu grâce à Peugeot et Saint Etienne ».

En juin 1954, le 2^e Bureau estime que le flux logistique de l'A.P.V.N. s'écoule parfaitement. Il atteint le Cap Varella et même la Cochinchine à travers le Laos et le Cambodge. Il est susceptible d'alimenter pour une longue bataille des bases avancées comme celle de Tuân Giao très loin de la frontière sino-tonkinoise.

L'aide extérieure

Pour les dirigeants de l'A.P.V.N., la lutte se situe dans



La voie ferrée à My-Thuan (Centre Annam). Le pont détruit (1) a été remplacé par un nouvel ouvrage (2) (cliché Service Historique de l'Armée de Terre)

le cadre d'une guerre internationaliste. Ils savent pouvoir compter sur l'aide du camp socialiste. En 1946, Giap annonce: « Désormais, nous avons le soutien de nos camarades soviétiques ». Sa stratégie ne se conçoit pas sans l'instauration de bases locales: les Chiên Khu, nationale: le réduit du Viêt Bac, et internationale: les pays du bloc communiste.

L'aide reçue par le V.M. va être étudiée par pays ou catégories spécifiques.

LES DÉSERTEURS EUROPÉENS. En août 1945, une cinquantaine de légionnaires du 5^{ème} R.E.I. désertent. Certains se livrent à la piraterie dans le haut Laos où le V.M. se plaint « des brigands français ». L'A.P.V.N. va utiliser les services d'un petit noyau de ces transfuges tels que le Sergent Frey dit Nguyễn Đan, Colonel de l'armée populaire et conseiller de Giap, Schröder alias Lê Duc Nhan, chargé de la propagande radiophonique, Borchers rebaptisé Chiên Si, rédacteur en chef du journal « Le Peuple », Wächter surnommé Hồ Chi Tho, directeur d'une fabrique d'armes, Duc Viêt, ancien de la Luftwaffe qui veut créer une aviation V.M. et Ulbrich dit Hồ Chi Long, Lieutenant-Colonel V.M. (7).

Certains comme Borchers restent au Vietnam après la guerre, tandis que Frey et Wächter, en froid avec le régime, rentrent dans leur pays natal en 1950 - 1951; Duc est signalé à Diên Biên Phu en 1954. Au cours du conflit, 327 Français, 338 Maghrébins, 78 Africains et 1373 légionnaires sont d'après certaines sources réputés déserteurs. L'Etat-

Major, le 23 octobre 1954, dresse un état de 1182 légionnaires, 116 Français, 281 Nord-Africains et 35 Africains ayant volontairement abandonné le combat. La distinction entre vrais déserteurs et disparus est toutefois difficile à établir sur le champ.

L'utilisation de ces hommes par le V.M. a donné lieu à diverses interprétations. En fait, il n'y a jamais eu dans l'A.P.V.N. d'importantes unités de transfuges du type Brigades Internationales de la guerre d'Espagne. Tout au plus, un T.D. 306 est dit « des combattants internationaux » et, en janvier 1950, le T.D. 95 aligne un commando de 15 ralliés qui attaquent Dong Ma avec les bataillons 301 et 310. On cite également avec plus ou moins d'affabulations le commando Chapuis dit Chabert alias Nguyễn Duc Si au Tonkin et le Frei Korps Von Richtofen du Chi Doi 620 en Cochinchine. En revanche, il est avéré que le légionnaire déserteur Klément parvient à assassiner le gouverneur de l'Annam Pham Van Giao en 1950.

Le V.M. répugne à se servir de tels hommes sauf pour des actions menées par trahison. Dans la réalité, il enregistre beaucoup de mécomptes avec les « Chiên Si Quốc Tê », les combattants internationaux. Il a dû souvent sévir contre eux; en 1946, dans le LK IV, 10 déserteurs sont exécutés et en 1948, 13 près de Bèn Trê. Aussi, seules des tâches subalternes leur sont confiées: propagande, encadrement des prisonniers, quelques uns étant promus « can bô adjoint ». Certains témoins voient en eux « des hommes de ménage » en mauvaise santé, cultivant le paddy ou fabriquant du charbon de bois.

Le seul transfuge paraissant avoir assumé un rôle militaire important est Hồ Chi Thuan, alias Stefan Kubiak, déserteur polonais de la Légion, Colonel de l'A.P.V.N., officier d'artillerie à Diên Biên Phu et conseiller de Giap. Le Capitaine français R.....est également consulté lors de cette dernière bataille sur les plans de feu et le

moral des troupes du camp retranché (8).

LES JAPONAIS. Le Professeur Masaya Schiraishi chiffre à 1076 le nombre de ses compatriotes ayant rejoint le V.M.. Lors de la formation de l'A.P.V.N., cet apport de cadres est important, surtout dans le service des armes lourdes et pour l'instruction des bô-dois. Certains Nippons commandent jusqu'en 1951 des unités VM, tel Sau Nhat incorporé au D.D.174 lors des combats de la R.C.4. Un autre officier, banquier dans le civil, est conseiller financier du gouvernement Hồ Chi Minh.

Cependant, au fil du temps, la présence de « renégats fascistes » dans une armée qui se targue d'avoir résisté aux forces impérialistes du Soleil Levant devient gênante voire insupportable (9). Peu à peu, les Nippons sont écartés ou se rendent à l'appel du Général Tsuchihashi emmené en Indochine par l'Etat-Major français afin de faire entendre raison à ses compatriotes. Le 19 mars 1951, ultime péripétie de la présence nipponne dans la péninsule, quatre officiers japonais criminels de guerre sont exécutés à Saïgon.

Pour la petite histoire, il convient de signaler le cas de deux soldats du Mikado ralliés au Pathet-Lao en 1945. Par la suite, ces militaires accomplissent une longue carrière au sein de l'armée royale laotienne et la terminent en tant que colonel et lieutenant-colonel.

LE PARTI COMMUNISTE FRANÇAIS. En théorie, celui-ci aurait dû être en 1945 l'allié de Hồ Chi Minh. Or, son leader, Thorez, déclare : « En tant que Français, patriote avant tout, je souhaite que le drapeau tricolore

re flotte à nouveau sur l'Indochine ». Le même personnage conseille à l'Amiral Thierry d'Argenlieu : « Si le V.M. ne veut pas entendre raison, cognez, cognez très fort ». Cette ligne de conduite n'est pas du goût de beaucoup de militants stalinien. Aussi, lorsque Hồ Chi Minh quitte la métropole en 1946, certains officiels qui l'accompagnent reçoivent de la part d'un ancien F.T.P.F., le Colonel Asher, des instructions pour mener à bien la guérilla contre les troupes françaises. De même, le ministre de l'armement, Tillon, semble avoir facilité l'envoi de matériels à l'A.P.V.N. par l'intermédiaire de dockers et de navigateurs.

Ensuite, une campagne de démoralisation du corps expéditionnaire est lancée. L'« Humanité » et la « Voix du Ratrié » ouvrent largement leurs colonnes à des reportages sur les combattants VM et aux déclarations de déserteurs et ralliés français. En 1950, le responsable des Jeunesses Communistes, le député Figuères effectue un voyage dans la zone V.M.. Reçu par Hồ Chi Minh, il obtient la libération d'otages français capturés le 19 décembre 1946. Le journaliste Courtade de l'« Humanité » effectue peu après le même déplacement. Plus tard, deux militants du P.C.F., « André » (10) et « Roland », sont détachés auprès du gouvernement de la R.D.V.N.

Fait beaucoup plus grave, le parti communiste est à l'origine d'une action de sabotage sur les matériels envoyés par la métropole aux T.F.E.O. Bernard Fall estime que 40 % de ces derniers sont l'objet de défauts.

Ainsi, le Docteur Valnet perçoit en 1951 un groupe électrogène saboté pour alimenter le scalytique de son antenne chirurgicale. Un blessé meurt de ce fait en cours d'opération.

Les autres partis stalinien européens soutiennent aussi le V.M. Le journaliste Calamandrei de l'Unita et l'Américain Starobin se rendent en zone « libérée » et écrivent des articles dithyrambiques à leur retour.

LES PAYS DU BLOC COMMUNISTE. Ils reconnaissent tous la R.D.V.N. en 1950 et l'aident plus ou moins. La R.D.A. exécute en 1953 une commande de 32 millions de marks portant sur de l'optique et des véhicules à chenille. La Tchécoslovaquie livre des armes et sert de relais au V.M.. Elle imprime les nouveaux dongs en 1953 et du matériel de propagande. La présence de conseillers militaires allemands et tchèques est fréquemment signalée en Cochinchine mais ne peut être confirmée. Enfin, les nations du Pacte de Varsovie s'unissent le 28 mars 1954 pour constituer un fonds commun de 500 millions de dollars US au profit du gouvernement Hồ Chi Minh.

LA RÉPUBLIQUE POPULAIRE DE CHINE. Son aide est primordiale. En 1948, l'armée populaire de Chen Ching commence à atteindre la frontière sino-tonkinoise. Peu après, en août, à Bangkok, un premier accord entre R.D.V.N. et R.S.C. est signé pour la fourniture de matériel à l'A.P.V.N. Dès cette époque, celle-ci recueille des unités communistes chinoises en difficulté devant celles de Tchang Kai Chek. Puis, à compter du 12 mai 1949, des compagnies des T.D.28 et 74 entrent en Chine afin de purger le territoire des « pirates chinois du Kuo Min Tang et français des T.F.E.O ». Les formations V.M. se battent à 30 kilomètres de la frontière puis libèrent au prix d'une lutte de plusieurs mois un territoire important dans les Cent Mille Monts. Une stèle commémorant le sacrifice de ces bô dôis est érigée au kilomètre 7 de la route de Nam Quan à Pin Xiang. A la fin de cette même année, le T.D.174 empêche les débris du 17^e corps d'armée nationaliste et les 20000 Vietnamiens du

V.N.Q.D. qui les accompagnent d'entrer dans le Viêt Bac. Le régiment récupère une grande quantité d'armes lors de l'opération.

Le 10 octobre 1948, l'Ambassade de France à Nankin attire l'attention de Paris sur la « gravité de voir ravitailler le V.M. par la Chine le long de la frontière commune ». Dès 1950, cette menace se réalise avec une grande ampleur et Pham Ngoc Thach, délégué VM en Cochinchine, peut dire alors à un journaliste français : « L'arrivée de l'armée chinoise annonce la fin des jours sombres pour le V.M. ». En fait, le commandement français craint essentiellement l'afflux au Tonkin de volontaires chinois comme en Corée et l'intervention de l'aviation. Dans les premiers temps, il s'inquiète moins des livraisons d'armes et de munitions qui débutent en décembre 1949 et sont suivies de l'envoi d'experts militaires. Le 18 janvier 1950, la R.P.C. est le premier pays à reconnaître la R.D.V.N., ce qui rompt l'isolement diplomatique de celle-ci.

Aucun plan concerté d'intervention massive chinoise ne peut être relevé au cours des hostilités. Toutefois, dès 1948, des éléments de l'A.P.C. participent à des escarmouches en pays Thai, attaquant des postes à Hoang Su Phi et sont présents lors de la prise de Moncay le 27 mars 1949. Plus tard, deux compagnies du 10^e BPCP sont prises à partie dans la région de Lai Chau par des fantassins chinois appartenant surtout au 148^e R.I. En 1951, le T.D. 148 tenu en échec par les maquis du G.C.M.A. est secouru par l'A.P.C.. Au cours de ces combats, la division chinoise 302 voit son 9^e régiment anéanti par les partisans de Cho Quan Lo et de Hoang Tseo Lung, qui sont écrasés à leur tour par les 111^e et 112^e R.I. Le gouvernement français recommande au Général Salan de ne pas ébruiter l'affaire. Selon l'historien Bernard Fall 20 à 30000 « volontaires chinois » auraient servi dans l'A.P.V.N.. En contrepartie cette dernière, en 1953, met deux unités à la disposition de la R.P.C. : une en pays Nung et l'autre au Laos.

La présence de conseillers militaires dans les rangs des forces de la R.D.V.N. est avérée.

Dès avril 1950, Hồ Chi Minh sollicite de la Chine l'envoi de cadres à l'échelon division et régiment. Au mois de juillet suivant, une équipe de 79 officiers des 2^e, 3^e et 4^e Armées se rassemble à Nanning, aux ordres du Général Wei Guo Quing. Un groupe d'experts en économie et politique se constitue également autour de Lao Qui Bo. Mao Tsé Toung commande à ces hommes « de ne pas froisser les sentiments des Vietnamiens et de prendre la mesure des animosités historiques séparant les deux nations ».

Les conseillers militaires chinois se répartissent dans toutes les divisions V.M. A la demande de Hồ Chi Minh, le Général Chen Geng est nommé conseiller militaire supérieur auprès de l'A.P.V.N. Il rejoint son poste en juillet 1950 sous l'uniforme vietnamien puis inspecte les forces de Giap et arrête avec celui-ci le plan d'attaque de la R.C.4. A l'issue de cette victoire, Chen Geng reçoit un télégramme de félicitations de Mao Tse Tung. Tirant les enseignements de ce succès sans précédent, il recommande de mobiliser les femmes et de libérer les prisonniers après endoctrinement complet afin de saper le moral de leurs camarades. Dans les domaines tactique et stratégique, il prône l'ouverture d'une route avec la Chine et l'utilisation des méthodes appliquées par l'armée chinoise contre les Japonais et le Kuo Ming Tang.

A certains moments, le nombre des conseillers approche 6000. Des frictions sont relevées avec les cadres VM ; ainsi l'un d'eux déserte après avoir été sermonné devant sa troupe par un Chinois. Ensuite, les effectifs vont en diminuant et ne s'élèvent qu'à une vingtaine à Diên Biên Phu. Ce sont les Chinois qui proposent d'agir au nord-ouest et de relier par une route stratégique le Tonkin à l'Annam et à la Cochinchine. Giap, lors de l'assaut du camp retranché, sera épaulé par les généraux Mai Gia Sinh et Wei Guo Quing. La présence d'artilleurs chinois de D.C.A. lors de la bataille, à raison d'un canonier par pièce, est certaine, de même que celle de mécaniciens pour le parc automobile.

Arrière inviolable de l'A.P.V.N., la R.D.C. forme sur tout, de 1950 à 1951, les 304^e, 308^e, 312^e, 316^e, 320^e et 351^e D.D. qui rejoignent la R.D.V.N. armés, encadrés, instruits. Ainsi dès 1950, 30 bataillons sont mis sur pied avec le concours des officiers de la 2^e armée de campagne. Une académie militaire V.M. fonctionne au Yunnan ainsi que l'École Supérieure de la Défense Nationale. Les spécialistes artilleurs, mécaniciens, radio ainsi que 300 pilotes et 200 marins sont instruits, de même que les chiffreurs et les espions. Le 18 janvier 1950, une délégation V.M. signe un accord avec le gouvernement chinois pour la fourniture d'armement et un bureau central de l'A.P.V.N. est créé à Nanning. Peu après, 50000 fusils, 200 F.M., 20 mortiers ainsi que les installations de 2 hôpitaux de campagne passent la frontière. Cette aide, un temps freinée par la guerre de Corée, est évaluée à 3983 tonnes en 1950, 6096 l'année suivante, 2160 en 1952, 4400 en 1953 et au 30 juin 1954 à 4982 tonnes. Au total, ce sont 21621 tonnes d'une valeur de 34 millions de roubles qui sont acheminées vers la R.D.V.N. (11) au cours des hostilités par voie terrestre et maritime ; il s'agit surtout d'armes américaines récupérées sur les forces de Tchang Kai Chek et en Corée. La RPC achemine également l'aide soviétique selon les accords sino-russes de novembre 1951. La voie ferrée entre Nanning et Nam Quan est reconstruite dans des délais records avec une main d'œuvre de 300 ingénieurs et de 30 000 ouvriers. Un important transit est effectué en gare de Nanning où œuvrent 300 prisonniers des T.F.E.O en tant que coolies.

Ce concours n'est pas gratuit. En contrepartie la R.P.C. exige de la R.D.V.N. de l'opium, du phosphate, du wolfram, du charbon et du chrome, la mine de Tinh Tuc dans le massif de Pia Ouac travaillant pour les Chinois. Ainsi en 1953, la province de Cao Bang est forcée d'exporter des produits pour une valeur de 375 millions de dongs, dont des centaines de milliers de traverses de chemin de fer.

Aujourd'hui, la R.D.V.N. a tendance à minimiser l'apport de la R.P.C. durant les hostilités. En particulier, elle rejette l'affirmation selon laquelle la bataille de Cao Bang aurait été gagnée grâce aux généraux chinois.

tout, de 1950 à 1951, les 304^e, 308^e, 312^e, 316^e, 320^e et 351^e D.D. qui rejoignent la R.D.V.N. armés, encadrés, instruits. Ainsi dès 1950, 30 bataillons sont mis sur pied avec le concours des officiers de la 2^e armée de campagne. Une académie militaire V.M. fonctionne au Yunnan ainsi que l'École Supérieure de la Défense Nationale. Les spécialistes artilleurs, mécaniciens, radio ainsi que 300 pilotes et 200 marins sont instruits, de même que les chiffreurs et les espions. Le 18 janvier 1950, une délégation V.M. signe un accord avec le gouvernement chinois pour la fourniture d'armement et un bureau central de l'A.P.V.N. est créé à Nanning. Peu après, 50000 fusils, 200 F.M., 20 mortiers ainsi que les installations de 2 hôpitaux de campagne passent la frontière. Cette aide, un temps freinée par la guerre de Corée, est évaluée à 3983 tonnes en 1950, 6096 l'année suivante, 2160 en 1952, 4400 en 1953 et au 30 juin 1954 à 4982 tonnes. Au total, ce sont 21621 tonnes d'une valeur de 34 millions de roubles qui sont acheminées vers la R.D.V.N. (11) au cours des hostilités par voie terrestre et maritime ; il s'agit surtout d'armes américaines récupérées sur les forces de Tchang Kai Chek et en Corée. La RPC achemine également l'aide soviétique selon les accords sino-russes de novembre 1951. La voie ferrée entre Nanning et Nam Quan est reconstruite dans des délais records avec une main d'œuvre de 300 ingénieurs et de 30 000 ouvriers. Un important transit est effectué en gare de Nanning où œuvrent 300 prisonniers des T.F.E.O en tant que coolies.



Tract émis par le 2^e bureau en 1950 : Cinquante ans plus tard, victime de la propagande VM Nguyen Van Ba attend la contre-offensive générale (cliché Service Historique de l'Armée de Terre)

Giap a écrit cependant dès 1950 : « La conception militaire du camarade Mao Tsé Toung a servi de base à nos directives. Le concours des camarades chinois à nos côtés sur le plan matériel et moral nous a été d'une grande utilité ».

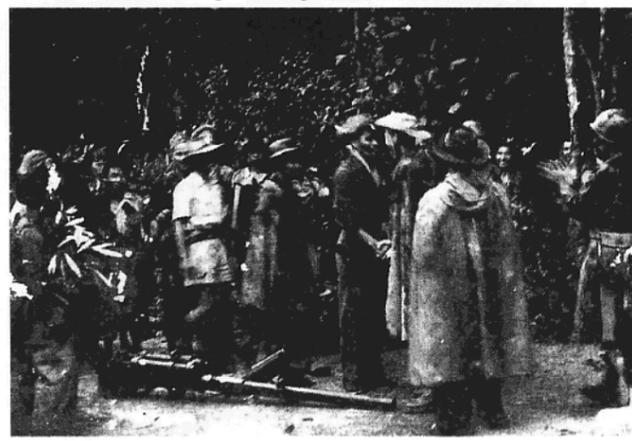
L'U.R.S.S.. Le 20 décembre 1945, une mission soviétique arrive à Hanoi et déclare au gouvernement V.M. « que l'U.R.S.S. ne peut pas faire grand-chose pour lui et qu'elle lui conseille de rester dans l'orbite française ». Ces paroles traduisent l'état d'esprit de Staline qui reproche à Hồ Chi Minh d'avoir dissous le P.C.I. et qui constate que l'Indochine se situe hors de sa sphère d'influence définie à Téhéran et à Potsdam. Ainsi, avant 1948, la Pravda ne publie aucun article majeur sur la R.D.V.N. ; en 1950 elle fait remarquer que celle-ci « lutte sans aide extérieure ». Par ailleurs, l'U.R.S.S. ne la reconnaît que quinze jours après Pékin et tergiverse durant deux ans avant d'accréditer un ambassadeur V.M.. De nos jours, l'histoire officielle soviétique et celle d'Hanoi présentent des versions différentes de la rencontre Hồ Chi Minh - Staline en janvier ou février 1950.

C'est pour ne pas laisser à la R.P.C. l'entière initiative en Asie, que peu à peu l'U.R.S.S.

s'intéresse au Viêt-Nam. En juin 1951, deux instructeurs d'aviation russes sont signalés en Chine où ils forment des pilotes V.M. Ensuite, une mission militaire soviétique aux ordres du Major Général Vorkensky s'installe à Nanning. En juin 1953, le D.D. 351 perçoit le matériel russe d'un régiment d'artillerie lourde alors qu'au préalable 6 bataillons de D.C.A. auraient été équipés de canons de 37 de l'armée rouge. Dès lors, les T.F.E.O. récupèrent de nombreuses armes de type soviétique copiées par les Chinois telles que des P.A. Tokarev, P.M. de 7,62 ou mortiers de 82. L'A.P.V.N. ne fait pas mystère de son vif désir de se doter en sa totalité de matériels venant de l'U.R.S.S.

En janvier 1954, avant l'assaut de Diên Biên Phu, les pièces nécessaires à l'équipement d'un régiment de DCA, des mortiers de 120 ainsi que 44000 obus de 105 fumigènes ou au phosphore arrivent de Sibérie via la Chine. Le 5 mai, des lance-fusées dits « Orgues de Staline » sont mis en action contre le camp retranché. Ces équipements sont acheminés par voie ferrée à travers la R.P.C. A cette époque, la mission de Nanning promet des livraisons rapides à l'A.P.V.N., dans un délai d'une semaine

Lê Van Ngoc commandant le T.D. 303 présente les armes qu'il a récupérées à Trần Đình Cui commandant le régiment Dong Nai. (cliché Musée de l'Armée)

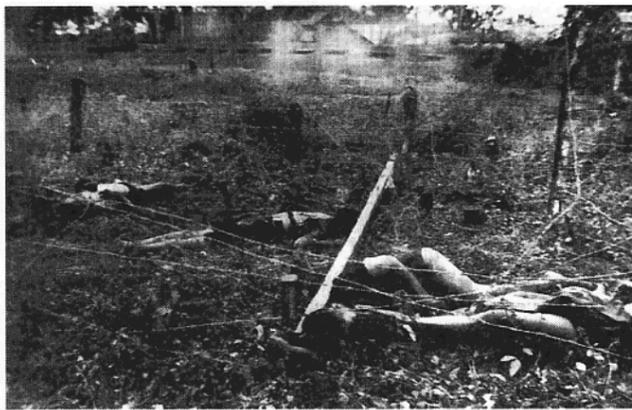


après la formulation de la demande. En outre, Moscou assure à ses alliés qu'en cas d'intervention de l'aviation des USA dans le conflit « cette dernière trouvera devant elle celle de l'U.R.S.S. ». De fait, des avions à étoile rouge sont stationnés à la frontière de la R.D.V.N. et quatre appareils de chasse en caisse sont stockés à Lang Son.

A part le cinéaste Karmen qui a filmé les captifs de Diên Biên Phu, il ne semble pas que des conseillers soviétiques se soient trouvés dans les rangs de l'A.P.V.N. Certains historiens assurent qu'ils auraient été 300; sans doute se trompent-ils d'époque et évoquent-ils l'après-août 1954, moment où les « Liên Xo » (12) arrivent en nombre en R.D.V.N. Il est vrai qu'au cours du premier conflit les Vietnamiens considèrent l'U.R.S.S. comme un territoire lointain et qu'ils craignent, ainsi que le dit un cadre V.M., « d'être transformés en une lointaine Mongolie ». Ils vont changer d'optique après le cessez-le-feu.

Les services de santé, de renseignements et de propagande

- Le Service de Santé possède une Faculté de Médecine Militaire près de Chiêm Hoa, dirigée par le Professeur Hô Dac Di, mais il manque de chirurgiens ayant effectué des études complètes (13). Les soins sont rudimentaires et les hôpitaux installés dans des grottes. Les médicaments proviennent d'une pharmacie centrale qui s'approvisionne sans trop de difficultés à l'étranger ou dans la zone sous contrôle des troupes de l'Union Française. Ainsi, la pénicilline est réalisée à Hong Kong car « de meilleure qualité que celle proposée à Hanoi ». La R.D.A., la R.P.C. et l'U.R.S.S. font des dons : en octobre 1950, par exemple, 1000 flacons de pénicilline et 100000 cachets de quinacrine. Les remèdes de la pharmacopée locale sont également utilisés. Jusqu'en 1954, réminiscence de la guerre de Corée, l'A.P.V.N.



Cadavres V.M. dans les barbelés du poste de Vinh Hoa (cliché Musée de l'Armée)

redoute l'emploi de « bombes à microbes » par les T.F.E.O.

- Le Trinh Sat, service de reconnaissance, est chargé de sonder les positions ennemies. Il est présent de la compagnie à la division et peut atteindre l'importance d'un bataillon. Ses membres, les Tiên Y, doivent être des techniciens capables d'évaluations et d'analyses rapides tout en possédant un niveau politique élevé. Le V.M. attache une importance extrême à ces missions. Ainsi, lors de la bataille de la R.C.4 en octobre 1950, Giap et le Général Chen Geng inspectent longuement à la jumelle les fortifications de Cao Bang. Quelques jours plus tard Hô Chi Minh en personne vient examiner le poste de Dong Khê.

- Le Dich Van, service de propagande, s'exprime par des stations de radio, telle que la « Voix du Viêt Nam » (14) assez peu audible, et des journaux; parmi ceux-ci, il faut citer le « Quân Doi Nhân Dân », le journal de l'A.P.V.N., et en français « Frères d'armes » qui devient pour la Légion Étrangère, en allemand, « Waffen Bruder ». Des tracts sont imprimés en ces trois langues ainsi qu'en arabe. Cette action est assez grossière; le comble du ridicule est atteint lorsque le journal Tin Tuc du 20 juin 1952 accuse les Français, à court d'effectifs, d'avoir « à l'aide d'une nourriture appropriée et d'un traitement électrique spécial transformé de chétifs Vietnamiens en gigantesques Sénégalais ».

*

**

Un demi-siècle après la fin de leur combat en Indochine, beaucoup d'anciens partagent un

sentiment d'admiration devant le courage, la ténacité et l'abnégation de leurs adversaires. Le Général Merglen a écrit : « Il faut avoir vu des cadavres V.M. dans nos barbelés, fauchés en montant à l'assaut, pour comprendre la foi qui animait ces hommes. Le visage du patriotisme vietnamien est là; qu'il soit marqué de communisme n'y enlève rien ».

Mais la vertu des exécutants n'efface pas la barbarie avec laquelle le système marxiste a broyé les populations civiles et les prisonniers de guerre. Le Général de Lattre avait trouvé la juste mesure en disant aux élèves du lycée Chasseloup-Laubat le 11 juillet 1951 : « Si vous êtes communistes, rejoignez le Viêt Minh; il y a là-bas des individus qui se battent bien pour une cause mauvaise. Mais si vous êtes des patriotes, combattez pour votre patrie, car cette guerre est la vôtre ».

Colonel Maurice RIVES

(1) Dès septembre et octobre 1946, il organise 587 attaques ou embuscades et 209 sabotages.

(2) Seule la bataille d'Hoa Binh en 1951-1952 sera livrée sans conseiller chinois.

(3) Giap a fait part de ses desseins au Général Groult de Beaufort après le cessez-le-feu.

(4) A Nasan, en décembre 1952, les P.A. attaqués et occupés par des compagnies ont chacun soutenu l'assaut de deux ou trois bataillons.

(5) Avant cela, des agents de liaison, les Liên Lac, accomplissent tel le coureur de Marathon des étapes de 40 à 50 kilomètres pour porter les ordres. Il faut quatre mois pour que ceux du Tonkin arrivent en Cochinchine.

(6) C'est à dire rendues impropres à la circulation par de profondes coupures de part et d'autre de la chaussée.

(7) Ces hommes font partie d'une cellule communiste fondée à Vietri en 1941. Frey à l'automne 1943 a un contact avec Trung Chinh.

(8) Le rôle de Boudarel, civil rallié mais non déserteur, n'est pas évoqué sous cette rubrique.

(9) En 1948, à Vietri, plusieurs Japonais sont fusillés pour viol par le V.M..

(10) Il y a eu deux « André » détachés auprès des V.M. par le P.C.F. en compagnie de Si Maarouf représentant le parti marocain et toujours présent à Hanoi en 1956.

(11) Durant le même temps, les USA fournissent pour 909 millions de dollars à l'A.V.N. Les chiffres de l'aide chinoise calculés par le 2^e Bureau sont beaucoup plus importants que ceux cités ci-dessus. En 2000, un historien, Christopher Gosha, estime que le montant de ce soutien est impossible à déterminer faute d'archives précises.

(12) Soviétiques.

(13) En 1954, le médecin-chef du 72^e Bataillon Régional de Phu Tho est âgé de 19 ans.

(14) Installée avec des antennes en bambou celle-ci a été prise au cours de l'opération Léa en 1947.

BIBLIOGRAPHIE

(non exhaustive).

BUI TIN: Viêt Nam (Éditions Kergour).

FOLIN: Indochine (Éditions Perrin).

DANG VAN VIET: De la RC4 à la RN4 (Éditions Le Capucin).

DOYON: Les soldats blancs de Hô Chi Minh (Éditions Fayard).

FALL: Indochine 1946-1962. (Éditions Laffont).

FRANCHINI: Les guerres d'Indochine (Éditions Pygmalion).

GIAP: La guerre de Libération (Éditions Sociales).

GRAS: La guerre d'Indochine (Éditions Plon).

LABROUSSE: La méthode VM (Éditions Lavauzelle).

NGO VAN CHIEU: Journal d'un combattant V.M. (Éditions Le Seuil).

NGUYEN KHAC VIEN: Viêt Nam. Une longue histoire (Éditions Étrangères Hanoi).

TEULIERES: La guerre du Viêt Nam (Éditions Lavauzelle).

TOINET: Une guerre de 35 ans (Éditions Lavauzelle).

L'INDOCHINE TOUJOURS « FASCINANTE » POUR LA PRESSE FRANÇAISE (1) (1.2.2001 – 1.7.2001)

I - CAMBODGE

● 12.02.01 - Le conseil constitutionnel a entériné la législation ayant créé un tribunal « cambodgien à caractère international », pour juger les chefs khmers rouges. Le texte doit être maintenant soumis à la ratification du roi.

● 13.02.01 - Le Ministre français des Affaires Étrangères reçoit les ambassadeurs des dix pays membres de l'ASEAN (2)

● 14.02.01 - Le conseil constitutionnel demande à l'Assemblée nationale de revoir l'article 3 du projet de loi créant le tribunal devant juger les khmers rouges, la peine de mort étant prévue dans le texte entériné deux jours auparavant alors qu'elle est abolie par la constitution. Un ajustement technique de la commission des lois s'impose donc et va retarder la promulgation de la loi. Un débat parlementaire sera probablement ensuite nécessaire.

● 28.02.01 - Redécouverte dans la province de Koh-Kong d'une tortue d'eau douce géante dite « royale » que l'on croyait disparue depuis un siècle.

● 01.03.01 - Signature d'un accord d'extradition entre la Thaïlande et le Cambodge.

● 09.03.01 - Grand reportage dans « Le Monde » intitulé « visa pour le Cambodge : la quête des temples

perdus », rappelant opportunément que le pays recèle de nombreux temples alors que les touristes limitent souvent leurs visites au prestigieux groupe d'Angkor.

● 09.03.01 - Le prince Ranariddh, président du Funcinpec, annonce l'admission comme membre du comité directeur du parti de Sirivudh, demi-frère du roi, consacrant ainsi son retour dans la vie politique.

● 18-19.03.01 - La presse attire l'attention sur la dégradation de l'économie japonaise, ce qui pourrait compromettre la restructuration des pays les plus vulnérables de la région (dont les pays de l'ex-Indochine).

● 22.03.01 - Le « Courrier international » relate la distribution de manuels dans les lycées où un chapitre est consacré aux khmers rouges. On peut s'interroger sur son contenu, en particulier sur le traitement des atrocités commises par les hommes de Pol Pot.

● 28.03.01 - A son tour, le « Figaro » consacre un long article au groupe des temples d'Angkor, avec un plan indiquant les principaux sites à visiter.

● 29.03.01 - Angkor est à la mode. Le « Courrier international » donne un article sur « La magie inquiétante de la cité des temples », s'atta-

chant à mettre en évidence le contraste entre le luxe entourant un certain tourisme et la misère d'un peuple khmer avec ses nombreux estropiés par les mines et ses monuments balafrés par les chars.

● 31.03.01 - Clôturant la frénésie des journaux concernant le tourisme au Cambodge, le « Figaro Magazine » produit un reportage, avec une bonne iconographie, sur le site, intitulé « Angkor érotique et mystérieuse ».

● 07.04.01 - Réunion des ministres des finances des pays de l'Asie du sud-est, au cours de laquelle ont été évoqués les modalités d'un système permettant à un pays membre de l'ASEAN en difficulté d'obtenir une aide financière des partenaires. La faiblesse actuelle du yen jointe à un ralentissement de l'économie mondiale sont à l'origine de ce colloque.

● 27.05.01 - Réunion à Siem Reap des ministres de l'économie de l'ASEAN pour une extension de leur zone de libre échange aux pays voisins en vue de limiter les effets du ralentissement économique mondial provoqué par les USA.

● 11.05.01 - Réunion à Rangoon pour la lutte antidrogue de six pays concernés : Cambodge, Chine, Laos, Birmanie, Vietnam et Thaïlande.

● 15.05.01 - Réunion à Phnom-Penh des membres de l'ASEAN qui ont exprimé leur profonde inquiétude à la suite de la prise de position américaine sur le climat, désapprouvant ainsi les dispositions du « protocole de Kyoto ».

● 08.06.01 - Le Cambodge suscite l'inquiétude du « Programme des Nations-Unies pour le contrôle international des drogues » (PNUCID) pour ses exportations de cannabis.

● 13.06.01 - Le Cambodge reçoit une aide de 611 millions de dollars du groupe des pays donateurs, provoquant des critiques de l'opposition politique intérieure et aussi dans le monde où l'on souligne que le pays est confronté à un énorme problème de drogue et une très inquiétante extension du sida.

● 16.06.01 - Intéressante étude du « Bangkok Post » souhaitant une coordination des efforts de développement des six pays du bassin du Mékong : Chine, Myanmar, Laos, Vietnam, Thaïlande et Cambodge.

● 16.06.01 - Le gouvernement de Phnom-Penh se félicite évidemment de l'aide accordée par le groupe des pays donateurs, Japon, France, Etats-Unis, Banque mondiale en particulier.

Le Cambodge s'est tristement illustré ces derniers mois par un navrant bafouillage de son Conseil Constitutionnel. Alliant l'incompétence à un évident manque de sérieux, il a entériné, le 12 février, la législation créant un tribunal international pour juger les chefs khmers rouges, votée par les deux assemblées en janvier (3), pour s'apercevoir deux jours plus tard, de l'inconstitutionnalité d'un des articles. En effet, l'article 3 du projet de loi prévoit la peine de mort pour certains crimes, châtiment aboli par l'article 32 de la constitution, qui semblerait pourtant devoir être le livre de chevet des membres du Conseil Constitutionnel !

La conséquence de cette erreur gravissime va être de retarder encore la promulgation de la loi qui devra être soumise à la commission des lois pour un ajustement technique avant de provoquer, très vraisemblablement, un nouveau débat parlementaire.

Rappelons, s'agissant de ce « tribunal cambodgien à caractère international », que seuls Ta Mok, le chef de guerre le plus sanguinaire, et Duch, le tortionnaire du lycée Tuol Sleng, sont inculpés. Les autres chefs khmers rouges demeurent en liberté et leur traduction en justice hypothéquée par le fait que rares sont les politiciens cambodgiens qui n'ont pas eu de bien fâcheuses accointances avec le mouvement de Pol Pot entre 1970 et 1991.

Le maintien d'un fief privilégié à Pailin, sous la coupe de Khieu Samphan, constitue d'évidence un facteur de trouble dans la solution du problème khmer rouge.

Ce climat douteux s'est encore manifesté récemment par le fait que le gouvernement cambodgien a déjà établi, en toute illégalité, sa liste de juges et d'avocats pour le futur tribunal, prouvant ainsi sa volonté d'ingérence dans le procès à venir.

Mais laissons maintenant ce pataquès institutionnel de côté pour aborder la situation

économique du Cambodge. Phnom-Penh a réussi à bénéficier d'une aide très importante du groupe des pays donateurs, se montant à plus de 600 millions de dollars. Elle sera la bienvenue si l'on croit un article du bulletin des Missions étrangères de Paris (4) : « aujourd'hui tout, en passant du dentifrice aux cure-dents jusqu'aux salades vertes, tout vient de Thaïlande ou du Vietnam, autant dire que l'économie du pays n'est pas prête à s'assumer ».

Cette aide considérable encourt cependant des critiques de l'intérieur, en particulier du chef de l'opposition Sam Rainsy. Il trouve la France trop peu regardante sur les entorses commises au respect des droits de l'homme et, avec sa brutalité habituelle de langage, il n'hésite pas à désigner les moteurs de la croissance de son pays; ce seraient, de son point de vue, « la déforestation, la prostitution, le trafic de drogue et le travail très bon marché ».

La conjoncture s'est avérée encore plus détériorée par suite des inondations du Mékong à l'automne 2000, provoquant 300 morts et 80 millions de dollars de dégâts.

Le Cambodge se trouve maintenant classé dans les cinquante pays « les moins avancés du monde, au même titre que le Bangladesh ou le Burkina Faso » (5).

Sur le plan sanitaire, la situation n'est pas meilleure. Le fléau de la drogue a valu au gouvernement de Phnom-Penh de recevoir une admonestation du « Programme des Nations Unies pour le contrôle international de la drogue » (PNUCID). On lui reproche en particulier des exportations de cannabis suscitant des recettes annuelles comparables à celles de l'industrie textile !

Conséquence de ce délabrement, constaté et stigmatisé par de nombreux observateurs,

170 000 cas d'adultes séropositifs ont été répertoriés en 2000 sur une population de 12 millions d'habitants.

Complétant ce noir tableau, la corruption sévit toujours et le pays continue d'être sévèrement ponctionné par ses gouvernants à des fins personnelles. On ne peut que déplorer que « peu de gens ont l'idée du bien commun ou de l'intérêt national » (6).

Heureusement, face à ces sombres constatations, on se doit d'apprécier à sa juste valeur le considérable développement du tourisme. Cet essor spectaculaire a certes été bien aidé par une série d'articles importants, dans la grande presse française en particulier, dont la chronologie ci-dessus a rendu compte. Les perspectives sont réjouissantes. Selon certaines estimations, 1,7 million d'étrangers pourraient visiter le pays en 2005, soit trois fois plus qu'aujourd'hui.

Cette véritable explosion entraîne l'obligation pour Phnom-Penh de réclamer des aides étrangères (Singapour en particulier) pour que les structures de transport et d'accueil soient en mesure de suivre le développement exponentiel de la clientèle.

La mise en valeur de la richesse du patrimoine touristique du Cambodge a certainement joué dans le choix de villes du royaume pour la tenue de congrès et colloques.

L'ASEAN par exemple a réuni ses membres à Siem Reap et Phnom-Penh, pour étudier d'une part un possible élargissement de sa zone de libre-échange face à un ralentissement des activités commerciales mondiales provoqué par les Etats-Unis, pour le règlement d'autre part de problèmes climatiques mettant en cause des prises de positions américaines face aux dispositions arrêtées dans le cadre du protocole de Kyoto.

II - VIETNAM

● **03.02.01** - « Vietnam Airlines » a commandé trois avions turbopropulseurs ATR 72- 500 au consortium franco-italien ATR.

● **09.02.01** - Manifestation des minorités ethniques des hauts-plateaux (Ban-Me-Thuot, Pleiku). Des arrestations ont eu lieu à Pleiku, chef-lieu de la province de Gia-Lai.

● **14.02.01** - « Le Monde » fait état d'un rapport, provenant de mouvements confessionnels, mettant sept pays en accusation pour persécutions religieuses, dont le Vietnam.

● **01.03.01** - Le chef de l'état russe, Vladimir Poutine, effectue une visite de 48 heures à Hanoï, pour relancer les relations économiques et militaires peu actives depuis la dislocation de l'URSS. Il doit rencontrer le chef du PCV, Le-Kha-Phieu, le 2 mars.

● **07.03.01** - Selon certaines informations, les autorités vietnamiennes inondent la région des hauts-plateaux de portraits de Hồ-Chi-Minh, espérant ainsi apaiser les montagnards en glorifiant le Parti et en appelant à l'unité nationale.

● **13.03.01** - Le ministre des Affaires Étrangères français reçoit les ambassadeurs des dix pays de l'ASEAN dont celui du Vietnam.

● **19.03.01** - Immolation par le feu d'une femme dans la province de Dong-Thap, pour protester contre l'arrestation d'un responsable de la secte Hoa-Hao (qui compterait actuellement environ 200 000 membres).

● **7-8.04.01** - Sur les hauts-plateaux, plusieurs dizaines d'élèves auraient été victimes d'empoisonnements. La population montagnarde boycotte le système d'éducation qui privilégie le vietnamien par rapport aux langues vernaculaires.

● **07.04.01** - Réunion des ministres des finances de l'ASEAN (Voir Cambodge).

● **13.04.01** - Le Bureau politique du P.C.V. a invité les Anciens Combattants à « défendre le régime socialiste » contre des forces hostiles voulant profiter de problèmes ethniques et religieux. On parle de plus en plus ouvertement d'une prochaine destitution de Le-Kha-Phieu.

● **15-16.04.01** - A Genève, lors de la session annuelle de la Commission des droits de l'homme de l'ONU, des exilés vietnamiens ont mis Hanoï en accusation pour des persécutions religieuses à l'encontre des catholiques et des bouddhistes. A noter une intervention d'un responsable de la « Montagnard Foundation » dénonçant la répression des mouvements de révolte de février sur les hauts-plateaux.

● **17.04.01** - Réuni en congrès, le P.C.V. a choisi le remplaçant de Le-Kha-Phieu. Il s'agit de Nong-Duc-Manh, issu de la minorité thaï, président jusqu'alors de l'assemblée nationale.

● **19.04.01** - «Le Figaro» donne une interview de Xuan-Phong, (7). Cette histoire d'une bourgeoise vietnamienne ayant rejoint le Viet-minh agacera le lecteur français par sa dithyrambe des actions des troupes du Général Giap au début de l'ouvrage mais suscitera son intérêt, dans la seconde partie du livre, narant la vive désillusion apportée par l'avènement du régime communiste.

● **19.04.01** - «Le Monde» analyse l'élection de Nong-Duc-Manh au secrétariat général du PCV, le qualifiant de « numéro un de compromis », révélant surtout que la chute de Le-Kha-Phieu a été provoquée dès octobre 2000, par la tröika précédemment au pouvoir.

● **20.04.01** - «L'Église évangélique» est reconnue officiellement par le régime. Il ne s'agit que d'une minorité protestante et certains observateurs craignent que cela n'entraîne

désormais des difficultés accrues pour les adeptes des ethnies montagnardes pratiquant un culte souvent clandestin.

● **22.04.01** - Fin du 9^{ème} Congrès du P.C.V., salué par Giap (91 ans) comme le « congrès de la démocratie, de l'unité, de la rénovation et du progrès ».

● **24.04.01** - Revenant sur l'élection de Nong-Duc-Manh à la tête du P.C.V., « Le Monde » confirme bien que l'éviction de Le-Kha-Phieu est un limogeage (8). La nouvelle direction du pays doit maintenant faire face au défi de l'ouverture économique devenue inéluctable.

● **26.04.01** - «Le South China Morning Post» relate un scandaleux trafic d'ossements humains. Vingt cinq ans après la fin des combats, américains et vietnamiens continuent à rechercher leurs soldats disparus et les trafiquants profitent du culte du souvenir pour les uns ou des ancêtres pour les autres.

● **26.04.01** - «Le Monde» confirme que l'invasion des hauts plateaux par les planteurs de café vietnamien a bien été le détonateur qui a provoqué les graves troubles de février. Si la qualité du café produit (robusta) est reconnue, le journal note que, ironie du sort, les révoltes montagnardes ont coïncidé avec l'effondrement du cours mondial de cette denrée, dû à la saturation du marché.

● **02.05.01** - La presse internationale met l'accent sur le fait que l'ASEAN paraît avoir abandonné son projet de front commun face au grignotage chinois en Mer de Chine du sud (Paracels et Spratleys).

● **02-07.05.01** - Réunion des ministres de l'économie de l'ASEAN (Voir Cambodge).

● **03.05.01** - Intéressant article de J.-C. Pomonti (« Le Monde ») sur la

situation du Vietnam confronté au délicat problème de moderniser et libéraliser l'économie en évitant les troubles sociaux. Le Vietnam doit également harmoniser le développement du nord, du centre et du sud, tout en contrôlant la poussée démographique vers les communautés du Mékong au Cambodge et au sud Laos.

● **07.05.01** - Accord entre Nguyen-Thi-Binh, Vice-présidente du Vietnam, et Ségolène Royal pour un meilleur fonctionnement de la convention d'adoption franco-vietnamienne.

● **17.05.01** - Ouverture du procès de trente sept personnes accusées de terrorisme et de propagande antigouvernementale à Saïgon. Ils risquent la peine de mort.

● **18.05.01** - Offensive du gouvernement contre les religions catholiques et bouddhiste, avec l'arrestation d'un prêtre (9) et la convocation d'un bonze devant un comité de quartier.

● **25.05.01** - Réunion à Pékin des ministres du Forum Asie-Europe (ASEM) qui pourrait voir se durcir un front anti-chinois par suite des prétentions de ce pays à étendre ses eaux territoriales aux archipels voisins des Philippines et de l'Indonésie. Le Vietnam se sent particulièrement concerné (Paracels et Spratleys).

● **25.05.01** - La balance commerciale du Vietnam enregistre un important déficit pour les cinq premiers mois de 2001, même s'il est inférieur à celui de 2000 pour la même période.

● **26.05.01** Le journaliste G. Suffert écrit, sous le titre : « Les visiteurs de prison » (10) : « Le Vietnam veut bien s'ouvrir aux investisseurs et aux touristes occidentaux, pas dénoncer le régime de fer qu'il impose à sa population ».

● **07.06.01** - Un député européen français a été expulsé du Vietnam pour avoir tenté de rencontrer le dissident bouddhiste Thich-Quang-Do, cité récemment pour le Prix Nobel de la Paix.

● **08.06.01** - L'hippocampe, ce petit animal appelé aussi « cheval

de mer », donne lieu à des tractations commerciales, car il est recherché par les médecines asiatiques. La Chine est le plus gros importateur alors que le Vietnam se situe parmi les principaux exportateurs.

● **12.06.01** - Une paire de chaus-

sures sur trois achetée en France provient de Chine ou du Vietnam (Figaro Economie).

● **17.06.01** - La toute nouvelle bourse du Vietnam connaît un immense succès mais certains observateurs doutent fort de la pérennité de cet engagement.

● **20.06.01** - Le « Bangkok Post » livre une intéressante étude sur la nécessité d'efforts coordonnés des six pays riverains du Mékong, pour promouvoir le développement de ce bassin riche en ressources naturelles mais qui constitue un fragile écosystème.

Le régime de fer imposé par le gouvernement communiste d'Hanoï s'est trouvé confronté, ces derniers mois, à un enchaînement d'événements de nature à le déstabiliser.

Tout d'abord, en février, des mouvements de révolte paysanne ont eu lieu dans les provinces de Kontum, Gia-Lai, Dac-Lac et Lam Dong, dont les localités principales sont les petites villes de Kontum, Pleiku, Ban-Me-Thuot et Dalat. Les montagnards qui peuplent la région, appelés « Moïs » (autrement dit « sauvages ») par les Vietnamiens, pratiquent la culture sur brûlis. Or ils se sont vus peu à peu chasser de leurs terres ancestrales par leurs puissants voisins, venus des plaines côtières surpeuplées pour exploiter des plantations de caféiers produisant un robuste de bonne qualité.

A cette cause prééminente de mécontentement se sera joint un problème religieux. Ces ethnies d'origine indonésienne pratiquent un protestantisme solidement implanté et s'estiment victimes de persécutions.

Les doléances exprimées au cours de violentes manifestations vont jusqu'à réclamer purement et simplement l'indépendance de la région.

Des arrestations maladroites ont déchaîné la colère paysanne qui s'est surtout manifestée le 4 février et les jours suivants par l'envahissement des rues de Pleiku et Ban-Me-Thuot. L'armée, avec l'aide d'hélicoptères, dut intervenir et il aurait été procédé à plusieurs centaines d'interpellations parmi lesquelles celles de plusieurs meneurs.

Pour trouver une explication à ces véritables jacqueries, Hanoï a tenté de ressusciter le Fulro (11) qui fut un adversaire constant du Vietminh et collabora avec les

Américains, sans que cette hypothèse devienne vraiment plausible.

Quoi qu'il en soit le gouvernement affirme avoir rétabli l'ordre mais il n'en demeure pas moins que cette agitation et ces opérations de caractère militaire sont apparues particulièrement malencontreuses à la veille de l'ouverture du IX^e Congrès du P.C.V.

Il ne faut pourtant pas en faire le déclencheur d'un changement drastique dans la direction du Parti, car il est maintenant avéré que le point de départ de la disgrâce du secrétaire général Le-Kha-Phieu remonte à octobre 2000.

La tröika, qui avait dû lui céder le pouvoir, composée de Do-Muoi, chef du parti, Le-Duc-Anh, chef de l'état, et Vo-Van-Kiet, chef du gouvernement, fit circuler à cette époque une lettre l'accusant tout de go d'un « manque de capacité à gérer l'état et le parti », autrement dit d'incompétence.

Le-Kha-Phieu, général ayant fait carrière dans le commissariat politique des forces armées pour devenir chef du service de renseignement et de sécurité, eut le tort de se croire inattaquable. Il était d'autant plus persuadé de sa forte position qu'il pensait pouvoir bénéficier du soutien du parti frère du grand voisin chinois.

Une opposition de plus en plus manifeste s'est alors déchaînée contre le « patron » du P.C.V. On lui a objecté son âge (70 ans), puis la chute de la croissance tombée à 4,5 % tandis que le premier ministre Phan-Van-Khai s'irritait du peu d'enthousiasme suscité dans le parti par ses mesures de « rénovation » économique. Bref, le congrès s'ouvrira avec deux successeurs possibles, Nong-Duc-Manh, président de l'Assemblée nationale et Tran-Duc-Luong, actuel chef de l'état. C'est le premier nommé qui fut élu le

17 avril, après une « empoignade sans précédent » (12).

Agé de 61 ans, ingénieur des eaux et forêts, il appartient à la minorité thaïe, devenant ainsi le premier non vietnamien à accéder à ce poste éminent. Son élection au secrétariat général a bénéficié d'un consensus d'autant plus large que Tran-Duc-Luong et Phan-Van-Khai devraient être reconduits dans leurs fonctions de chef de l'état et de chef de gouvernement lors d'une prochaine session de l'Assemblée nationale.

Le nouvel élu s'est permis, dès sa prise de fonction, de tourner en ridicule les rumeurs circulant sur son compte, en faisant le fils de Ho-Chi-Minh. « Nous sommes tous les fils de l'oncle Hồ » fut sa réponse.

Le Bureau politique, issu de ces assises du Parti, en sort rajeuni, avec une composition modifiée. Sept membres originaires du Sud-Vietnam siègent désormais, ce qui correspond mieux à une représentation digne du principal pôle économique. Par contre, l'Armée Populaire perd de nombreux élus au Comité central.

Terminons ce chapitre sur le Vietnam, par deux observations qui nous paraissent judicieuses et importantes (13) :

- « La terre était auparavant possédée par des coopératives d'Etat et les paysans étaient des sortes d'ouvriers agricoles. Maintenant, ils travaillent leur propre terre et sont propriétaires de leur récolte, ce qui leur a évidemment donné beaucoup plus de cœur à l'ouvrage et la production a presque triplé en quelques années ».

- « L'écart entre riches et pauvres s'accroît, le nombre des pauvres augmente, avec son cortège de prostitution, de drogue et de jeux d'argent ».

III - LAOS

● **12.03.01** - Le « Parti populaire révolutionnaire lao » (PPR.L.) tient à Vientiane, du 13 au 15 mars, son 7^{ème} congrès. Le président Khamtay Siphandone en a profité pour dévoiler un ambitieux plan économique.

● **13.03.01** - L'ambassadeur du Laos à Paris a été reçu, avec ses collègues des autres pays membres de l'ASEAN, par le Ministre français des Affaires étrangères.

● **15.03.01** - Suite au congrès du P.P.R.L. « France Soir » fait une analyse plutôt noire de la situation

au Laos, rappelant l'extrême pauvreté de la population et la crise sous-jacente qui règne dans le pays, marquée par une série de mystérieux attentats (14).

● **15.03.01** - « Le Figaro » prévoit des changements prochains dans les hauts postes du pays et met l'accent sur l'influence économique croissante de la Chine.

● **16.03.01** - Le Bureau politique du P.P.R.L. a été porté de huit à onze membres. Le Général Khamtay Siphandone, ex-commandant en

chef de l'armée, cumulait la fonction du chef de l'état et du chef du parti. Il abandonnerait désormais celle de chef de l'état.

● **28.03.01** - Comme prévu, le Laos a un nouveau premier ministre. Il s'agit de Bounyang Vorachit, ministre des finances du précédent gouvernement qui remplace Sisavath Keobounphanh. Le Général Choummaly Sayasone a été promu vice-président de la république et devrait remplacer Khamtay dans les fonctions protocolaires.

● **18.04.01** - Réunion des ministres des finances de l'ASEAN (Voir Cambodge).

● **26.04.01** - Le « South China Morning Post » de Hong-Kong révèle la passion des jeunes bonzes laotiens pour Internet et leur fréquentation des cybercafés qui se multiplient à Vientiane.

● **05.05.01** - Dans le cadre de l'ASEAN, rencontre des dix ministres de l'économie des pays membres, à Siem Reap, du 2 au 7 mai (Voir Cambodge).

Précédant de très peu le IX^{ème} congrès du P.C. vietnamien, s'est tenu à Vientiane le VII^{ème} congrès du « Parti populaire révolutionnaire laotien » (P.P.R.L.), nom officiel du P.C. laotien, que la presse appelle d'ailleurs toujours Pathet-Lao.

Sans entraîner un chamboulement aussi spectaculaire que le limogeage de Le-Kha-Phieu, le P.P.R.L. a subi d'importantes mutations dans les sphères dirigeantes, même si Khamtay Siphandone (77 ans) a conservé ses fonctions cumulées de chef de l'état et de chef de parti. Il semble qu'il délèguera dorénavant un rôle protocolaire au vice-président de la république nouvellement intronisé, le Général Choummaly Sayasone.

Changement encore plus important, le 27 mars, Bounyang Vorachit (64 ans) a remplacé comme premier ministre le Général Sisavath Keobounphan (73 ans), en fonction depuis plusieurs années.

Les observateurs, dans leur ensemble, saluent ces mutations comme un désir évident de rajeunissement des cadres, une certaine volonté de sortir le pays de son extrême pauvreté (le PNB par habitant atteint avec difficulté les 300 dollars par an) mais surtout comme un rééquilibrage de la politique régionale de Vientiane en faveur de la Chine et au détriment du Vietnam.

Pour clore ce chapitre sur l'évolution politique du Laos, nous emprunterons à « France Soir » cette réflexion empreinte de réalisme : « Reste à savoir si le peuple, fatigué du système communiste mais résigné, trouvera la force de se soulever contre un régime agonisant ».

Nous ne pouvons interrompre cette chronique sans faire état d'un document paru dans une revue amie (15) et dont le Bulletin de l'ANAI avait publié un extrait significatif au 4^e trimestre 1999 (page 16).

Ce document s'intitule « La vérité sur le camp-prison n° 01 à Sob-Hao ». Il a été écrit par un

des rares survivants de cette période effroyable, le Colonel Khamphan Thammakhandi et traduit en français et mis en forme par Thammavong Onechanh, lui même ancien prisonnier. Il décrit dans le détail les camps où ont été internés la famille royale du Laos et de hautes notabilités civiles et militaires, dans des conditions épouvantables, à la suite de rafles datant de 1977.

Une discipline de fer y régnait, assortie des pires brimades. Nous citerons celles-ci à titre d'échantillons :

- déchéance pour tous les internés de leurs droits de citoyens,
- défense absolue de tout contact avec le roi, la reine et le prince héritier,
- les prisonniers doivent parler fort car tout chuchotement est interdit.

- pour tout contact avec un responsable garder une distance de trois à cinq mètres et s'asseoir les bras autour des genoux avec la tête baissée.

Les emplacements des tombes, avec indication des coordonnées, et les dates des décès sont cités, pour la première fois à notre connaissance, et ne laissent plus aucune zone d'ombre sur la disparition de ces personnalités. Voici un extrait de cette très émouvante table de léthalité :

- Tiao Bovone, frère du roi, mort en août 1978.
- Tiao Sisavang, quatrième fils du roi, mort en septembre 1978.

- Général de division Ouan Rathikoun, ex-commandant en chef de l'armée lao, mort en octobre 1978.

- Phagna Touby Lyfeung, mort en avril 1979, chef reconnu et respecté de l'ethnie hmong, il a été assassiné d'une balle en plein cœur par un gardien âgé de 15 ans pendant son bain hebdomadaire.

- Prince héritier Vongsavang, mort en janvier 1980. Au camp depuis 1977, il a été soumis à de fortes pressions psychologiques et physiques et victime de constantes brimades et il est décédé par suite du manque de soins et de médicaments.

- Tiao Souphantalangsy, frère du roi, mort en février 1980.

- Le roi Sisavang Vatthana, mort à la mi-mars 1980. Contraint par les armes de quitter Luang-Prabang en 1976, il avait été interné au camp 01 en 1977. Obligé à travailler aux heures les plus chaudes de la journée, affamé et sans soins. Ce monarque francophile est mort désespéré (16).

Ce document nous a touché et émouvra bien des anciens du Laos. Il signale la présence d'experts vietnamiens lors d'inspection des camps, prouvant ainsi l'étroite collusion existant entre les autorités de Hanoï et de Vientiane.

Son auteur, libéré en 1989, vit en Oregon (U.S.A.) et se fait un devoir de mémoire, pour ses camarades disparus, de témoigner, avec minutie, de ce que fut l'enfer des goulags laotiens.

G. DEMAISON

(1) « Fascinante Indochine », dans le « Figaro Magazine » du 19.5.2001, article présentant six ouvrages récents dont « Ao Dai » de Xuan Phong et Danièle Mazingarbe.

(2) ASEAN : Association des nations du sud-est asiatique : Birmanie (Myanmar) - Brunei - Cambodge - Indonésie - Laos - Malaisie - Philippines - Singapour - Thaïlande - Vietnam.

(3) Voir Bulletin de l'ANAI 1^{er} trimestre 2001 (p. 11).

(4) MEP n° 357 - Article sur le Cambodge d'Olivier Schmitthausler.

(5) Le « Figaro économique » du 14.6.2001.

(6) MEP n° 358 - Article du R.P François Ponchaud.

(7) Voir ci-dessus le renvoi (1) - Xuan - Phong est co-auteur du livre « Ao-Dai ».

(8) Cette sanction ne peut, dans l'histoire du Parti, se comparer qu'au remplacement de Truong-Chinh par Le Duan, dans les débuts de la République démocratique du Vietnam (RDVN).

(9) Une démarche américaine pour sa libération a été rejetée.

(10) Le « Figaro Magazine » du 26.05.2001 : éditorial sur les voyageurs dans les pays où sévissent des dictateurs.

(11) FULRO : Front unifié de libération des races opprimées.

(12) « Le Monde » du 19.4.2001.

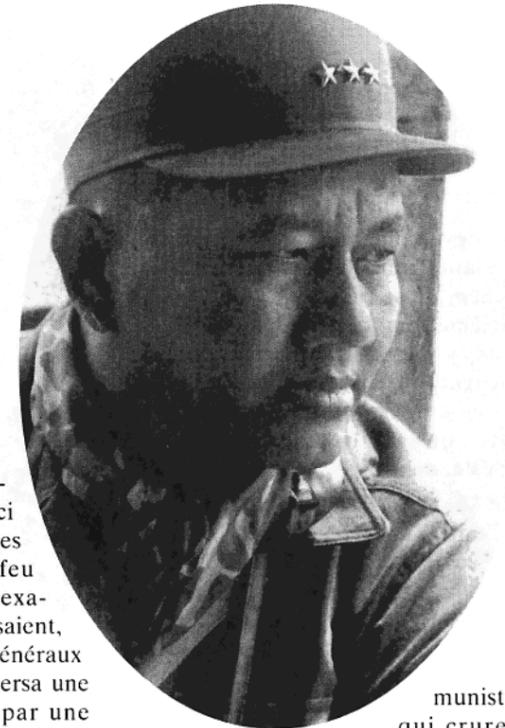
(13) M.E.P. juin 2001 « Une société qui évolue » de J.-M. Bosc.

(14) Voir Bulletin de l'ANAI (4^{ème} trimestre 2000 et 1^{er} trimestre 2001).

(15) « Bulletin de liaison n° 23 des anciens des Commandos du CL1 - 5^{ème} RIC » (CLI = Corps Léger d'Intervention) de décembre 2000.

(16) La reine Khamphoui a été transférée, quinze jours après le décès de son mari, au camp 07, près de Sob Hao. Le document ne donne aucune indication postérieure.

Le Général Duong-Van-Minh (1916-2001)



Le Général Duong-Van-Minh est décédé le 6 août 2001, à l'âge de 85 ans, chez sa fille aînée, à Pasadena (U.S.A.).

La presse internationale l'appelait familièrement Big Minh (le « Grand Minh ») car il était, pour un Vietnamien, d'une taille très supérieure à la moyenne, et aussi pour le distinguer du Général Tran-Van-Minh, le « petit Minh », qui reçut ses étoiles en même temps que lui, lors de la mise en place de la jeune armée de la République du Vietnam.

D'un naturel chaleureux, il était un grand amateur de musique, de tennis, d'oiseaux et, surtout, d'orchidées qu'il collectionnait avec passion. Sa simplicité reconnue le fit rester fidèle à sa vieille 15 CV Citroën jusqu'à son exil en France.

Après avoir fait carrière dans l'armée française et mérité l'épaulette d'officier à l'école de Tong près d'Hanoï ainsi que trois citations au combat contre le Viêt-Minh, il se fit remarquer dans la lutte contre les sectes armées Hoa-Hao et Binh-Xuyen, quand Ngo-Dinh-Diem était au pouvoir.

Excédé par un régime totalement inféodé aux Américains, par les excès commis par les trois catholiques sec-

taires qu'étaient Diem, son frère Nhu et sa femme, engagés dans une lutte sans merci contre les bouddhistes, dont les bonzes s'immolaient par le feu pour manifester contre les vexations et exactions qu'ils subissaient, il prit la tête d'un groupe de généraux qui, le 2 novembre 1963, renversa une véritable dictature, honnie par une grande partie des Vietnamiens.

Il devint alors un chef d'État assez éphémère puisqu'en janvier 1964 les Américains avec la complicité active du très ambitieux Général Nguyen-Khanh firent tomber la junte militaire au pouvoir, accusée de « neutralisme », tout en gardant Big Minh à la tête du pays. Mais ils ne tardèrent pas à se débarrasser du personnage jugé encombrant et il dut s'exiler en Thaïlande (1964-1968).

Le Général Minh revient à Saigon, parrainé cette fois par les Américains qui veulent, la situation du gouvernement du Sud-Vietnam devenant de plus en plus critique, ajouter une carte à leur jeu.

En effet, lorsque le Général Nguyen-Van-Thieu, chef de l'État d'alors, doit se démettre et s'enfuir à Taïwan, tandis

que les forces du Viêt-Minh arrivent aux portes de Saigon, on pense tout naturellement à Big Minh pour revenir au pouvoir. Avec bon sens et sang-froid, il juge la situation catastrophique et veut éviter un bain de sang dans la capitale du sud. Il se résout donc à la reddition des forces nationalistes et assume le pénible devoir d'accueillir les arrogants vainqueurs com-

munistes, qui crurent bon de défoncer les grilles du palais présidentiel pour donner au monde l'illusion d'une prise de vive force. Le Général Minh, avec une parfaite dignité, subit alors l'humiliation d'une reddition que les forces viêt-minh exigent sans condition.

Il en impose suffisamment à ses adversaires pour ne pas aller en camp de rééducation et rester à son domicile personnel en résidence surveillée. Mieux, quand il fut enfin autorisé à rejoindre sa famille en France, en 1983, les autorités de Hanoï lui firent, à Tan-Son-Nhut, l'aéroport de Saigon, les honneurs du salon des VIP, manifestant ainsi la considération qu'elles portaient au Général sur le chemin de l'exil.

Une prise de position de cet homme de bien prouve son patriotisme et son sens de l'État. Bien que très francophile, il ne sollicita jamais l'octroi de la nationalité française, perdant ainsi le droit à toute pension pour les années passées sous le drapeau tricolore. La raison de cette attitude, m'a-t-il un jour révélé, résidait dans le fait qu'il s'estimait le dernier chef légal de l'État et donc le dépositaire de cette légalité.

Il restera pour moi un ami très cher, auquel je témoignais, en toutes circonstances, la déférence qui lui était due et une réelle admiration pour une attitude empreinte de dignité, même dans les moments les plus difficiles à vivre.

G. DEMAISON

Le général Duong Van Minh et le général Le Van Kim lors d'une inspection d'un avant-poste le 14 septembre 1962.



DONS AUX ŒUVRES

La loi du 30 décembre 1999 a modifié l'article 200 du code général des impôts pour aligner les associations d'intérêt général sur les fondations et les associations d'utilité publique, en ouvrant aux versements qu'elles reçoivent vocation à une réduction d'impôt égale à 50 % du montant de ceux-ci dans la limite de 6 % du revenu imposable.

L'instruction ministérielle du 4 octobre 1999 a assimilé les cotisations et certains abonnements aux dons éligibles à la réduction d'impôt.

L'arrêté ministériel du 25 octobre 2000 a défini le modèle du reçu à délivrer par les associations aux donateurs.

L'ANAI s'est dotée du programme informatique nécessaire à l'émission de ce reçu par le siège. Pendant deux ans (2001-2002), toutefois, la Fondation de France maintiendra notre compte 60-0577 ouvert aux dons de 200 F et plus.

Le taux de la cotisation 2002 est de 21 Euros



Restaurant Thaïlandais PHETBURI

M. et Mme PATHOUMVIENG

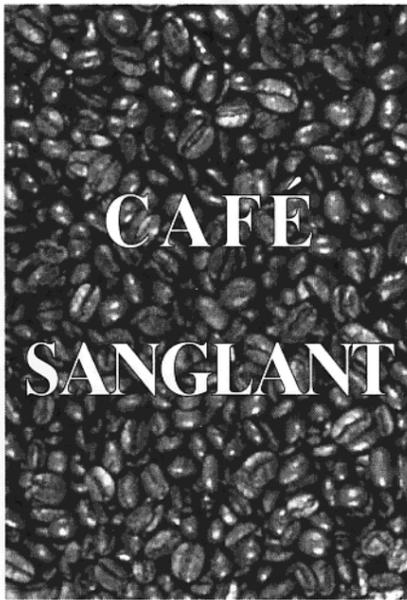
Membres de l'ANAI

31, bld de Grenelle
75015 Paris
Tél/Fax : 01.40.58.14.88
Métro Duplex
ou Bir-Hakeim
www.phetburi-paris.com



Cuisine authentique, cadre lumineux et élégant, service aimable, tables joliment dressées. Toutes vos réceptions à caractère familial ou associatif trouveront ici un salon où l'organisation de vos réunions est entièrement à votre disposition.

(Fermé le dimanche)



Le développement considérable de ses plantations de café a permis au Vietnam de se hisser en l'an 2000 au deuxième rang des producteurs mondiaux, voire au premier en ce qui concerne la variété Robusta. Mais l'excès a entraîné l'excédent et la chute de moitié des cours du Robusta.

Ce sont les Plateaux Montagnards du Centre-Vietnam (1) qui ont toujours eu vocation à la culture du café. La "Palabre du Serment au Darlac", assemblée des chefs de tribus, le 1er janvier 1926, l'a rappelé. Le Résident Sabatier a déclaré en effet : "Je vous ai donné dix mille pieds de café ; je vous en distribuerai cette année trente mille. Je vous ai dit que chaque inscrit devait planter dix pieds de café et que, à partir de 1929, les corvées seraient rachetées avec du café. Plus vous planterez du café, plus vous serez riches."

En 1946, des militaires français de la 2^e D.B. et de la 9^e D.I.C., démobilisés après la capitulation du Japon, ont fondé autour de Ban Me Thuot des sociétés agricoles et commerciales pour le thé et le café.

Comme disent les Rhadés, "Yang nga" : les Génies l'ont voulu.

Mais l'harmonie de l'homme et de la nature a été bouleversée. Malgré les efforts du Gouverneur Général Pasquier et du Résident Sabatier l'administration coloniale a négligé de dresser un cadastre établissant la propriété individuelle du sol par les Montagnards. En 1954-1955 le Président Ngô Dinh Diêm utilisa cette situation mal définie pour installer sur les Plateaux des milliers de réfugiés du Nord.

Depuis 1976 l'afflux de "personnes déplacées vers de nouvelles zones économiques" par voie d'autorité a encore modifié l'identité de la population. Les Montagnards ne représentent plus

qu'un quart des habitants. Sous des prétextes divers mais en réalité pour des motifs ethniques, ils ont été arrachés à leurs villages d'origine et leurs terres sont passées sous d'autres mains. Récemment, l'extension des plantations de café dirigées par des Tonkinois a provoqué de nouvelles expropriations.

C'est pourquoi des troubles ont éclaté le 1^{er} février 2001 à Pleiku et à Ban Me Thuot. Cinq mille Djarais et Rhadés ont envahi ces villes et mis à sac les locaux du parti communiste. La répression policière a déclenché l'exode de mille d'entre eux vers le Cambodge (2). L'Ambassade de France à Phnom-Penh a obtenu en leur faveur l'intervention du Haut-Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés. Les trente-huit premiers fugitifs ont été accueillis par les Etats Unis.

Comme disent les Rhadés, "Dum nan yoh" : c'est tout.

Général Guy Simon

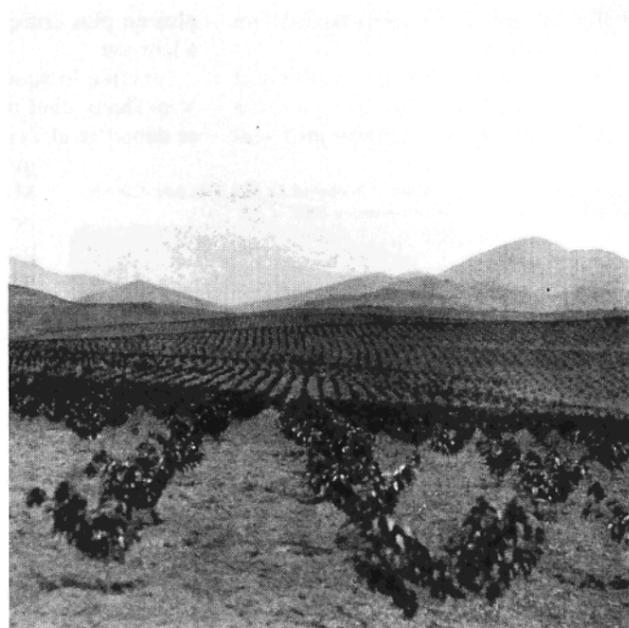
(1) Provinces de Kon Tum, Gia Lai (Pleiku), Dac Lac (Darlac), Lâm Dong (Dalat).

(2) Provinces de Ratanakiri, Mondolkiri.

Plantation de café

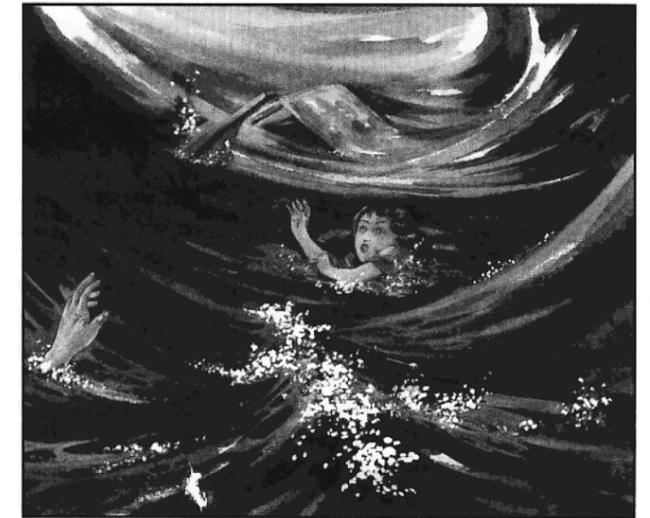


Chefs Rhadés en 1926.



Assemblée des Réfugiés

le 16 Juin 2001



Dessin de Chau Quang Hai

L'Assemblée Nationale a célébré le cinquantième de la convention de Genève, instituant le statut de réfugié politique, en recevant 577 réfugiés (soit autant qu'il y a de députés français).

La séance a été ouverte par M. Raymond Forni, président de l'Assemblée Nationale, fils d'immigrés italiens, et par M. Ruud Lubbers, Haut-Commissaire des Nations Unies pour les Réfugiés (HCR).

M. Arthur Paecht, vice-président de l'Assemblée Nationale, orphelin réfugié en France à l'âge de dix ans, a insisté sur la nécessaire démarche volontaire du réfugié pour réussir son intégration ; c'est au nouvel arrivant de vouloir s'assimiler sans prétendre imposer ses propres coutumes à la société qui l'accueille.

A son tour M. Nguyễn Van Huy, réfugié vietnamien, a raconté son évason.

*
**

Discours de M. Nguyễn Van Huy.

Plusieurs centaines de réfugiés sont réunis dans cet hémicycle. Tous, quelle que soit leur origine, ont quitté leur pays dans la souffrance. Je viens ici témoigner du drame vécu par un million et demi de personnes qui ont été contraintes de quitter le Vietnam après 1975, par tous moyens possibles, afin de fuir la dictature et les persécutions. Drame du Vietnam, certes, mais aussi drame personnel puisque je fais partie de ceux que l'on a appelés les boat people.

Ce fut un périple douloureux et difficile mais inévitable. Avant mon départ au cours de la nuit du 7 avril 1983, des années de préparatifs furent nécessaires. Je nourrissais ce projet de fuir par la mer depuis 1981, après avoir passé deux ans dans les

prisons en tant que protestataire et opposant au régime communiste vietnamien ; 26 tentatives de départ échouèrent avant cette nuit fatidique. Comme beaucoup de mes compatriotes, je perdais toutes mes économies pour la réservation d'une place dans des bateaux qui finalement ne partaient pas car découverts ou simplement soupçonnés par la police. A deux reprises, l'embarcation avait pris le large mais les autorités nous ont rattrapés et emmenés dans un camp de travaux forcés.

Pour la 27^e fois, au début du printemps 1983, j'espérais donc une nouvelle fois réussir cette incroyable folie de traverser la Mer de Chine jusqu'aux rives de la Thaïlande, de la Malaisie, des Philippines et pourquoi pas... de Hongkong, là où les vents nous porteraient.

C'est au cours de la nuit, après avoir détourné tous les postes de surveillance de la police, que le bateau s'éloigna doucement des côtes vietnamiennes. Avec les 107 compatriotes qui m'accompagnaient, serrés le uns contre les autres, dans une petite embarcation de 8 m sur 2 m et demi, j'ai quitté ce pays que j'aimais tant, sans espoir de le revoir un jour.

Alors que les femmes et enfants étaient descendus dans la cale, je suis resté sur le pont avec les autres hommes, exposé au soleil le jour et au froid la nuit, au milieu de ces immenses vagues noires aussi hautes que des montagnes.

A peine 15 heures après notre départ, nous avons usé tout notre carburant, le bateau continuait d'avancer, porté par les vents et la mer, dans une direction inconnue. Tout nous semblait hostile ; l'eau de la mer aussi noire que de l'encre et les requins qui rôdaient aux alentours.

Dans cet enfer qui était le nôtre, les journées se sont pourtant succédé.

L'unique tasse d'eau de pluie, tirée dans un fût métallique tout rouillé, bue le premier jour n'était plus pour moi qu'un vague souvenir. Nous ne pouvions ni manger ni boire. Les réserves de biscuits destinées aux femmes et enfants s'étaient aussi vite épuisées. Chaque nuit, nous brûlions de nouveaux vêtements pour tenter de signaler notre présence aux bateaux de marchandises que nous apercevions mais qui se détournaient de nous. On avait brûlé mon blouson, mon pantalon, ma chemise, mon maillot et enfin ma casquette. Je n'avais plus rien. Je n'étais plus rien, juste un petit point minuscule perdu au milieu d'une mer de Chine immense et hostile. Nous étions si serrés que nous ne devions absolument pas bouger au risque de tomber à l'eau. Le quatrième jour, un homme, accroché au devant du bateau, mourut d'épuisement ; on jeta son corps à la mer.

Le matin du cinquième jour, la forme d'un navire se profila à l'horizon, sa silhouette grossissait à vue d'œil. Épuisés, anéantis, très affaiblis, nous comprenions qu'il s'avançait vers nous. Un immense espoir a envahi notre cœur mais nous n'avions plus la force de crier ou de manifester notre joie. Ce navire marchand battait pavillon français. Il s'appelait le Chevalier Valbelle, de la Compagnie des chargeurs réunis de Marseille.

Le Capitaine décida de nous recueillir et nous conduisit à Hongkong. Après quatre mois dans le camp de réfugiés de Hongkong, j'arrivais en France, pays des droits et des libertés, plein d'espoir pour mon avenir. J'y ai aujourd'hui construit ma vie familiale et professionnelle mais je n'ai pas oublié le Vietnam et les Vietnamiens pour lesquels nous continuons d'espérer le respect de leurs droits et libertés.

ANNONCES D'ASSOCIATIONS AMIES

De M. Jean COUSSO, Président de la Nouvelle Association des Amis du Vieux Hué, 423 avenue du Maréchal Lyautey, 40 600 Biscarosse :

La Nouvelle Association des Amis du Vieux Hué s'est donné pour mission de sauvegarder la mémoire du Viêt Nam d'avant 1945. Elle s'est dotée d'un matériel informatique qui lui permet de reproduire numériquement et de graver sur CD Rom des collections privées (photographies, plaques de verre, négatifs stéréotypes). Plus de 4000 photographes ont ainsi été sauvegardées. Les originaux sont confiées à l'Association qui se charge gratuitement de les reproduire en les scannant. Le propriétaire récupère dans un délai très court les photographes ainsi que le ou les CD Rom des reproductions. Cet échange de services présente un double intérêt :

- pour l'histoire, préserver et sauvegarder, à travers des photographes de particuliers, des témoignages essentiels du Viêt Nam ancien ;

- pour le propriétaire, avoir une ou plusieurs copies de tout ou partie de sa collection en un minimum de place (un

CD Rom peut contenir quelque 400 photographes format carte postale).

*
* *

Salons du livre

L'Association des Sous-Officiers de Réserve de Coulommiers et la Section de Seine et Marne de l'ANAI organisent pour la deuxième fois un salon du livre historique militaire et civil à Coulommiers samedi 13 et dimanche 14 octobre 2001. La Municipalité, le Conseil Général, l'Office Départemental des Anciens Combattants les soutiennent. Quarante-cinq écrivains sont inscrits. Renseignements auprès de **Christiane BRETT, n° 27 Les Neuillis, 77 510 Doué, Tél. : 01.60.22.50.78, Fax : 01.60.22.53.79.**

L'Association des Ecrivains Combattants organise son 71^e après-midi du livre à l'Hôtel National des Invalides, samedi 24 novembre 2001 de 14 heures à 19 heures. Cent écrivains sont inscrits. Renseignements auprès de **Hervé Vilez, 18 rue de Vézelay, 75008 Paris, Tél. 01.53.89.04.37.**

ANNONCES TECHNIQUES

Réunion des Associations le 1^{er} Juillet 2001

Le Premier Ministre a célébré le centenaire de la loi établissant la liberté d'association. Trois mille représentants d'associations, représentant 700 000 associations, étaient reçus dans le parc de l'hôtel de Matignon.

Il a signé avec M. Hubert Prévot, président de la Conférence Permanente des Coordinations Associatives, une charte encourageant le développement des associations et prévoyant une aide de l'Etat pour la formation et le financement.

L'organisateur général de cette célébration était M. Jean-Michel Belorgey, conseiller d'Etat, président de la Mission Interministérielle du Centenaire, ancien président du Comité National d'Entraide pour les Réfugiés d'Indochine.

Avis aux lecteurs

Les adhérents qui ne seront pas à jour de leurs cotisations le 2 novembre (fête du Souvenir Indochinois) ne recevront pas le prochain Bulletin.

Euros... Euros...

Les adhérents qui voudraient verser en 2001 leur cotisation de 2002 (21 euros), à l'occasion de l'assemblée générale de leur section par exemple ou pour augmenter leur avoir fiscal, pourront s'en acquitter :

- soit en inaugurant leur carnet de chèques en euros,
- soit en versant la contrepartie en francs.

Aucun chèque en francs ne sera plus accepté après le 15 décembre 2001.



BULLETIN PROVISOIRE D'ADHESION 2002	NOM	Prénom
	Adresse	
	Code postal	
	Désire adhérer à l'ANAI et vous adresse la somme de 21 Euros, 15, rue de Richelieu, 75001 Paris.	
Un document officiel vous sera envoyé ultérieurement ainsi que votre carte.		

AVIS DE RECHERCHE

● **Le Président Marcel OOGHE, 32 rue René Franck, 59494 Petite Forêt,** recherche toute personne pouvant lui parler du Sergent Victor PICQUART, stationné à Hué en 1953, mort pour la France à Diên Biên Phu en 1954.

● **Le Colonel Yannick AULANIER, 3 rue Jules Polo, 44000 Nantes,** recherche le Sergent FODO, qui servait à la Compagnie 610 dans la province de Binh Thuân.

● **M. Robert PUYRIGAUD, 17 rue du Château Landon, 75010 Paris,** recherche toute personne pouvant lui parler du Sergent-Chef parachutiste Paul PIBOULEAU, mort pour la France à Diên Biên Phu le 7 mai 1954.

(NDLR - La 120^e promotion de l'ENSOA de Saint-Maixent (1987) porte son nom).

● **Mme Eliane BLOND, 2 route de Saint Innocent, 75100 Aix-les-Bains,** recherche toute personne pouvant lui parler du Caporal Serge - Maxime BLOND, du 5^e BPC, cité en mai 1953 dans la région de Co Noi (pays thai), fait prisonnier à Diên Biên Phu.

● **M. NGUYEN, P.O. Box 200255, 116 Austin, Texas 78720, USA,** étudiant à la Faculté de Médecine de Hanoi en 1954-1955, recherche Mlle Huguette MOUGENEL, étudiante à la Faculté de Pharmacie de Hanoi à la même époque.

● **M. Maurice CARPENTIER, 14 rue des Jardins, Cidex 53, 89250 Gurgy,** ancien de la 3^e Batterie du 69^e RA stationnée dans la région de Tourane entre 1952 et 1954, recherche des camarades de cette unité parachutés sur Diên Biên Phu en mai 1954.

● **Le Docteur Alain LEBIGOT, La Pinède 6, RN 7, 83600 Fréjus,** recherche toute personne pouvant lui parler du Médecin Capitaine Roger ASQUACIATI, du 3/3 REI, mort pour la France sur la RC4 le 7 octobre 1950.

● **M. OR Sammag, chez M. LIM Sophal, 4 rue Jacques-Duclos, 68850 Staffelfolden,** recherche M. DELON, rapatrié du Cambodge en 1954-1955.

COURRIER DES LECTEURS

De M. Marcel SCHNEYDER, 29 bis rue Chardon Lagache, 75016 PARIS.

J'ai lu avec un grand intérêt l'article du Colonel Rives sur le Colonel Bonifacy paru dans un des derniers bulletins de l'ANAI. A propos du Dê Tham, le Colonel Rives le décrit comme un simple chef de bande et un pirate.

Je tiens à rappeler à ce sujet que les Vietnamiens, à commencer par les nationalistes non communistes manifestent beaucoup d'admiration et de respect pour le Dê Tham (de son nom complet Hoang-Hoc-Tham) qu'ils considèrent comme un résistant à la conquête française. Durant toute la période de la République du Vietnam (1955-1975) fondée dans le sud par Ngô Dinh Diêm, les manuels d'histoire officiels utilisés dans l'enseignement public décrivent le Dê Tham comme un résistant nationaliste. Par ailleurs la rue de Dixmude à Saigon fut débaptisée et devint la rue Dê Tham.

Le mérite du Colonel Bonifacy est d'autant plus grand qu'il a mis hors d'état de nuire un vrai chef militaire et non un vulgaire chef de bande et pirate.

(NDLR - Rien n'étant simple en Asie, il faut rappeler également qu'à cette époque l'armée française luttait pour expulser du Tonkin les Chinois et leurs séides, faire respecter la nouvelle frontière au nom de l'Empereur d'Annam et créer des zones de prospérité pour la population victime des pirates).

Du Colonel Maxime SCOT, 46 rue des Grouzettes, 31120 Portet sur Garonne.

En ces temps où l'on accuse n'importe qui et tout le monde de crimes de guerre, exigeant parfois la repentance d'un Etat, comment considérer le 9 mars 1945 où les Japonais ont délibérément assassiné des officiers français, désarmés puisque prisonniers.

D'autres que moi ressentent cette même horreur devant la décapitation systématique de nos anciens. Crime de guerre il y a eu, c'est certain !

Quel est le gouvernement français qui osera porter plainte contre le Japon pour crimes de guerre ? Quel est le gouvernement français qui osera demander repentance au gouvernement japonais ?

Nous acceptons en France leurs voitures, leurs télévisions,

leurs téléphones portables, nous sommes prêts à accepter leurs excuses officielles.

De M. Jean-Paul RIVERA, 26 rue des Chenevières, 54220 Malzéville.

J'exprime ma vive gratitude au Président Philippe Grandjean et à M. Olivier Sérard, dont les témoignages ont établi la véracité de ma capture et de ma détention par le Viêt Minh à Saigon en 1945.

Du Président Maurice ORRIERE, 2 boulevard Alexis Carrel, 35700 Rennes.

Voici un complément à l'article intitulé "Histoire de l'Indochine" dans le bulletin du 1^{er} trimestre 2001, page 14, "La vie tourmentée des royaumes Lao".

Vers 1820, le prince laotien Chao Anou, promu par la cour siamoise, vassal en charge de Vientiane (Viangchan, à l'époque), se rebella contre le Siam. Il s'ensuivit un grave conflit en 1825 qui se termina par un cuisant échec des forces laotiennes. La ville de Vientiane fut mise à sac, incendiée et vidée de ses habitants, qui furent massacrés ou déportés vers le Siam. Le Haut Commandement siamois avait à sa tête le Général Badin, ancien officier du Premier Empire... (Nouveau Larousse illustré de Claude Augé, volume 5, paru au début du 20^{ème} siècle).

Libraire

MICHELE DHENNEQUIN Amie de l'ANAI

LIVRES
et DOCUMENTS ANCIENS
ou EPUISES sur l'INDOCHINE

76, rue du Cherche-Midi 75006 PARIS
Tél. (01) 42.22.18.53 - Fax (01) 45.44.08.79.

ACHAT VENTE



Mon Ami NGUYEN en France

Chroniques 1900-1930

L'Annamite écrit volontiers ; c'est, si j'ose dire, un mémorialiste né. Il aime conserver ses impressions, et il a toujours de la fierté à manier, si peu que ce soit, le pinceau – et, par voie de conséquence la plume. Il nous est donc relativement facile de compulsier et de pénétrer ses souvenirs. Nous l'avons vu à la suite de l'Exposition de 1900, où les moindres petits lettrés (il y en avait jusque parmi les cadres des tirailleurs et des gardes indigènes) avaient conservé des notes" destinées au trésor familial. Celles qui sont résumées ci-dessous marquent l'état d'esprit du fils d'un chef de canton, demeuré pendant huit ans dans les milices tonkinoises à proximité de ses chefs blancs ; c'est en somme, recueillie par son chef, l'impression, à la suite d'un séjour de six mois en France, d'un Annamite moyen, préparé, tant par son éducation d'enfant que par sa vie d'adolescent, à recevoir promptement et vivement l'empreinte, forcément superficielle, du monde français.

Au jour de son départ, pour ne rien oublier de ce qu'il verra et apprendra, Bâ a acheté, rue Catinat, à Saïgon, un magnifique cahier, cartonné, fermant à clef, sur lequel il consignera ses souvenirs secrets et ses observations critiques. Comme il écrit en caractères, et que je ne suis pas indiscret, je remarque qu'il aurait pu se dispenser de la fermeture, de la clef et du cadenas. Mais l'Annamite, qui a supporté des siècles d'esclavage, est héréditairement méfiant et précautionneux.

Quand un Français conduit un Annamite en France, il s'établit tout de suite

entre eux un malentendu qui risque de durer toujours. Le Français dit à l'Annamite :

- Tu vas voir, mon garçon, quel pays épatant !

L'Annamite, à son habitude, salue et ne répond rien. Mais il pense :

- Je ne sais pas si le pays est épatant ; mais je sais bien que personne ne verra si je suis épaté.

De fait, je le sais à l'avance, Nguyen ne s'étonnera pas, ou du moins je ne le saurai pas. Si pourtant : une fois. Une seule fois. En quittant Marseille, nous avons pris le rapide pour Paris. Or s'il y a des

chemins de fer en Indochine, ils ne ressemblent pas du tout à la malle des Indes. Et Nguyen, homme du Delta, qui a bien pris parfois la 4^e classe pour aller de Haï-phong à Hanoï, sur la terre deltaïque la plus plate du monde, ne sait pas ce qu'est un déblai, un remblai, ou un encorbellement. Et quant à un tunnel, c'est une chose non seulement inexistante, mais inimaginable. Aussi quand, après les pentes de l'Estaque, notre train passe en grand fracas sous un tunnel, Nguyen perd la raison, s'écrie qu'il est mort, enfouit sa tête dans ses mains, et appelle à son secours Bouddha, qui ne vient point.

Et comme il sort indemne du premier tunnel, il entre dans le deuxième avec la même indifférence que vous et moi. Maintenant, il peut passer sous le Simplon et le Saint-Gothard. Il ne dira rien. Il est sur ses gardes. Nguyen, en Europe, n'aura plus peur d'aucun tunnel. Ni de rien.

Et il débarque à Paris avec le sourire entendu et tranquille d'un banlieusard de Maisons-Alfort qui va tous les matins à son bureau.

J'ai conduit Nguyen à Paris. Nguyen a traversé Paris au petit jour, dans un omnibus du P.L.M. Et le voici confortablement installé, par mes soins, dans ma maison, dans une petite pièce attenante à ma bibliothèque, un "cabinet aux livres", où d'ailleurs il n'y a pas de livres. Ils sont dans ma bibliothèque. Nguyen est très fier de ce voisinage. Il sait que, plus tard, en sa qualité de fils d'un chef de canton, il sera pour le moins notable dans son village, et il a com-

mencé d'apprendre à lire – son écriture natale, comme il est juste. Mais la réunion de tant de livres l'émeut. Il appelle cela : "de la science écrite". Et il

marque sur la pointe du pied quand il traverse la bibliothèque. Pauvre garçon ! s'il savait ! Comme il est studieux naturellement, il déclare qu'il saura lire le français quand il retournera en Asie. Mais il n'est pas pressé de commencer. J'ai eu le tort de lui dire le nombre des signes de notre alphabet. Et comme il ne peut saisir encore la différence qu'il y a entre une langue analytique et une langue idéographique, il méprise ce pauvre français, qui ne se sert que de vingt-quatre lettres, du haut de sa massive langue jaune qui possède, pour s'exprimer, neuf cent dix-sept clefs et cent huit mille caractères !

Nguyen court avec moi les rues de Paris. Il ne s'étonne pas – ou ne veut pas s'étonner – de la grandeur de la cité ; et il ne soupçonne pas – pas encore – son importance intellectuelle dans l'univers : il ne s'étonne pas davantage de la foule qui encombre les chaussées. "Il y a encore plus de monde, me dit-il, avec un sourire entendu, à Hankéou et à Shanghai".

Mais Nguyen est surpris de l'affairement que montrent les gens dans les rues, les gens qui se pressent sur les trottoirs et qui courent en traversant les

avenues, et qui sautent des omnibus dans les trams, et des trams dans le métro : "A quoi bon aller si vite ? murmure-t-il sur le ton de la réflexion. Ils arrivent tous au même but, n'est-ce pas ?" Ce but, qu'il ne définit pas autrement, c'est la fin de la vie.

Et il se scandalise qu'on puisse aussi loger les uns sur les autres. Est-ce qu'il n'y a pas assez d'air en France ? Ou est-ce qu'il n'y a pas assez de place ? Et, dans ces grandes casernes sans jardins, on n'est pas chez soi : le passant et l'homme d'en face peuvent voir ce que vous faites chez vous. C'est à la fois antisocial et indécent.

Alors, dans les quartiers aérés, je lui ai montré les hôtels particuliers, les beaux immeubles larges et neufs, et l'avenue du Bois, bien sablée, bien irriguée et aux gazons magnifiques. Ce à quoi il s'est complu. Car l'urbanisme élégant touche toujours au bon endroit le Jaune, artiste et lettré.

L'Annamite, à son habitude, salue et ne répond rien.

Mais il pense :

- Je ne sais pas si le pays est épatant ; mais je sais bien que personne ne verra si je suis épaté.

Il est une façon de courtoisie qui touche de très près à la plus ironique insolence. C'est ainsi que Nguyen, dit Bâ, en use avec moi au cours de ses promenades dans Paris. Le

silence, qui est son habituel discours, s'anime de certains clignements d'yeux, d'onomatopées presque intraduisibles, et de toute une allure magnifiquement indifférente qui représente pour moi le plus absolu dédain. La grandeur des perspectives, le bouillonnement de la rue, la majesté des édifices n'arrachent pas un mot à Nguyen ; mais je sens qu'il ordonne ses sentiments et ses souvenirs au fond d'un œil photographique. Le nombre des gens et des voitures ne lui a inspiré, avec un regret vis-à-vis de la circulation difficile et lente, qu'une réflexion philosophique :

- Un homme ? dit-il. C'est peu de chose. Beaucoup d'hommes, c'est beaucoup de fois pas grand'chose.

Je sais bien qu'il fait exprès, et qu'il serait ravi que je me fâche et que je l'appelle : imbécile. Et je m'en garderai bien. Je n'ai rien répondu. Décidément j'aime mieux Nguyen quand il se tait. Et, pour prendre une revanche facile, je conduis Nguyen à la Sorbonne. Et je l'en prévient, en lui disant ce que c'est.

Sois glorifié, Robert de Sorbon, confesseur de Saint Louis ! tu as reconcilié Nguyen avec la France. Mais ne croyons pas que M. Caro, ni M. Brune-

tière, ni même l'excellent M. Bergson y soient pour quelque chose. Il importe peu à Nguyen qu'un génie spéculatif se soit exercé ici à des effets de chair et ait amené sur les bancs de la grande école un auditoire féminin passionné et élégant. Ce qui importe à Nguyen et ce qui force son respect, c'est la continuité, c'est la succession des hommes doués qui ont versé ici leur génie avec leur parole, sans souci d'une égoïste réputation, ni que leur nom demeure inscrit sur ces murs qu'il ont charmés.

Voilà huit cent ans bientôt que le fleuve d'intelligence coule sans interruption de ces lèvres privilégiées et savantes ; et rien ne vaut, pour le traditionaliste Nguyen, ce déroulement ininterrompu des générations. Et il respire avec amour l'air accoisé enclos sous les toits médiévaux ; et il regarde avec vénération ces édifices dont les échos sont sonores à son oreille et à son cœur de lettré !

En sortant de là, j'étais très fier. Je conduisais, à travers le Quartier Latin, un Nguyen réduit à l'admiration. Il m'avait fallu pour cela, appeler à l'aide tous mes ancêtres latins et gaulois, jusqu'aux compagnons de Louis IX. Mais peu importait. Mon but était atteint.

Pourquoi ai-je voulu le dépasser ? Maladroïtement, après la coupole du XIII^e siècle, j'ai montré à Nguyen les toitures de Saint-Louis et les murs, hauts et gris, de Louis-le-Grand, en lui disant que c'était là que nos savants formaient la jeunesse française, et la rendaient apte à comprendre et à continuer cette Sorbonne dont nous sortions.

Nguyen a supputé de l'œil la longueur, la hauteur et l'épaisseur des murs ; par les grandes portes entr'ouvertes, il a vu ces préaux sévères qui servent, à nos internes, de cour de récréation.

- Quoi, a-t-il marmonné, en trotinant à mes côtés. Quoi ! c'est là que les maîtres enseignent la science et la vertu ? Chez nous, le maître d'école parle au grand air, parmi les jardins, les fleurs et le soleil. Et son enseignement compte parmi nos plus belles heures et nous l'aimons, lui, par delà la jeunesse, et nous prenons ses conseils jusqu'à la fin de la vie. Est-ce que vos enfants ont donc tant dégénéré des beaux ancêtres que vous m'avez fait honorer tout à l'heure, puisque vous êtes obligés de les mettre en prison pour entendre leurs préceptes et leurs vertus ?

J'ai conduit Nguyen à Longchamp, parmi l'harmonie des musiques, l'éclat des uniformes, et le fracas des salves

d'honneur. Nguyễn se raidissait dans une difficile impassibilité, et tressautait tout de même à chaque coup de canon.

Il ne faut pas s'étonner si, conduit par le flair intellectuel de Nguyễn, je le conduis plus souvent aux spectacles de l'esprit qu'à ceux de la nature. J'aurais une sorte de pudeur à mener dans la forêt de Gâtine, si bien rangée et parée, ou sur les bords de la Seine ou de la Loire, ou au pied même du Viso et du Mont-Blanc, cet homme plein de mémoire, et toujours prêt à la comparaison critique, qui m'a accompagné dans la forêt vierge des Dix-Sept jours, qui connaît le Mékong aux cent bouches, et de qui l'aïeul, ascète assez connu, vécut quatre ans sur le plateau tibétain, au pied du Gaurisankar. On comprendra que, soucieux de maintenir et de prouver la supériorité occidentale, je me réserve pour les cités des livres, des tableaux et de pierres.

L'art du dessin stupéfie Nguyễn : et il ne cesse de me demander pourquoi, avec un inexplicable entêtement, nos peintres mettent toujours les plus petits hommes et les plus petites bêtes en haut de leurs tableaux. J'ai beau m'évertuer à lui dire que c'est là notre loi de la perspective : il n'y comprend rien du tout.

- Pourquoi, me dit-il, ne pas représenter les gens tels qu'ils sont et forcer mon esprit à un calcul là où il ne doit y avoir que du plaisir pour mes yeux ? Si je veux savoir à quelle distance sont de moi les choses qui sont peintes, je n'ai qu'à mesurer le bois du cadre, depuis la terre jusqu'à la hauteur de leurs pieds ! Telle est, en effet, la perspective extrême-orientale, et elle nous est aussi pénible que devrait nous être la peinture cubiste de ces Messieurs de Montparnasse.

Par contre, la couleur le ravit ; et il n'a pas assez d'yeux pour les ors et les cou-

leurs à l'œuf des quattrocentistes et d'Albert Dürer, qu'il proclame dieu, tandis que, malgré l'éclat des chairs, il me demande, avec la lippe de celui qui a bien déjeuné, si les Rubens n'étaient pas destinés jadis à être les enseignes somptueuses des marchés à la viande. Il faut dire que les enseignes et potences des commerçants chinois sont très souvent des œuvres d'art, et atteignent des dimensions considérables, et des mérites égaux à leurs dimensions.

Pour la sculpture et l'architecture, Nguyễn a des intuitions. Il marche sur la pointe des pieds à Notre-Dame ; s'enthousiasme de la voûte nocturne et regrette seulement que "ça soit si petit !". C'est toujours le Bayon et Phimanakas qui nous font tort. Et pour l'Opéra c'est tout à fait élégant d'avoir si bien logé les danseuses de "Madame la République". Mais pourquoi les force-t-on à danser dans une cave ? Et pourquoi dépense-t-on tant d'argent pour des décors qui, si somptueux soient-ils, n'arrivent pas à remplacer la nature ? Est-ce qu'un écrivain ne suffirait pas, comme en Annam, pour indiquer où l'action se passe ? Ici, je me tais, car, sans le savoir, Nguyễn se rencontre avec Shakespeare.

Et enfin les bibliothèques : toutes : la Nationale : la majestueuse solitude des porches, des vestibules, des corridors immenses ; les salles muettes, discrètement éclairées, où travaillent, le front aux mains, d'innombrables étudiants de tous les âges ; et puis les œuvres de l'esprit humain, des plus anciens aux plus modernes, des piles, des murailles, des forteresses de livres.

Et je montre à Nguyễn - qui respecte jusqu'au papier sur lequel on peut écrire de belles choses - les incunables, les palimpsestes, les parchemins où s'écrit toute l'histoire, et les enluminures des vieux moines et les merveilles de la Renaissance, et les missels et les chartriers des Capétiens et des Valois.

De toute cette gloire muette et froide, et cependant éternelle, Nguyễn semble écrasé. Ses paupières sont à demi closes, les coins de sa bouche sont tombés : pieusement, ses mains caressent les

J'ai conduit Nguyễn à Longchamp, parmi l'harmonie des musiques, l'éclat des uniformes, et le fracas des salves d'honneur.

belles reliures. Et après une longue visite, nous sortons : sans un mot. Seulement, à peine sorti de l'ombre des galeries, Nguyễn se retourne, et sur les vieilles marches usées de l'édifice, abaisse ses poings fermés et ses genoux dans la salutation dévotieuse que l'Asiatique ne décerne guère qu'aux vieillards, aux sages et aux empereurs.

A l'antipode de sa terre natale, Nguyễn a retrouvé la forme de ses dieux.

*
* *

Et maintenant, l'homme blanc.

Et d'abord, j'ai été, je suis en Indochine, le maître de Nguyễn : le maître absolu, d'après son consentement même ; et je demeure tel en Europe. Là-bas j'étais aussi le chef administratif des Blancs que Nguyễn rencontrait sur son chemin ; et il ne peut pas comprendre qu'il n'en soit pas de même ici, et que, par exemple, je sois, comme un simple mortel, obligé d'obéir au bâton blanc des agents en uniforme lorsque je veux traverser une chaussée. Il n'est pas admissible davantage qu'un seigneur, comme je le suis, soit tenu de rester à son rang et de faire queue aux guichets des banques ou des bureaux de poste.

Et je sens vaguement que les incidents menus de la vie parisienne nuisent à l'estime que Nguyễn faisait d'un "capitaine", qui doit passer partout le premier, et pour qui les lois ne sont pas faites. C'est pourquoi, ô Français d'Asie, si vous voulez être toujours respecté de vos serviteurs, ne les amenez pas en France - dans cette France républicaine et égalitaire où vous êtes citoyen comme les autres - ou bien conduisez-les dans un village où vous soyez, comme au moyen âge, le "Sire châtelain".

Car - et vous n'y pouvez rien - Nguyễn est d'un pays traditionnel et autocratique ; il cherche partout des hiérarchies ; et il vous y situe impitoyablement à votre place, laquelle est généralement moins reluisante dans la métropole qu'à la colonie.

Paris vu, j'ai emmené Nguyễn à mon foyer. Un Jaune dans une grande ville, où son conducteur cherche à provoquer ses admirations, est un homme ; un Jaune, que l'on introduit simplement et familièrement chez soi est un autre homme. A moins qu'il ne soit foncièrement méchant - il faut reconnaître que c'est extrêmement rare - ou complètement contaminé - il faut savoir que c'est presque toujours la faute et l'imprudence de son patron - le Jaune entre dans la maison de son employeur exactement comme un invité : et s'il ne se prosterne pas en franchissant le seuil et en entrant dans la première chambre, c'est qu'il n'y voit pas l'autel des ancêtres, et qu'il ne distingue pas du tout où nous avons bien pu mettre nos dieux lares.

Hélas ! il y a beau temps que nous ne les mettons plus nulle part. Alors Nguyễn, qui est poli et qui tient à ce qu'on le sache, se rattrape sur les portraits et sur les bons daguerréotypes. Il n'y avait pas vingt-quatre heures que Nguyễn était dans ma maison, qu'il m'avait interrogé copieusement sur tous les chefs-d'œuvre très approximatifs qui constituent ma "Galerie des ancêtres", et qu'il en savait beaucoup plus long sur leur compte - non pas que moi, qui ai appris en Extrême-Orient le respect de ces choses-là - mais que certains jeunes hommes de ma famille, snobs, sportifs et jazz-bandeurs, qui se moquent éperdument de tous ceux qui sont morts.

Toutefois, en honorant ainsi ma maison, Nguyễn ne prétend pas qu'un autre en puisse être le chef, non plus qu'y être plus respecté, obéi et vénéré que moi-même. Tout doit y céder devant ma volonté, mes caprices et surtout mes besoins. Or, Nguyễn, en serviteur attentionné et fidèle, s'applique à les prévoir avant que je les énonce, et même avant qu'ils existent.

Je n'en veux donner qu'un exemple : tout petit, mais précisément parce que tout petit, bien significatif. Ma mère, qui a un fils déjà vieux, et qui n'est donc plus une femme jeune, a les plus beaux yeux du monde ; elle le sait, et elle le ménage. Aussi dans sa maison, qui est la mienne, l'électricité et le gaz sont dans les cuisines, les corridors et les communs : mais elle ne supporte, dans ses appartements particuliers, que les lampes à huile, ces vénérables Carcel qui furent sous Louis-Philippe le dernier

mot du Progrès. Leur lumière est bien douce et attrayante : mais il faut les préparer une demi-heure à l'avance ; et comme je n'y pense jamais, je peste devant le crépuscule qui tombe à l'improviste et m'enlève la plume des mains.

Le premier soir on m'apporta ma lampe à huile. Le deuxième soir, à ma première injonction, Nguyễn se rua dehors : une minute après, une lampe était sur ma table. Je ne comprenais rien à cette prestidigitacion lorsque la camériste de ma mère entra chez moi, ex-abrupto, essoufflée et tremblante : "Monsieur, me dit-elle, cet homme jaune vient de se jeter sur moi : je ne savais pas ce qu'il me voulait ; il m'a arraché la lampe que je portais à madame, et..." En effet la lampe coutumière de ma mère était sur ma table.

J'allais chez ma mère, elle était dans l'obscurité ; c'était une femme admirablement patiente, car elle attendait sans mot dire. Mais pendant que je lui contais l'histoire, la femme de chambre, revenue de son émoi, la contait à Nguyễn qui ne savait plus où se fourrer. Pour servir premier son "capitaine", il avait manqué gravement aux rites, en méconnaissant les droits de la mère, qui est la première dans toute maison qui se respecte. Aussi bien, trois minutes après, la porte de la chambre de ma mère s'ouvrait et livrait passage à M. Nguyễn

porteur de deux lampes - une dans chaque main - qu'il déposa à terre devant ma mère, après quoi il se mit à genoux entre les deux et fit ses trois prosternements en forme de réparation et sans mot dire. Ma mère sourit, et tendit la main vers le front de Nguyễn. Et, ma foi ! je crois bien que Nguyễn embrassa pieusement cette main : bien entendu comme tout asiatique doit faire, c'est-à-dire en reniflant dessus.

Et, ayant fait visiter à Nguyễn la capitale française, laquelle est sans contredit la première des cités blanches, j'ai conduit Nguyễn dans la province, où ma famille eut, dans les temps passés, une façon de maison forte, aujourd'hui convertie en tournebride de chasse. Et là, il s'est intéressé à la vie paysanne. Encore que mes noyers et mes chênes passent pour être magnifiques, il les a trouvés ombreux et frais, mais trop petits.

Il a regretté poliment que les Français eussent remplacé les rizières par des

champs de blé, avoine, orge et autres grains bons à la nourriture des chevaux et il n'a pu cacher son dégoût quand il a su que nous apprécions, comme une friandise, le lait de nos vaches. Et puis nous mangeons nos canards : c'est là une obscénité révoltante. Et nous fabriquons, pour nous en régaler, des parallépipèdes et des cylindres pâteux tout grouillants de vers, que nous appelons fromages. Pouah ! Mais les oeufs couvés qui sentent le Barèges, et la sauce noire qui coule des intestins des poissons exposés huit jours au grand soleil : à la bonne heure !

Telles sont les impressions agrestes de Nguyễn. J'ajoute qu'il plaint de tout coeur nos paysans qui éventrent et bousculent malhonnêtement, et à grands coups de soc, notre mère la Terre au lieu de la gratter légèrement et respectueusement avec une petite planche à clous. Après quoi, comme je connaissais un maître porion de la contrée, je lui ai dépêché Nguyễn à Montceau-les-Mines, dont nous sommes proches voisins, en lui recommandant de lui faire voir impartialement les gens et les choses.

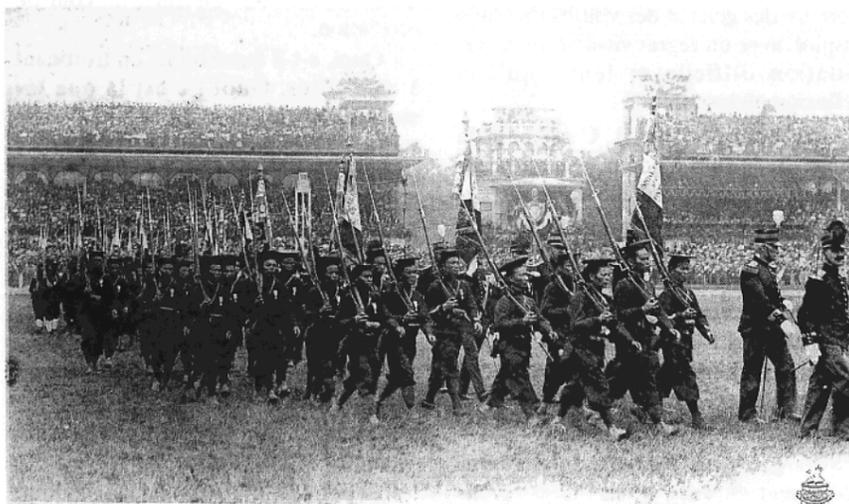
J'ai fait là une jolie opération. J'avais quitté un Nguyễn tout respectueux de ses dieux, de ses rois, et des Français qui les représentent, un Nguyễn convaincu de la sagesse des aïeux et des bienfaits des hiérarchies. Huit jours après m'est revenu un Nguyễn palabrant sur l'égalité

Nguyễn est d'un pays traditionnel et autocratique ; il cherche partout des hiérarchies ; et il vous y situe impitoyablement à votre place.

des citoyens, sur les libertés nécessaires à tous les peuples, et m'écorchant, dans d'innombrables à peu près, Rousseau et les hommes de l'encyclopédie.

Nguyễn avait assisté à des meetings populaires et à des conférences sous le signe de la faucille et du marteau. Tout cela lui pesait lourd sur le cerveau et revenait, indigeste et indigéré, dans ses discours.

La dernière semaine de notre séjour en France en aurait pu être empoisonnée. Mais j'ai, chez les enfants de Lao Tseu et de Confucius, appris sinon la sagesse, du moins la patience. Et j'ai laissé Nguyễn parler aux oiseaux et se vider tout seul de ses théories néo-communistes. Cela n'a pas duré longtemps. Quand il n'a plus eu les orateurs des mastroquets pour la remonter tous les soirs, sa faconde s'est arrêtée. Dans sa cervelle prise au dépourvu, Voltaire, Jaurès, Spartacus et Lénine se sont confondus dans une même ombre



LA REVUE DU 14 JUILLET A LONGCHAMP Les Soldats annamites et leurs Drapeaux



falote. Et tout surpris, comme le jeune homme qui, après sa première fête, se réveille le lendemain avec un grand mal aux cheveux, Nguyễn se retrouva rapidement en état normal ; et je suis assuré qu'il n'a pas confié à son carnet hermétique les effets de sa petite débauche politique.

Mais ce fut une leçon pour moi. Et il faudrait que c'en fut une aussi pour tous ceux qui, ayant amené avec eux des Indochinois dans la métropole, ont charge d'âme vis-à-vis des familles qui leur ont confié leurs jeunes hommes, et doivent les leur restituer sans trop de dégâts de santé et de conscience.

Et maintenant, ayant terminé les quelques semaines de congé que m'octroie assez parcimonieusement le gouvernement de la République, je fais ma valise pour rejoindre mon poste tonkinois là-bas, dans la dernière rizière, que couvre, au soleil couchant, l'ombre des premières montagnes. Et, naturellement, Nguyễn s'en retourne avec moi.

Les distances sont franchies : les océans, traversés. Dès que les dentelures de la baie d'Along se sont estompées sur l'horizon opalisé, et aussitôt que les vases et les tourbes du Grand Fleuve ont entouré le bateau de leurs épaisses volutes, Nguyễn a reconnu la terre des aïeux, sa surface et ses riches odeurs. Et bien vite, il a baissé les yeux, de peur que je saisisse, sur ses traits d'ordinaire immobiles, le petit frisson de l'enfant rapatrié à son foyer.

J'ai voulu, malgré l'indiscrétion notoire, assister à son retour parmi les siens et à son premier contact avec les choses de sa maison. Et j'ai reconnu que les rites et la coutume étaient plus forts que toutes les transformations et que tous les miracles, constatés aux pays lointains et magnifiques. Nguyễn, revêtu de ses habits de cérémonie qu'il ne mettait plus en France depuis longtemps, et ceint d'un turban rigide et correct, fit son entrée dans la maison familiale, où son père l'attendait, assis sur le côté gauche du lit de camp.

Nguyễn joint les mains, élève à son front ses poings fermés et s'écroule trois fois à terre devant le modeste autel des ancêtres, où grésillaient trois bâtonnets parfumés. Et, ayant fait sa prière à l'esprit de la maison, il salue profondément le chef du foyer, demeuré assis, immobile et muet.

Et tout se passe régulièrement. Les rites accomplis, on offrit les petites tasses de thé à l'hôte que j'étais, et les remerciements, humbles et courtois, qui étaient dûs à la bonté extrême du chef qui avait fait voir de si grandes choses à l'aîné de la famille, et grâce auquel cette famille aurait bientôt un relief important dans le pays.

Tout était donc pour le mieux ; et je m'en retournai dans ma maison de bambou, fort content de moi-même.

Je fais ma valise pour rejoindre mon poste tonkinois là-bas, dans la dernière rizière, que couvre, au soleil couchant, l'ombre des premières montagnes.

Seulement... le lendemain matin, j'étais réveillé par le murmure que faisait, dans ma rue, une foule impatiente et étonnée. Et, laissant

à ma porte un grand concours de peuple, Nguyễn entra chez moi.

Mais ce n'était pas le pieux Nguyễn d'hier. Sanglé dans un veston et une culotte kaki, des leggings aux mollets, des bottines pointues aux pieds, un chapeau de paille sous le bras, le mouchoir hors de sa poche de côté, Nguyễn étonnait les populations.

J'ai éclaté de rire : alors la foule a ri avec moi et comme moi ; et je crois bien que Nguyễn ne me l'a pas pardonné.

Mais un instant après, j'étais sérieux. Car j'avais réfléchi. Et je savais que le cerveau de Nguyễn recelait une mascarade intellectuelle tout à fait semblable à celle qui, vestimentaire, inquiétait et égayait ses concitoyens. Et je me pose des questions à quoi je ne trouve pas de réponse. Et je me demande si, toujours et sans exception, les voyages forment la jeunesse.

*
* *

Un "retour de France" du même niveau, c'est le "volontaire" que la Grande Guerre a amené dans l'Europe aux abois et dans la France en flammes. Soldat, infirmier ou ouvrier de nos usines de combat, il a assisté, avec ses qualités natives d'observateur, à des sursauts magnifiques, à d'admirables abnégations, et à la victoire finale de sa métropole. Oui ; mais il n'a pas compris – son tempérament ne le lui permet pas – la rude beauté du sang répandu, ni la cruelle nécessité de la lutte inexpiable, condition suprême de la paix. Et, surtout, il a vu la scission des nations européennes et il a vu, avec un malin sourire, qu'il coopérait, lui Jaune, à la défaite d'une partie de cette race blanche qu'il

croyait être invincible et dominatrice. En sorte que le concours qu'il nous apportait nous a diminués à ses propres yeux. Ainsi a été renforcé ce sentiment d'orgueil racial qu'il avait déjà, mais confusément, éprouvé lors de la victoire des Japonais sur les Russes. Dès l'instant où des hommes blancs appelaient des hommes de couleur à combattre et à battre d'autres hommes blancs, ce choc en retour ethnique était inévitable ; et nous n'échappons pas à ses conséquences.

Si nous ajoutons à cela – et il le faut bien – l'effet des discours et des conversations entendus par les travailleurs annamites dans les usines de l'arrière, des récriminations et des revendications sociales émises devant eux par les apôtres de la C.G.T. et des diverses internationales, on ne s'étonnera pas de l'esprit de dénigrement, d'insoumission et de révolte, rapporté d'Occident, au milieu de ce peuple annamite, dont la vertu première était l'obéissante résignation à son destin ; et on comprendra l'imprévisible faveur avec laquelle furent reçues, en Extrême-Orient et en Indochine, les propagandes empoisonnées de Moscou.

*
* *

Et maintenant, gravissons un échelon social. L'intellectuel annamite – celui-là qui, avant nous, se présentait aux examens triennaux de Namdinh, et qui pâlisait toute sa vie sur les livres en caractères de la philosophie et de la politique chinoises, afin d'obtenir de son souverain le moindre grade du mandarinat et la plus petite fonction officielle – l'intellectuel annamite cherche auprès de nos administrations, et plus âprement que jamais, des avantages analogues, qui lui font une solde à la fin du mois, et surtout lui constituent, auprès du peuple, une face officielle et enviable. Pour son ambition, les joutes impériales de Namdinh sont périmées et remplacées par les diplômes des universités de la métropole. L'administration locale favorise son désir ; il vient donc en France, pour apprendre sans doute, mais surtout pour en rapporter le parchemin, dûment signé et scellé, qui affirmera, devant ses compatriotes, qu'il a passé des examens, et qu'il sait. De ce périple, en dehors du rudiment, quel esprit rapporte-t-il ? et quelle âme imprévue s'est substituée à l'âme que lui avaient faite les siècles et ses pères ?

Albert de Pouvourville
(L'Annamite, 1932)

BIBLIOGRAPHIE

"Mon cœur est au Vietnam" : Monseigneur Cassaigne, missionnaire et évêque lépreux de Saïgon - Librairie Pierre Téqui, 53150 Saint Cénéry et 82 rue Bonaparte 75006 - Paris - 2001 - 50 F.

La librairie Téqui vient d'éditer un ouvrage collectif extraordinaire sur Monseigneur Jean Cassaigne : sa vie comme missionnaire des lépreux, comme évêque de Saïgon (notamment sous l'occupation japonaise), puis comme lépreux lui-même. Citons parmi les auteurs : Mgr Nhon évêque de Dalat, Mgr Sarrabère évêque de Dax, MM. et Mmes Raillon, Bricout, Ducournau, Bonnet, Appavou, les PP. Grison et Moussay, MEP, Guilmar, OSB, (ce dernier étant le maître d'œuvre).

Avec intelligence, la biographie de Monseigneur Cassaigne est complétée par des notices sur l'histoire du Viêt Nam, sur le Père Alexandre de Rhodes et la romanisation des caractères sino-vietnamiens, sur les populations montagnardes, sur la lèpre.

Michel TAURIAC - Viêt Nam : Le dossier noir du communisme - Éditions Plon, 2001.

Le peintre si raffiné du tempérament vietnamien a quitté le ton du roman pour composer une encyclopédie des méfaits et des crimes de la dictature communiste au Viêt Nam. Il a complété ses observations personnelles par la lecture de la meilleure documentation, dont il donne les références. A quelques détails près on ne pouvait pas faire mieux.

L'enthousiasme de l'auteur (président de l'Association des Écrivains Combattants) l'a conduit à rappeler la désinformation orchestrée pendant cinquante ans par les "intellectuels" français, thuriféraires de Hô Chi Minh. Si le style y a gagné en brillant, la somme s'en est peut-être trouvée alourdie.

Pedro NGUYÊN LONG et Georges WALTER - La Montagne des Parfums - Éditions Robert Laffont, 1996.

Parallèle autobiographique de l'ouvrage de Michel Tauriac, ce livre raconte l'histoire d'une famille tonkinoise prise dans l'ambiance du communisme qui se développe en se drapant de patriotisme, mais qui s'installe par des méthodes soviétiques. Grâce aux différents membres de la famille la situation du Nord et celle du Sud sont étudiées sans fausse note, puis le drame des réfugiés est raconté de manière poignante. Événements et sentiments sont bien observés. Parfois un peu longue, cette saga est passionnante.

Laurent DAO TRONG TU - Je rentrerai et je me baignerai dans mon étang - Éditions La Bruyère, 2001.

Voici encore un livre étonnant. L'auteur, ingénieur des Mines de Paris, représente avec ses treize frères et sœurs la troisième génération de Vietnamiens élevés dans la culture française sans avoir perdu leur tradition et leur sensibilité sino-annamites.

A travers les souvenirs du père et du grand-père, présentés comme des reportages, c'est toute l'installation de la France et des Français depuis 1860 qui apparaît... avec le regret de la fraternité meilleure qui aurait pu s'établir. Puis surviennent les Japonais, les études en France, la vie de réfugié. Enfin le long voyage de "re-connaissance" du Viêt Nam en 1998, avec des étapes familiales et amicales, et la conclusion mélancolique que "son étang est désormais à Nice".

Colonel Hubert TOURET - Rizières et Rivières - Éditions Lavauzelle, 2001.

Voici le journal de marche, ouvert à des pages choisies, d'un peloton de vedettes blindées de la Légion Étrangère à Dong Ha (Centre Annam). Les missions de routine ne sont pas mentionnées, mais le lecteur pourra imaginer la fatigue qui précède et suit les opérations glorieuses. L'intégration des Vietnamiens à la Légion Étrangère est parfaite ; le Lieutenant Touret parle vietnamien (avec l'accent du nord). Et surtout cette réflexion à la date du 8 mai 1954 : "Dans toute l'Indochine on tire un trait sur la chute de Diên Biên Phu et la vie continue" ; c'était tellement vrai.

Commandant René CHAUVIN - Carnets du Tonkin, Dinassaut 4 (1953) - Éditions des Indes Savantes, 2001.

C'est le journal de bord du commandant de la Dinassaut. Il ne cache rien, notamment les difficultés de navigation sur les cours d'eau tonkinois selon les saisons et les marées quotidiennes. L'harmonie interarmées n'est pas à l'ordre de tous les jours : "5 novembre 1953, je maudis de plus en plus le Colonel qui risquait notre peau à chaque mission pour laisser son bataillon à ne rien faire au cantonnement".

Micheline SCHLIENGER - Les Relations entre la France et l'Etat du Viêt Nam de 1947 à 1951 - Éditions Christian, 2001.

Deux fois docteur, trois fois diplômée, l'auteur a l'esprit largement ouvert dans toutes les disciplines. Il n'est pas surprenant que son livre, dont l'objet est limité dans le temps (1947-1951), ne laisse aucun détail dans l'ombre. Il s'agit de l'analyse politique, juridique, administrative des relations de la France avec Hô Chi Minh puis Bao Dai dans l'environnement chinois, américain et international. La situation militaire est brièvement évoquée dans ses grandes lignes ; ce n'est pas le sujet de l'étude. Sans doute a-t-il été préférable à l'époque que les militaires n'aient pas été au courant de tout ; ils combattaient simplement pour la France.

Souhaitons que Micheline Schlienger trouve le temps de poursuivre son travail. Du point de vue français les données seront plus simples.

*
* *

Signalons également deux ouvrages écrits par des adhérents sur d'autres sujets que l'Indochine.

Georges NEYRAC - Les Larmes du Kosovo - Préface du Général Morillon - Éditions du Cerf, 2001.

Officier supérieur, fils d'un président de comité de l'ANAI, l'auteur a déployé dans sa mission au Kosovo les qualités de réflexion, de sensibilité, de patience et de dynamisme, dont nous aurions aimé que tous les Français aient fait montre en Indochine. Quelques hommes de foi refusent le gâchis ; à eux seuls ils justifient l'espérance.

Nous sommes fiers de notre filleul.

François - Georges DREYFUS - Le Patriotisme Français sous l'Occupation - Éditions de Paris, BP 30107 - 75327 Paris cedex 07 - 2001.

Dans cet ouvrage collectif fort intéressant, le chapitre "L'Armée d'Afrique" a été rédigé par le Général de Corps d'Armée Jean Compagnon, membre de l'ANAI (et compagnon de Leclerc, membre de l'Académie des Sciences d'outre-Mer, écrivain célèbre, etc).

Livres en vente au siège

- de Maurice Rives et Eric Deroo
- **LES LINH TÂP, HISTOIRE DES MILITAIRES INDOCHINOIS AU SERVICE DE LA FRANCE (1859-1960)** - Prix 230 F (*)
- de Philippe Hédouy
- **HISTOIRE DE L'INDOCHINE (1624-1954), Préface du ministre Letourneau** - Prix 500 F (*)
- **HISTOIRE DE L'INDOCHINE, La conquête 1624-1885** - Prix 200 F (*)
- **LA GUERRE D'INDOCHINE (1945-1954), Préface du général Salan** - Prix 500 F (*)
- **CHANT FUNEBRE POUR PHNOM PENH ET SAIGON** - Prix 120 F (*)
- de Michel Bodin
- **LA FRANCE ET SES SOLDATS, Indochine 1945-1954** - Prix 190 F (*)
- **SOLDATS D'INDOCHINE 1945-1954** - Prix 190 F (*)
- **LES COMBATTANTS FRANÇAIS FACE A LA GUERRE D'INDOCHINE 1945-1954** - Prix 190 F (*)
- **LES AFRICAINS DANS LA GUERRE D'INDOCHINE 1947-1954** - Prix 190 F (*)
- de Raoul Hardouin
- **OMBRES INDOCHINOISES - L'Indochine sous l'occupation Japonaise - 1941-1945** - 140 F (*)
- de Georges Gautier
- **INDOCHINE 1945** - Prix 150 F (*)
- **LA FIN DE L'INDOCHINE FRANÇAISE** - Prix 80 F (*)
- du Général Pierre Guillet
- **POUR L'HONNEUR - LE GENERAL CHANSON EN INDOCHINE 1946-1951** - Prix 160 F (*)
- de Hubert Turret
- **RIVIERE ET RIZIERE** - Prix 160 F (*)
- de Jacques Vernet et Pierre Ferrari
- **UNE GUERRE SANS FIN - Indochine 1945-1954** - Prix 180 F (*)
- de René Bail
- **INDOCHINE 1953-1954 - Les combats de l'impossible** - Prix 180 F (*)
- de René Charbonneau et José Maigre
- **LES PARIAS DE LA VICTOIRE** - Prix 120 F (*)
- de Jean-Pierre Bernier
- **LE COMMANDO DES TIGRES** - Prix 180 F (*)
- du Général Henri de Brancion
- **LE COMMANDO BERGEROL** - Prix 150 F (*)
- **DIEN BIEN PHU-ARTILLEURS DANS LA FOURNAISE** - Prix 160 F (*)
- **RETOUR EN INDOCHINE DU SUD-ARTILLEURS DES RIZIERES** - Prix 160 F (*)
- d'Erwan Bergot
- **LES MARCHES VERS LA GLOIRE** - Prix 190 F (*)
- **LA BATAILLE DE DONG KHÊ** - Prix 150 F (*)
- **CONVOI 42** - Prix 145 F (*)
- **MOURIR AU LAOS** - Prix 145 F (*)
- de Michel Tauriac
- **HUÉ L'ETERNELLE** (album) - Prix 400 F (*)
- de Pierre Giudicelli
- **MEDECIN DE BATAILLON EN INDOCHINE - 1947-1951** - Prix 130 F (*)
- de Laurent Dao Trong Tu
- **JE RENTRERAI ET JE ME BAIGNERAI DANS MON ÉTANG** - Prix 165 F
- du Médecin-Colonel Jean Bendéritter
- **SOUS LE KEPI ROUGE A L'ANCRE D'OR** - Prix 130 F (*)
- de Jean-Pierre Pissary
- **PARAS D'INDOCHINE - 1944-1954** - Prix 130 F (*)
- de Henri Lemire
- **HISTOIRE DE LA LEGION 1939-1979** - Prix 185 F (*)
- du Général Guy Simon
- **LE COMMANDO D'EXTRÊME-ORIENT** - Prix 100 F (*)
(au profit des œuvres sociales de l'ANAI)
- du Général Luc Lacroze
- **DIX-SEPT ANS AU SERVICE DES REFUGIES D'INDOCHINE** - Prix 100 F (*)
(au profit des œuvres sociales de l'ANAI)
- de Hélié de Saint-Marc
- **LES CHAMPS DE BRAISE** - Prix 145 F (*)
- **LES SENTINELLES DU SOIR** - Prix 135 F (*)
- **INDOCHINE, NOTRE GUERRE ORPHELINE** - (Album + cassette vidéo) - Prix 265 F (*)
- de Laurent Beccaria
- **HELIE DE SAINT-MARC** - Prix 150 F (*)
- de P.A. Léger
- **AUX CARREFOURS DE LA GUERRE** - Prix 190 F (*)
- de Monseigneur Paul Seitz, des Missions Etrangères
- **DES HOMMES DEBOUT - Le drame des Montagnards du Sud-Vietnam** - Prix 110 F (*)
- de Pierre-Henri Chanjou
- **LE FEU SACRÉ - Des hauts plateaux Moïs aux savanes du Tchad** - Prix 120 F (*)
(au profit des œuvres sociales de l'ANAI)
- de Louis et Madeleine Raillon
- **JEAN CASSAIGNE, LA LEPRE ET DIEU** - Prix 165 F (*)
- de Norbert Héry
- **TU-BINH - 1446 jours au camp n° 1** - Prix 165 F (*)
- de René Mary
- **LES BAGNARDS D'HO CHI MINH** - Prix 120 F (*)
- **NOS EVADÉS D'INDOCHINE** - Prix 140 F (*)
- de Pierre Dufour
- **LA LEGION EN INDOCHINE - 1945-1955** - Prix 200 F (*)
- du Médecin-Général Fernand Merle
- **TOUBIBS ET BONS PERES EN INDOCHINE** - Prix 135 F (*)
- **SILLAGES ET FEUX DE BROUSSE** - Prix 160 F (*)
- **VOYAGE AU LONG COURS** - Prix 140 F (*)
- de Raymond Muelle
- **COMBATS EN PAYS THAÏ DE LAICHAU A DIEN BIEN PHU** - Prix 135 F (*)
- de Guy Lebrun
- **LE LIEUTENANT AUX PIEDS NUS** - Prix 150 F (*)
- de Henry-Jean Loustau
- **LES DEUX BATAILLONS** - Prix 150 F (*)
(Cochinchine - Tonkin 1945-1952)
- de Jacques Favreau et Nicolas Dufour
- **NASAN - La victoire oubliée - 1952-1953** - Prix 170 F (*)
- de Claire Fourier
- **RC4, ROUTE DU SANG** - Prix 160 F (*)
- de Paul Gaujac
- **HISTOIRE DES PARACHUTISTES FRANÇAIS** - Prix 500 F (*)
- de Louis Ménès
- **SOUS L'AILE DU CALAO** - Prix 140 F (*)
- de Minh Kim
- **200 RECETTES DE CUISINE VIETNAMIENNE - NOUVELLE ÉDITION** - Prix 175 F (*)

(*) Port compris

VIE DES SECTIONS

Inauguration du Mémorial de Lauzach

La Bretagne est très attachée au souvenir des morts en Indochine. En mai 2000 le département des Côtes d'Armor inaugurerait à Dinan un temple spécialement construit au Nord-Vietnam. En juin 2001 c'est le département du Morbihan qui achève l'édification d'un mémorial. Les anciens d'Indochine expriment leur reconnaissance au Souvenir Français, inspirateur et maître d'œuvre de ces monuments.

L'ANAI rappelle à cette occasion l'importante contribution (40 % de la dépense) du Souvenir Français à la restauration du temple du Souvenir Indochinois au Bois de Vincennes en 1992.

Après une longue période d'études, de préparation et de construction, le Mémorial de Lauzach dédié aux 440 enfants du Morbihan morts pour la France en Indochine entre 1949 et 1954 a été inauguré le vendredi 29 juin 2001 par une magnifique et chaude journée. Une très nombreuse assistance, estimée à plus de 1000 personnes, s'était déplacée, venue de tout le département. 97 drapeaux d'anciens combattants y ont participé.

Il convient de faire un bref rappel des circonstances qui ont conduit un ancien d'Indochine, Alex Burban, à imaginer ce monument. Parti pour l'Indochine en 1945 avec la 9^e Division d'Infanterie Coloniale (9^e D.I.C.) en compagnie de trois autres enfants de Lauzach, il fut le seul à en revenir, ses trois camarades ayant été tués au combat. D'autres les suivirent, de sorte que Lauzach compte sept de ses enfants qui ont participé aux opérations du C.E.F.E.O. (Corps Expéditionnaire Français en Extrême-Orient). Alex Burban fit ériger en 1995 une sculpture en granit de 4 m 20 de hauteur, représentant une carte de l'Indochine, à la mémoire de ses trois camarades tombés là-bas. Ensuite le Souvenir Français, en accord avec lui, décida d'en faire un Mémorial départemental. Grâce à l'aide de

l'État, des diverses collectivités locales, avec les dons des associations et des particuliers, en coopération avec la Municipalité de Lauzach, il put mener à bien la réalisation de ce vœu d'Alex Burban qui décéda avant de la voir achevée.

L'inauguration eut donc lieu le 29 juin à 10h30 sous la présidence du Général d'Armée de Percin, président général du Souvenir Français, en présence de nombreuses autorités civiles et militaires, de familles des morts, des lycées professionnels de Vannes, Josselin et Saint-Jean Brévelay, qui ont participé à la réalisation du Mémorial, et des enfants des écoles de Lauzach. Un détachement de l'École Spéciale Militaire de Coëtquidan (Saint-Cyr) et un groupe du 3^e R.I.Ma étaient présents.

A cette occasion, trois anciens d'Indochine ont été décorés de la croix du combattant volontaire d'Indochine: M. Le Texier ancien de la 9^e D.I.C., Mme Rondot infirmière militaire, M. Rondot Sous-lieutenant au 1^{er} Régiment de Chasseurs, ancien prisonnier du vietminh; tous trois membres de l'ANAI.

En fin de cérémonie, hommage de l'Armée de l'Air: un avion de chasse a fait un passage à basse altitude au dessus du Mémorial.

L'ANAI-Morbihan avait affrété deux cars dans lesquels elle proposa des places à d'autres associations, de sorte que nous étions 120 au total, en comptant ceux qui s'y étaient rendus individuellement.

Après la cérémonie, un vin d'honneur accueillit tous les participants dans un cadre champêtre autour de la salle polyvalente, puis les membres de l'ANAI et toutes les personnes qui s'étaient liées à elle se rendirent au restaurant "La Clef des Champs" à Muzillac où un excellent repas fut servi dans une grande salle (90 convives).

A 16h15 nous quittâmes les lieux pour retourner à Vannes après avoir fait un nouvel arrêt au Mémorial afin de le visiter.

La section avait été chargée de la rédaction des panneaux explicatifs qui jalonnent le parcours de la visite. (L'article paru sous la rubrique "Section du Morbihan" dans le bulletin de l'ANAI du 2^e trimestre 2001 page 29 émanait en réalité du Souvenir Français).

SECTION DE L'ALLIER

Président:
M. Jean-Claude RABY
La Bretonnière
03320 COULEUVRE

Le 28 juin à Saint-Pourçain sur Sioule, lors de la réunion du bureau, nous avons accueilli Mme Odette Quesnel, veuve de notre regretté ami Julien Quesnel, qui a accepté d'assumer au sein de la section la fonction de vérificatrice aux comptes. Sur proposition du président, les membres du bureau ont autorisé l'adhésion de notre section à A.N.A.I. Parrainage avec un versement annuel de 600 francs à la banque de l'espoir. Depuis le 12 juillet,

c'est chose faite. Le 16 juillet, Mme Lucas Potier a demandé au président de se faire son interprète auprès de nos adhérents pour leur dire que grâce à eux une famille peut espérer vivre dignement. La somme a été attribuée à une famille de la province de Thanh Hoa. Le père est âgé de 47 ans, la mère de 42 ans; ils ont cinq enfants dont un épileptique. Ils vivent sur 2800 m² de terre cultivable. Leur projet: acquérir un buffle pour les travaux des champs (capital demandé 1 000 000 de francs, - soit 600 francs). La section a participé avec son drapeau aux manifestations patriotiques traditionnelles.

SECTION DES BOUCHES DU RHÔNE

Président: Colonel
André GROUSSEAU
27, cours Gambetta
13100 AIX-EN-PROVENCE

4 mai: Vitrolles. 10h30: Le Comité a tenu son assemblée générale au foyer des Anciens, place de l'Aire à Vitrolles. Bernard Gautier a salué et remercié l'assistante, et en particulier M. Ribet conseiller municipal délégué aux Anciens Combattants, ainsi que le Vice-Président Antoine Allibert représentant le Colonel André Grousseau. Le président présente le rapport moral et le compte rendu d'activité. Le Trésorier

de la Section donne lecture du rapport financier, en l'absence de trésorier du comité. Après avoir approuvé à l'unanimité les rapports, l'assemblée générale donne son quitus et procède au renouvellement du bureau. M. Marie-Bernard Fourié est élu.
5 mai: Marseille. 18h30: 47^e anniversaire de Diên Biên Phu au monument des Mobiles. Évocation de la bataille. Messe célébrée en l'église des Réformés par le Père Méria Glini, avec le concours de la chorale de la Major. Représentaient l'ANAI: Pierre Jardi, Henri Garric et notre porte-drapeau Mohamed Gamrani.

6 mai : Vitrolles. 16 heures : A la maison de quartier du Roucas, l'association des Vietnamiens Libres de la région Paca sous la présidence de Maître André Bui a organisé sa traditionnelle soirée de variétés.

M. et Mme Bernard Gautier, M. et Mme Pierre Jardi, M. et Mme Henri Garric, M. et Mme Jacques Jacquemin, M. et Mme Louis Leroy et M. Michel Colombani étaient présents à cette manifestation haute en couleur.

7 mai : Salon de Provence. 17 h : Messe célébrée par le Père Muller en la collégiale Saint Laurent à la mémoire de tous les disparus de Diên Biên Phu. A nos côtés dans la prière, les élus de la ville de Salon. Le Vice-Président André Gautier a donné lecture d'un très beau texte rappelant que si cette date est l'évocation de la fin de cinquante-six jours de siège, c'est également le début d'un long calvaire pour des milliers de nos frères d'armes. La section était représentée par M.M. André Gautier, Pierre Jardi, Henri Garric et Mohamed Gamrani notre porte-drapeau.

18 juin : Aix en Provence. Cérémonie de fin d'année scolaire au Lycée militaire. Colonel Jean-Paul Legras, commandant le lycée militaire, M. Pierre Hardy, proviseur. 9h30 : Prise d'armes et remise de décorations. 10 h 30 : Remise des prix, présidée par le Général de Kermabon, commandant la 6^{ème} Brigade Légère Blindée à Nîmes. Comme elle le fait chaque année l'ANAI a remis le prix à un élève méritant, sous la forme d'un livre intitulé "La vie du Général Rollet". Présents : Colonel André Grousseau, Pierre Jardi et Jean Celoudoux porte-drapeau.

16 juin : Vitrolles. C'est dans un cadre boisé que Bernard Gautier, président du Comité, nous a invités à une journée de plein air, à l'occasion de la fête de l'association Cheval et Nature. Après un apéritif et un repas champêtre, les cavaliers nous ont présenté leur spectacle de fin d'année.

24 juin : Vitrolles. 11 h : Rond-point des Anciens Combat-

tants d'Indochine, cérémonie en présence de personnalités : Mme Catherine Mégret, maire de Vitrolles, le Général Jean Versini, président du Comité de Coordination des Associations d'Anciens Combattants de Marseille et des Bouches du Rhône, le Commandant Hervé de la Brosse, président départemental de l'ANAI du Vaucluse, Mme Bordier princesse Thaï, Mme de Peretti. Après le dépôt de gerbes au monument et la minute de silence, Bernard Gautier, Président du Comité de Vitrolles, prononça l'allocution. Henri Garric fit lecture d'une lettre que le Général de Linares avait adressée aux militaires en Indochine.

Ensuite, le Colonel André Grousseau rappela que nombreux furent les hommes de toutes races, de toutes religions et de toutes origines qui tombèrent sur cette terre d'Indochine pour la liberté et l'amour de notre pays. La cérémonie s'acheva après l'allocution de Mme le Maire de Vitrolles qui nous convia à un apéritif d'honneur offert par la Municipalité.

7 juillet : Marseille. 10 h 30 : Cimetière St-Pierre. Carré Militaire. Mur du Souvenir "Indochine- TOE-AFN". Hommage aux 316 Marseillais, morts pour la France en Indochine. Dans notre recueillement, nous étions accompagnés par de nombreuses personnalités civiles et militaires. M. Moscati, délégué aux anciens combattants, et le Général Versini, président du comité de coordination, paraient notre cérémonie. André Gautier a récité le très beau poème "In Memoriam" de Pierre Barthelemy.

SECTION DE LA CHARENTE MARITIME
Président : M. Jean-Philippe HUC de VAUBERT
29, cours Genêt
17100 SAINTES

19 mai : Notre bureau s'est réuni au Dragon d'or à St Jean d'Angély. Travail fructueux, suivi du repas-baguettes bimestriel, partagé avec nos adhérents, certains venus de loin. Bravo l'ami Jacques Cazard venu d'Olé-

ron, avant d'entrer à l'hôpital Bégin de Paris pour une intervention lourde. Nous lui exprimons notre soutien fraternel. Merci aux "Balasse", fidèles entre les fidèles, qui habitent aussi Oiéron.

7 juillet à St Sulpice de Royan, inauguration de la Place "Colonel Jacques Prevot", en hommage au travail énorme fourni par notre vice-président défunt à la tête du centre social Georges Brassens. Notre bureau, notre drapeau étaient présents aux côtés de Mme Prevot et de M. le Maire.

En souvenir de Jacques, notre loto de 2002 aura lieu le 17 mars sur ce site.

11 juillet à Fléac, sous la magistrale direction de Claude Dassonville, secondé par sa famille exceptionnelle, formidable réussite de notre "méchoui-sympa-et-familial". 157 participants et de nombreux petits-enfants firent honneur aux quatre moutons. Lesquels agressèrent, par couteau interposé, le pouce de notre secrétaire J.-P. Colardeau. A l'initiative du Médecin-Colonel Bertet, secondé par nos secouristes, les pompiers emmenèrent la victime aux urgences de Saintes. Quatre vingt dix minutes plus tard, le héros reprit sa place, sous les applaudissements des convives debout. J.-C. Jalladeau s'est également dépensé avec art, bien que toujours fort handicapé par son genou. De nombreux amis (ies), dont Michel Coulot, ont participé au service.

Samedi 21 juillet : Nouveau repas bimestriel à St Jean d'Angély. A croire que cette définition procède de l'hébreu, malgré l'excellent calendrier d'André Chabiron : seuls étaient présents l'Ami Michel Lafaye de Matha... et le Président Huc de Vaubert (à cette époque de l'année, les Oléronnais ne peuvent faire face à 6 heures de route). Sympathique repas en tête à tête qui permit de renforcer l'encadrement du Secteur avec Odette Bouillaud et Michel Lafaye.

La Rochelle : la permanence-baguettes a lieu depuis mai au "Clos-Margat", Villeneuve-Salines, gracieusement

mis à notre disposition par la municipalité de La Rochelle, que nous remercions vivement.

Nos prochaines rencontres : 28 octobre assemblée générale à Royan, avec invités de marque, (tous présents !), 20 janvier messe annuelle à Royan, suivie de la choucroute au Tiki, les galettes des rois à Royan, Croix Chapeau et Jonzac (ou environs), 9 mars notre journée du Souvenir à Chaniers, sous l'aimable invitation du sympathique Maire de Chaniers, Maître Xavier de Roux.

Nos deuils : quatre amis nous ont quittés. Mme Josiane Panetier, René Lassarade, Marcel Bonnaventure, Lucien Paumard.

SECTION DE LA CORREZE
Président :
M. Jean JUGE
La Faucherie
19120 LUBERSAC

Comme chaque année la Section a organisé une cérémonie du souvenir au monument aux morts de Lubersac le 11 août. Neuf drapeaux, plusieurs conseillers municipaux et une foule nombreuse participaient à cette commémoration. Merci aux porte-drapeaux de Brive, Malemort, Objat et Beyssac. Nous avons été attristés par le décès de nos amis Roger Gratecap et Marcel Lefeuve.

SECTION DE LA DORDOGNE
Président :
Colonel René ROUGIER
8, rue Paul-Louis-Courier
24000 PERIGUEUX

Dans le but de recruter de nouveaux membres la section a pris des contacts fructueux avec des Associations des Ordres nationaux, des Médailleurs militaires et des anciens combattants. Nous avons enregistré avec joie de nouvelles adhésions : celles de Mme Lapouge, de MM. Bacle, Bernard, Blin, Bonfond, Boucher, Dansant, Delorme, Hardel, Vignial que nous saluons avec le plus grand plaisir. Signalons une remise de gerbes au monument aux

morts de Saint Aulaye effectuée par des membres de la Légion d'Honneur et des camarades de notre comité de Ribérac animé par le Colonel Delannoy. Puis une conférence sur la bataille de Diên Biên Phu à la demande de la section de la Dordogne de l'ANMONM. Plus de cent personnes ont été captivées par le récit du Colonel Rougier, ancien de Diên Biên Phu.

Les réunions du Bureau de la section sont mensuelles. Nous avons une pensée fraternelle pour nos camarades frappés par la maladie ou éloignés par l'âge. Qu'ils sachent que l'ANAI est près d'eux et de leurs familles.

Saluons enfin l'initiative de notre camarade Vachia du comité de Bergerac, qui tient une permanence une fois par semaine, restant ainsi à l'écoute de ses camarades.

La prochaine assemblée générale aura lieu dimanche 18 novembre dans le Nontronnais, avec le concours des municipalités de la Coquille et Saint-Jory.

SECTION DE LA HAUTE-GARONNE
Président : Colonel Maxime SCOT
46, rue des Crouzettes
31120 PORTET-SUR-GARONNE

Le samedi 14 juillet, en soirée, la communauté laotienne de Toulouse était regoupée à Balma, autour d'un repas en commun, pour accueillir et honorer des parents installés en Californie. Très simplement et amicalement les membres de l'ANAI 31 ont été invités à partager leurs réjouissances. Une trentaine de membres de la section a pris part à cette soirée très simple et très amicale.

Notre très dévoué et fidèle porte-drapeau toulousain, Noumouny Koulibaly, vient de se voir décerner le diplôme d'honneur de porte-drapeau. Notre ancien Président, André Schmitt, a été élevé au grade de commandeur dans l'ordre national du mérite.

Malade au cours du voyage à Fréjus en octobre 2000, M. Hao-A-Sy décédait à Tou-

louse le 27 novembre 2000. Membre de l'ANAI, ancien porte-drapeau, il était vice-président des Nungs de Toulouse. Selon le rite funéraire une cérémonie mettant fin au deuil regroupa presque toute sa famille – environ deux cent personnes venues de toute la France – le 1^{er} août 2001 à Castelginest en présence du Colonel Scot et de M. André Lam, président des Nungs.

SECTION DE DRÔME-ARDECHE
Président :
M. Jean-Claude LAURENT
20, rue de la Cécile
26000 VALENCE

Il y a quarante-sept ans, les rescapés du camp retranché, au bout d'eux-mêmes et de tout, cessaient le feu après un combat qui les hissait au rang de braves parmi les braves. Leur sacrifice devant rester vivace dans nos mémoires, les membres de l'ANAI et de l'UNP se sont réunis ce 7 mai à St Marcel les Valence pour les honorer.

Plus de cent participants et de vingt-cinq drapeaux ont participé à cette manifestation patriotique parfaitement organisée. Après le recueillement dans la petite église marcellinoise, où la brillante homélie du Père Martina été religieusement écoutée, un vibrant hommage est rendu devant les autorités civiles et militaires par le Président Jean-Claude Laurent à tous ceux qui sont morts pour la France à Diên Biên Phu et en Indochine. La municipalité offrit ensuite dans sa mairie, un apéritif bienvenu, car la température extérieure rafraîchie par le vent du nord, n'était pas particulièrement clémente. Puis tous les membres se sont retrouvés pour partager un excellent déjeuner dans une ambiance fraternelle.

SECTION DE LA HAUTE-MARNE
Présidente :
Mme Claire VOILLARD
Route de Maulain-Lecourt
52140 LE-VAL-DE-MEUSE

Le 7 avril l'assemblée générale de la section a commémoré ses morts. La réunion de tra-

vail a examiné la gestion comptable (en l'absence d'un trésorier); quitus a été donné par le vérificateur aux comptes à Mme Claire Voillard, félicitée pour le dévouement porté à l'association.

Le tiers sortant étant réélu, le Bureau est reconduit. Paulette Mathey se joint à nous; la présidente se réjouit d'avoir un élément féminin à ses côtés. La présidente formule des vœux de rétablissement aux personnes hospitalisées ainsi qu'aux adhérents retenus à leurs domiciles et excusés de leurs absences. Elle remercie les nombreuses personnes présentes.

Puis l'assemblée accueille les autorités: le Général Tonnaire administrateur national et son épouse, le Colonel Chairou Délégué militaire départemental, le Colonel Dutailly Président de l'UNC, M. Montabard, directeur de l'ONAC, le Colonel Couly représentant le Colonel Malagoli commandant l'École de Gendarmerie (excusé par un courrier à l'intention de tous les adhérents, dont lecture est faite). Étaient excusés un certain nombre d'autorités civiles et militaires retenues par des obligations extérieures. Excusé lui aussi notre président d'honneur très fatigué en ce moment, le Colonel Cuenin.

Mme Claire Voillard évoque la disparition de l'un des nôtres, Fernand Baudot, engagé en 1944, décédé à l'âge de 75 ans le 22 février au bout de trois années de cruelle maladie. Pour cet ancien vrai soldat, pour tous nos morts, une minute de silence est observée.

Puis une page d'histoire de l'Indochine est retracée dououreusement par la Présidente confortée en cela par le Général Tonnaire. La carte concentrationnaire de l'Indochine est exposée avec tous les emplacements de camp de prisonniers de guerre (jusqu'en 1954) et de déportés, notamment après 1975. Elle témoigne à elle seule de la souffrance endurée, tant par les nôtres que par l'armée locale et toute une population; les plus résistants sont restés captifs plus de quinze ans!

Ce n'est pas pour rien que l'ANAI a baptisé ses dernières actions "Banque de l'Espoir". A cette occasion, la Présidente remercie les donateurs qui se manifestent dans nos rangs. Nous manquons d'animation dans le département; c'est dû au vieillissement, certes, mais aussi à une certaine léthargie assez ancienne; nous aurions pu faire davantage quand nous étions plus jeunes!

C'est au Colonel Chairou de nous donner quelques informations sur le devenir de notre armée qui contribue à instaurer une paix dans le monde. Il nous remercie d'avoir une pensée pour tous ces jeunes militaires et gendarmes tués dans l'exercice de leurs fonctions. La semaine précédant notre assemblée, un jeune de Haute-Marne laissait sa vie au Kosovo.

M. Montabard nous donne quelques précisions concernant le monde combattant.

La séance est levée à 11 heures pour laisser place à l'office religieux célébré par le Père Flamerion à la mémoire de nos morts; l'homélie est suivie avec beaucoup d'attention. Puis c'est le départ pour la stèle érigée par le 21^e RIC. Dans ce régiment 111 Haut-Marnais sont morts pour la France, dont 23 en Indochine. Au total, d'ailleurs, 130 tués en Indochine pour notre département mériteraient bien que leur soit érigée une stèle en hommage à leur sacrifice.

La cérémonie au monument était rehaussée par la présence de M. Daniel, Député-Maire de Chaumont ainsi que d'une délégation et d'un piquet d'honneur du 61^eme Régiment d'Artillerie. La Municipalité nous avait offert l'Harmonie municipale et une parfaite sonorisation. Le Général Tonnaire a remis la croix du combattant volontaire d'Indochine à MM. Roger Pacot, Raynald Roussel et Albert Bouchenard. Ont reçu également l'insigne de porte-drapeau, pour plus de cinq années de dévouement, Albert Bouchenard et Raynald Roussel. Sans eux la mémoire du monde combattant ne serait pas ce qu'elle est.

SECTION D'ILLE-ET-VILAINE
Président : Commandant Jean HAMON
37, rue de la Haute-Ville
35440 MONTREUIL-SUR-ILLE

La section a participé aux manifestations départementales civiles et militaires.

Le 6 mai, à l'invitation du Président du Frangipanier, Maurice Orrière, le Président de l'ANAI a assisté au vernissage de l'exposition présentée par le Frangipanier et l'Association Culturelle Lao-Hmong en France. Cette exposition échelonnée sur deux semaines, dans les locaux de l'hôtel de ville, était présidée par le maire de Liffré, M. Théaudin, conseiller général et ancien député. Plus de 100 personnes assistaient au vernissage.

Le 15 juin, la section organisait une sortie à Caen. La matinée était réservée à la visite des plages de débarquement. Une charmante hôtesse nous a fait découvrir le site de Pegasus Bridge avec l'histoire de ces trois planeurs débarquant un commando, puis la batterie de Longues sur Mer aux ouvrages impressionnants. Après un excellent déjeuner, visite du Mémorial de Caen où une guide nous attendait. Ce haut lieu nous fait revivre l'histoire du XX^e siècle et particulièrement la guerre 1939-1945. L'exposition est intéressante mais les historiens du groupe ont noté que le rôle joué par le parti communiste français avant 1942 avait été singulièrement occulté.

Le 21 juin, à l'invitation de la promotion "Campagne d'Italie" de l'E.M.I.A., le président a passé la journée aux Écoles de Coëtquidan à l'occasion de l'inauguration officielle de l'exposition sur la campagne d'Italie au musée du souvenir. La matinée a permis à de nombreux intervenants (Général Barillon, Général Botella, Général Le Diberder, Maître Abdessalam, Colonel Vernet) d'évoquer les différentes actions auxquelles ils avaient participé. Un déjeuner avec les élèves, ainsi qu'un cocktail permettaient de faire plus ample connaissance.

Le 5 juillet, à l'invitation du Président du Conseil Général, le Président, accompagné de Maurice Orrière, s'est rendu à la garden-party du conseil général en l'honneur des présidents d'associations.

Le 14 juillet, le président, à l'invitation du Préfet de Région s'est rendu au cocktail à la Préfecture, donné en l'honneur, notamment, des présidents d'associations patriotiques et de nombreux parlementaires.

A noter que le Président du Frangipanier a eu de multiples activités en participant, en particulier, à Lorient à l'émission sur T.V. Breiz "Les Bretons du bout du monde" et à Rennes à Radio-Alpha au cours de l'émission "Problèmes de société".

SECTION DU LANGUEDOC
Président : Professeur Paul NAVARRANNE
572, rue Croix-de-Figuerolles
34070 MONTPELLIER

Le 12 mai à Béziers inauguration du Rond-Point "Jean-Jacques Beucler" et commémoration de la bataille de Diên Biên Phu, sous la présidence du Colonel Moreau, en présence du Maire, M. Couderc, du Conseil Municipal, de M. Fontès, ancien ministre, du Président et du Bureau de la section accompagnant le drapeau et des associations patriotiques de la ville.

Le 13 mai à Castelnaud le Lez, sous la présidence du Maire, M. Grand, cérémonie anniversaire de la bataille de Diên Biên Phu.

Le même jour à Montpellier, aux ordres du Général Poulet commandant l'École d'Application de l'Infanterie, prise d'armes réunissant la jeunesse de la ville, les militaires et les anciens combattants, dans un hommage commun aux morts de toutes les guerres.

Le 18 mai à Montpellier conférence du Général d'Armée Lemattre : "Étude comparée de la stratégie viet minh et des stratégies françaises pendant la guerre d'Indochine". Rappelons que le Général Lemattre a été directeur des études à l'École Supérieure de Guerre et qu'auparavant il

a joué un rôle éminent dans la bataille de Hoa Binh.

Le Président a assisté le 30 mai au repas de fin de stage des officiers cambodgiens organisé par le Général Poulet commandant l'E.A.I. Le 23 août il a présidé les obsèques du Capitaine Pham Huu Tam. Nous disons un dernier adieu à Antoine Cardot, de Sauvian. Nous nous réjouissons avec Jean-Pierre Molinier, nommé Chevalier de la Légion d'Honneur, et Pham Van Can, qui a reçu la Croix du Combattant Volontaire.

La prochaine assemblée générale de la section aura lieu à Béziers le 13 octobre.

La prochaine conférence à Montpellier le 16 novembre sera donnée par le Professeur Comte sur «Le Viêt Nam d'aujourd'hui».

SECTION DE LA LOIRE-ATLANTIQUE
Président : Monsieur Pierre VILAINE
5, rue Hector-Berlioz
44300 NANTES

Le 12 juin, sur invitation du Maire de Saint-Brévin, l'ANAI était représentée par son président et M. Marcel Charles, délégué de l'association dans cette commune, qui ont assisté à la remise des prix du concours de la Résistance. Ils ont pu ainsi applaudir les jeunes lauréats des collèges publics et privés de Saint-Brévin. Les prix étaient remis par M. Arnaud, président de la Fédération Nationale des Déportés.

Le 14 juin pour compléter notre information sur le réseau d'eau de la ville de Nantes, notre camarade P. Fouéré nous avait concocté un programme à la découverte du traitement de l'eau potable de la ville. Ce fut une journée très agréable et instructive. Désormais nous savons tout sur l'eau, et fort de cette expérience, nous envisageons d'approfondir nos connaissances sur la production du muscadet.

Le 18 juin c'est M. André Georges, délégué de l'ANAI à Saint-Nazaire qui représentait l'association dans cette ville, lors de la commémoration de l'appel du 18 juin.

Le 14 juillet lors du défilé à Nantes, l'association était représentée et le drapeau était fièrement porté par M. André Ledoux, toujours fidèle à ces manifestations patriotiques.

Le 12 août à l'invitation de M. Jean-Marc Ayraut Député-Maire de Nantes, l'association était présente avec le porte-drapeau, pour commémorer le 57^e anniversaire de la libération de la ville de Nantes.

SECTION DU MORBIHAN
Président : Général Jacques MOREAU
9, rue du Manoir-de-Trussac
56000 VANNES

L'assemblée générale s'est déroulée le 10 mars en matinée au palais des arts et des congrès de Vannes, devant 42 membres présents, 54 autres ayant envoyé des pouvoirs, sur 161 inscrits. Les prescriptions réglementaires ont été appliquées et ont recueilli l'approbation unanime des participants.

A l'issue de la séance, une cérémonie eut lieu au monument aux morts, au cours de laquelle le président évoqua des événements, qui ont marqué la période de 1949-1950 en Indochine. Une gerbe fut déposée avec sonnerie "aux morts" et minute de silence, après laquelle l'assistance entonna l'hymne national.

Un repas de 61 convives clôtura, dans une bonne ambiance, cette journée importante. La soirée Breiz Indochine était la 5^e du genre depuis que nous avons choisi cette formule d'organiser, tous les 2 ans, une fête destinée à faire connaître l'Indochine et ses habitants. Elle a repris le thème de la dernière, à savoir l'intégration des réfugiés, qui est maintenant effective : ces derniers ont bien leur place dans notre société. Elle fut aussi l'occasion de célébrer le 10^e anniversaire de notre section créée le 20 juin 1991.

De hautes autorités nous faisaient l'honneur de leur présence : M. François Goulard, député maire de Vannes, l'amiral Aupy commandant la Marine à Lorient, le Colonel de Villeneuve délégué militaire départemental et M. Piquet

maire de Bohal. M^{me} Lucas-Potier, présidente d'ANAI-Parainage, était aussi parmi nous, ainsi que M. Ly, président de l'Association des Cambodgiens du Morbihan, et M^{me} Bal Vice-Présidente de l'Association "pour l'avenir de la nouvelle génération Lao".

Au programme, après la projection commentée de diapositives évoquant les buts de l'ANAI et les réalisations de la section du Morbihan, des présentations de danses traditionnelles du Laos, du Cambodge et du Vietnam avec le dragon donnèrent une image de la qualité des cultures artistiques et populaires de nos amis. Le groupe celtique d'Arzon (Arzhou e Koroll) donna cette fois encore avec beaucoup de dynamisme la réplique aux danseurs indochinois. Ensuite une démonstration de Tai Chi Chuan par une équipe de l'Association Sho Shin a fait connaître un aspect de la culture extrême-orientale. Ce merveilleux spectacle se déroula au cours du repas mixte, vietnamien avec un dessert breton, préparé et servi par M^{me} Anne Nguyen membre de l'ANAI et dont la qualité fut unanimement appréciée.

Pour terminer, l'assistance fut invitée à venir s'initier aux danses indochinoises et bretonnes. Tout le monde s'y

prêta de bonne grâce et applaudit la directrice du groupe breton pour ses remarquables qualités de pédagogue. Malheureusement l'assistance fut moins nombreuse que d'habitude : 100 personnes de moins (250 au lieu de 350 habituellement). La cause en fut sans doute la coïncidence de notre manifestation avec le long week-end du 8 mai.

SECTION DE LA LOIRE
Président : Colonel Marie FAVRE
69, allée Ernest-Girard
42153 RIORGES

Deux anciens du comité du Roannais nous ont quittés le trimestre écoulé : 1. M. Antoine Degoutte, un des premiers débarqués en Cochinchine en 1946 et un des tout premiers adhérents à la Section ; son répertoire favori, "La marche de la 2^e DB et le chant des Africains", dynamisait nos réunions conviviales. 2. M. Paul Devisme, ancien industriel en agro-alimentaire en Indochine où il avait conservé de nombreuses amitiés ; le jour des funérailles de cet ami discret, nous eûmes la révélation qu'il était un directeur de chorales expert recherché dans les paroisses des environs. Notre ami Maurice Rimoux, deux séjours et quatre cita-

tions en Indochine, sera prochainement fait Chevalier de la Légion d'Honneur ; vives félicitations pour cette nomination.

Le 31 mai, le Comité de Saint-Etienne-Montbrison a organisé avec brio à Saint-Marcel-de-Félines, le déjeuner inter-comités de printemps ; merci à nos amis du Sud du département pour s'être rapprochés de Roanne, afin d'accroître l'effectif, et pour leur générosité cachée sur le moment.

SECTION DE LA MOSELLE
Président : M. Henri HEIP
5, rue Notre-Dame de-Beauraing
57580 THIMONVILLE

Organisée par le comité du secteur houiller de l'ANAI en collaboration avec le comité de coordination patriotique de Saint-Avold, une cérémonie à la mémoire des combattants morts à Diên-Biên-Phu a eu lieu le 7 mai devant le monument aux morts de la ville, avec la participation de M. le Maire et conseiller général de Saint-Avold, des présidents d'associations avec leur drapeau, de l'harmonie municipale, des sapeurs pompiers, d'une délégation de la gendarmerie et de la police.

Après l'allocution de M. Jeannert, délégué du secteur, quatre gerbes ont été déposées par : M. le Maire, accompagné du Colonel commandant le corps de sapeurs pompiers, M. Bousrez, membre de l'ANAI, président des Anciens de D.P.B., accompagné de M. Hantz, Capitaine chirurgien de l'antenne médicale de D.B.P., le Super-Intendant du cimetière américain de Saint-Avold et le président de l'association France Etats-Unis, puis, au nom de l'ANAI-Moselle, par MM. Jeannert et Valter.

SECTION DU PAYS BASQUE
Président : Capitaine Louis LAY
19, rue de Bassilour
64210 ARBONNE

Nous avons le regret d'annoncer le décès de notre ami Guivarc'h (dont l'épouse continue à faire partie de l'ANAI). Nous accueillons avec joie quatre nouveaux adhérents : MM. Jean-Claude Beausoleil, Jean Mendiondou, Jean Mercadier et l'Ingénieur Général Joseph Glas. Prochaine réunion de la section jeudi 13 décembre à 17 heures au Txick-Txack d'Aguiléra.

SECTION DU NORD
Président : M. Claude THELLIEZ
45, rue de la Motte
59320 HAUBOURDIN

27 avril : Inauguration d'une stèle AFN au cimetière sud de Lille. Présence du drapeau et délégation.

7 mai : Haubourdin. Commémoration de la fin des combats de Diên Biên Phu, allocution et dépôt de gerbe.

10 juin : Notre-Dame de Lorette : commémoration de l'inhumation du Soldat Inconnu d'Indochine. Au nom de la section, une gerbe a été déposée par M. Ooghe, Président du Comité de Valenciennes et M. Karl Ewerling, Président des anciens de la Légion. Présence du drapeau de la section et d'une délégation d'anciens.

La section prépare une exposition sur l'Indochine à Marcq en Baroeul pour la fin octo-

PLAQUES COMMEMORATIVES

Pour tombes et monuments, en pierres naturelles 300x150 mm



Les Anciens Combattants de l'ANAI.

EN SOUVENIR DE NOTRE CAMARADE

Pour toute autre Amicale, nous réalisons des plaques personnalisées

Ets Paul Wetter

8a rue de Leymen 68300 SAINT-LOUIS Tél. Fax. 03 89 69 16 67

DEMANDEZ NOTRE DOCUMENTATION

bre 2001. Les contacts ont été pris avec la municipalité de Marcq en Baroeul par MM. Streck Michel (secrétaire) et Thelliez pour le bon déroulement de cette manifestation.

L'Adjudant-Chef Jacques Prial, ancien du GM 100, a été décoré le 14 juillet à Arras de la croix de Chevalier de la Légion d'Honneur.

COMITE DU CAMBRESIS

**Président : Colonel
Jacques DEKLERC**

59, boulevard Faidherbe
59400 CAMBRAI

Pendant le premier semestre, accompagné des membres du bureau et des adhérents, notre drapeau est sorti douze fois, dont deux fois pour les obsèques de camarades à Cambrai: le 4 janvier Jacques Herbeaux, le 13 février Raymond Bodinier.

25 mars à Caudry: Assemblée générale du comité, sous la présidence de M. Bricourt, Maire de Caudry et conseiller général. Nous avons pu constater l'augmentation des participants. Réélection des membres sortants. Le bureau est donc sans changement. Pour mémoire: Président Colonel Jacques Deklerc, Vice-Président Jacques Bacquele, Secrétaire Gérard Thauvin, Secrétaire adjoint Jean-Michel Delabre également porte-drapeau adjoint, Trésorier Serge Merlier, Trésorier adjoint Jacques Dormignies, membres Jean Berjon, Yves Clément, Colonel Jacques Disdier, Porte-drapeau Charles Lanciaux, Contrôleur aux comptes Cécile Hazebrucq.

A l'issue de cette assemblée dépôt de gerbes au monument aux morts du nouveau cimetière (où figurent trois caudrésiens morts en Indochine) par M. le Maire et le Vice-Président (Le Colonel Deklerc ne pouvant se déplacer). Lors du vin d'honneur, le Colonel Jacques Deklerc remettait à notre camarade Jean-Michel Delabre la Croix du combattant volontaire d'Indochine.

4 mai à Cambrai au palais des grottes: réception par la

municipalité des associations et remise des Martins et Martines d'honneur.

7 mai à Cambrai: En présence des personnalités civiles et militaires dépôt des gerbes par l'ANAI et le CEFEQ à la plaque dédiée aux combattants d'Indochine. Le président ne pouvant toujours pas se déplacer, le dépôt et l'allocution ont été faits par notre trésorier.

8 mai au Cateau: Dépôt de gerbes à la stèle des combattants d'Indochine par notre Vice-Président en présence de nos adhérents résidents et des autorités civiles et militaires.

SECTION DE PARIS- HAUTS DE SEINE Président : Colonel Guy DEMAISON

6, rue Claude-Matrat
92130 ISSY-LES-MOULI-
NEAUX

Le président de la section a assisté, le 22 mai, à une conférence de Héli de Saint-Marc "Vietnam: hier, aujourd'hui, demain" à la mairie du VIII^e arrondissement. Cette causerie, organisée par la Fédération Nationale des anciens combattants résidant hors de France, a connu l'habituel succès rencontré par le brillant orateur.

Nos repas mensuels se sont poursuivis le 30 mars et le 27 juin, devant une assistance maigrichonne, avant l'interruption - au moins officielle - pour les congés annuels.

Notre rubrique nécrologique se trouve malheureusement fort chargée:

- le 22 avril la Secrétaire Générale de notre Association, Mme Vidal de la Blache, a eu la douleur de perdre son fils Bruno.

- le 9 mai, chez les Petites Sœurs des Pauvres, se sont déroulées les obsèques de Monseigneur André-Réginald Jacq. L'ANAI était représentée par le Colonel Demaison et par le porte-drapeau national, l'Adjudant Tu-Luong-Hiên. Évêque coadjuteur de Lang Son jusqu'en 1958, Monseigneur Jacq fut expulsé par le gouvernement vietnamien du nord. Revenu à Saigon, il exerça son sacerdoce à Tung Nghia et à Long Xuyên avant

CÉRÉMONIE DU SOUVENIR AU MONT-VALÉRIEN

Le dimanche 18 novembre 2001 à 10 heures, cette importante cérémonie se déroulera au Mémorial National de la France Combattante du Mont-Valérien (Suresnes, Hauts de Seine), puis à la Clairière des 4500 Fusillés, en présence du Préfet, du Président du Conseil Général des Hauts de Seine et de nombreuses personnalités civiles et militaires.

Les quarante associations organisatrices vous invitent à honorer dans la plus large union la mémoire de tous les combattants avec ou sans uniforme, tombés pour la Liberté et l'Honneur de la France de 1939 à 1945.

Des autocars assureront le transport de l'Arc de Triomphe au Mont-Valérien et le retour (départ à 9 heures, angle avenue Friedland/place de l'Étoile).

d'être à nouveau expulsé en 1975, lors de la conquête du sud par les troupes de Hanoï. Resté jusqu'à sa mort très attaché au diocèse de Lang Son, ses funérailles ont été suivies par une assistance franco-vietnamienne particulièrement nombreuse.

- le 13 juillet, c'est un très fidèle adhérent de notre section, le Colonel Jean-François Sonolet qui nous a quittés. L'église Sainte Thérèse de Boulogne était copieusement garnie pour rendre hommage à sa mémoire. En présence du prince et de la princesse Essaro, l'ANAI était représentée par l'ambassadeur Gorce, le Colonel Veber, Mme Rottier et le porte-drapeau national. Le Colonel Fourest, lui aussi membre de notre section, avait rédigé un "hommage", distribué à l'assistance dans lequel il rappelait les trois séjours au Cambodge du disparu, ses connaissances approfondies de la langue khmère et du pays qui en firent une figure marquante de la présence

française au Cambodge et de l'accueil en France des réfugiés cambodgiens après 1975.

- le 3 août, notre ami le Professeur Jacques Lapierre, fils du Général Lapierre, ancien directeur vénéré des Troupes Coloniales, a eu la douleur de perdre sa chère épouse.

- le 6 août, le Général Duong Van Minh, connu sous le nom de "Big Minh" est décédé à 87 ans. Il fut à deux reprises chef de l'état du Vietnam, après avoir servi dans les troupes coloniales, où il s'était acquis l'estime de tous et l'amitié de beaucoup.

A toutes les familles douloureusement éprouvées, l'ANAI présente ses très sincères condoléances, avec une affection particulière pour Mme de la Blache.

SECTION DE L'OISE

Président :
M. Michel CHANU

13, rue Coqueret
60350 ATTICHY

La 13^e assemblée générale de la section s'est déroulée le 6 avril, en la mairie de Compiègne. Elle fut précédée d'une messe avec chants et orgue en l'église Saint-Jacques. Célébrée par le Père Chasseigne, aumônier militaire, cette messe du souvenir restera dans les mémoires par son exceptionnelle ferveur.

Lors de l'assemblée générale le Président Michel Chanu regretta l'in vraisemblable légèreté de nos dirigeants politiques qui vont en rabâchant tous azimuts le fameux "devoir de mémoire" mais admettent que trois siècles de présence française en Indochine et neuf années de guerre qui firent plus de 100 000 morts de l'Union française, ne soient résumées qu'en trois ou quatre lignes dans les livres d'histoire de nos enfants ! Le Général Gamache, Président d'honneur précisait récemment à ce sujet que la mémoire ne répondait pas à un devoir, mais à une réaction humaine naturelle. Faisant allusion aux irrémédiables baisses d'effectifs, le Président Chanu reste toutefois persuadé que bien des "anciens" restent à découvrir

pour peu que nos adhérents s'y emploient.

M. Marini, Sénateur-Maire de Compiègne, nous conviait à un sympathique verre de l'amitié dans la prestigieuse salle d'honneur de la mairie.

Nous nous rendions ensuite au pied des ruines de notre monument détruit accidentellement quelques jours auparavant. M. Barbier, Sous-Préfet de Compiègne, M. Marini, M. Dumont, Directeur départemental de l'ONAC, de nombreuses personnalités civiles et militaires déposèrent une gerbe au pied des vieilles pierres, sachant que ce vieux monument de 1893, sera reconstruit à l'identique par les services techniques de la ville et un spécialiste "Compagnon de France".

Un très sympathique déjeuner réunissait une centaine de fidèles à la Ferme du Carandeu toute proche du Carrefour de l'Armistice.

SECTION DU PUY-DE-DÔME

**Président : Colonel
Dominique PIETRI**

3, rue Henri-Pourrat
63500 ISSOIRE

La section a participé à la fête nationale par des délégations dans les villes importantes du département. Le 14 juillet nous a appris les promotions dans l'ordre national de la Légion d'Honneur: au grade de Chevalier le Lieutenant-Colonel Jean Gauthier, au grade d'Officier l'Adjudant-Chef Marcel Loppin, médaillé militaire, cinq citations.

L'exposition France-Vietnam 1624 - 2000 présentée à Saint-Beauzire par Albert Constant les 26 et 27 mai a été un succès. L'inauguration, en présence de Claude Boilon, conseiller général, Hervé Corger maire de Saint-Beauzire, Mme Magand, directeur de l'office départemental des A.C. du Puy-de-Dôme, a réuni des présidents des nombreuses associations dont M. Delmas président de l'U.F.A.C..

De nombreux visiteurs ont apprécié ce travail de recherche: documents, photos, cartes, permettant de suivre la vie de ce pays depuis l'arrivée des premiers

missionnaires jusqu'à la tragédie de notre départ et un regard sur le Vietnam d'aujourd'hui et ses perspectives d'avenir.

Le 28 mai, la matinée était réservée aux élèves des écoles laïques et privées accompagnés de leurs instituteurs. Les enfants de CM1 et CM2 ont posé de nombreuses questions et ont été très étonnés d'entendre des fables de La Fontaine récitées en vietnamien, par la filleule de M. Constant institutrice à Hué. Merci à Albert Constant pour ce remarquable travail.

Le 22 juin une délégation s'est rendue à Montmarault (03) pour remettre sur la tombe du major Alfred Kienzerski une plaque commémorative de l'ANAI, en présence de son épouse, sa famille et de nombreux amis.

Du 24 au 29 septembre un voyage est organisé par la section en direction des lacs italiens et Venise.

Le 17 novembre nous serons réunis au village de vacances Val à Parent pour un repas-information.

SECTION DES PYRÉNÉES ORIENTALES

**Président : Colonel
Désiré GNANOU**

30, allée de Surcouf
66140 CANET-EN-ROUS-
SILLON

La section a participé avec son drapeau aux manifestations patriotiques traditionnelles. Notre adhérent M. Jean Pedot, médaillé militaire, président départemental de l'ANAPI, a été nommé Chevalier de la Légion d'Honneur.

Un contact positif a été pris avec M. Dominique Grandvuiet, cinéaste conférencier, concernant la projection de son excellent film "Vietnam, l'orient extrême" dans le cadre de notre future fête du Têt en février 2002. Nous espérons que M. Grandvuiet, se déplaçant fréquemment au Vietnam, pourrait constituer un lien complémentaire efficace avec les correspondants sur place des associations AFVN et SECI, pour le plus grand bien de nos objectifs sociaux à Saigon, Biên Hoa et Côn Tho.

SECTION DU RHÔNE Président : M. Claude- Pierre FRANCOIS

116, rue du Commandant-
Charcot
69005 LYON

Thi Hoa va très bien. Au cours de leur voyage à Hué en avril, Maryse et Michel Henry et Cécile Hecquet lui ont rendu visite à l'orphelinat des "Enfants de Kim Long" où avec l'accord de sa famille elle a été placée pour un suivi alimentaire et médical strict, mais aussi pour y suivre de bonnes études scolaires et continuer à travailler la langue française qu'elle a acquise au cours de son séjour lyonnais. Depuis son arrivée à Lyon fin novembre 1999, date du début de son traitement à l'hôpital Debrousse, elle a grandi de 17 centimètres en 18 mois. Le Docteur Nguyễn qui la visite régulièrement au cours de ses fréquents voyages est ravi d'observer sa bonne évolution et les membres de l'ANAI à l'occasion de leurs passages lui apportent le lot de médicaments nécessaires; elle est toujours souriante, gaie, parfois un peu espiègle mais elle travaille bien en classe, ses cahiers scolaires sont remarquablement tenus; d'après Sœur Chantal directrice de l'établissement, Thi Hoa est très appliquée, elle vient même de se voir décerner les félicitations du conseil d'établissement pour son excellent trimestre, elle est très heureuse et c'est là l'essentiel.

Maryse, Michel et Cécile sont revenus ravis de l'avoir vue longuement; elle les a tous trois chargés de transmettre des milliers de bisous à tous les membres de l'ANAI de Lyon, des Yvelines et à Pierre comme l'appelle Thi Hoa, pour nous M. le Professeur Chate-lain chef du service de Pédiatrie de l'Hôpital Debrousse qui l'a soignée et guérie.

Dans un autre domaine, Luong cette jeune Vietnamiennne de Danang protégée d'Anne-Marie Martin membre de notre conseil, à qui nous avions accordé une bourse d'études supérieures à l'Université Lyon II au cours des années 98/99 et 99/2000 et qui est repartie dans son pays

l'été dernier, nous a fait l'énorme et heureuse surprise au cours de ce mois de mai d'être sélectionnée pour la phase finale de l'émission de France 3 "Questions pour un champion" qu'anime chaque soir Julien Lepers, réservée spécialement aux pays francophones.

Si Luong n'a pas remporté la trophée, elle nous en a en tout cas fait l'honneur de participer; elle n'a pas manqué lors de la présentation des candidats d'adresser un "coucou affectueux", je cite, à tous les membres de l'ANAI de Lyon, ville dont elle garde un merveilleux souvenir.

Signalons enfin la très belle cérémonie à la mémoire de nos camarades tombés à Diên Biên Phu qui, comme chaque année eut lieu au jardin du combattant d'Indochine dans le 8^e arrondissement de Lyon le samedi 5 mai; une messe solennelle fut d'abord célébrée à l'Église de la Sainte Trinité toute proche par le Père Guy Gerentet membre de l'ANAI et aumônier du comité d'entente et de notre association, puis la cérémonie du souvenir devant la stèle du combattant d'Indochine en présence des autorités civiles et militaires avec la participation de la Musique de la Région Militaire Sud-Est Méditerranée; celle-ci devait pendant le vin d'honneur servi sur place gratifier l'assistance d'un concert préparé spécialement à l'issue de cette émouvante cérémonie.

Le repas baguettes traditionnel pris au restaurant "Le Palais du Sourire" devait clôturer cette journée du souvenir qui fut, cette année encore, un grand moment d'amitié et de bonne humeur partagé par tous.

SECTION DES DEUX-SEVRES Président : Colonel Daniel BAUDIN

10, rue Louis-Pergaud
79000 NIORT

Dimanche 22 avril la section a tenu son assemblée générale à la mairie de Lezay; soixante adhérents étaient présents. Le Président a évoqué les morts de 2000 (M. Alex-André Gabet, Colonel Ernest Jous-

seume, Mme Jeanne Eaton, Capitaine Roger Arrouet, M. Alexandre Konievzka, M. Maurice Dubernard), et de 2001 (M. Edmond Mailfait, Mme Le Pajolec, M. Bernard Gourgillon, M. René Drouet, M. Jean-Michel Bonnifet, Colonel Marcel Martin, Colonel Jacques Cau). Le drapeau, toujours porté par M. Jean Olivier, le président et une délégation ont assisté à la plupart des cérémonies.

Le rapport moral du président et le rapport financier du trésorier ont été approuvés par l'assemblée. Le Bureau a été reconduit à deux exceptions près: le Colonel Thibault, premier vice-président, démissionnaire, a été remplacé par M. Aimé Bonnifet; M. Maurice Naulin, démissionnaire, n'a pas été remplacé. Le poste de trésorier adjoint est toujours vacant.

Après la réunion la section s'est dirigée vers le monument aux morts de la ville, devant lequel le Colonel Baudin et M. Boisson, adjoint au maire, déposèrent une gerbe en souvenir de nos camarades.

Vin d'honneur et déjeuner se déroulèrent dans la joie.

Il est prévu de réunir la prochaine assemblée générale en avril 2002.

SECTION DE L'YONNE
Président: Colonel Max COËT

10, rue du Champ-Vilain
89400 CHENY

Le 20 mai, la section a tenu sa 21^e assemblée générale à Avallon, sous la présidence du Colonel Coët, en présence de soixante adhérents. A cette occasion une messe a été célébrée en l'église Saint-Martin, devant une assistance nombreuse et recueillie. Le Sous-Préfet d'Avallon représentant le Préfet de l'Yonne, M. Caulet, Député-Maire d'Avallon, le Colonel Cauze de Nazelle, délégué départemental et M. Luffray, Directeur de l'Office Départemental des Anciens Combattants, nous honoraient de leur présence.

En faisant observer une minute de silence pour nos disparus, le Colonel Coët rappela la mémoire de Monseigneur Jacq, ancien évêque coadjuteur de Lang Son.

Après lecture du rapport moral, particulièrement axé

sur les activités de l'ANAI en Indochine, le Colonel Coët félicita le Capitaine Robert et son équipe responsables de l'organisation de cette journée spécialement réussie.

Tous les comptes rendus ont été approuvés chaleureusement et le Président a souligné l'adhésion de six nouveaux membres. Le commandant Tarride a fait un exposé sur les nouvelles cotisations en euros et sur l'attribution éventuelle d'un reçu fiscal.

Les participants et les autorités se retrouvèrent devant le monument aux morts pour déposer la traditionnelle gerbe, après que le Colonel Jarry ait retracé les péripéties des Forces Françaises en Indochine.

Le vin d'honneur offert par la Municipalité fut honoré par une nombreuse assistance et le repas traditionnel clôtura cette journée.

Le 22 juin, le Capitaine Pierquet, Président du Comité de Saint-Florentin, a organisé en collaboration avec l'U.N.C. (dont il est le Président) et les Médailleurs Militaires un voyage en Touraine particulièrement réussi. Le 28 juillet, le même

président a réuni son comité pour une amicale rencontre dans un petit village de l'Yonne (Méré).

SECTION DE LA SEINE ET MARNE
Président: M. Gérard BRETT

27, Les Neuillis
77500 DOUE

Composition du Bureau: Président Gérard Brett, Vice-Présidente Mme Régine Loiselet, Vice-Présidente du Comité Sud, Mme Lucette Lutéreau, Trésorier M. Georges Garreau, Porte-drapeau de la section M. Emo Banda, Porte-drapeau du Comité Sud M. Robert Lutéreau.

SECTION DE LA VENDEE
Président: M. Jean GANDOUIN

4, rue des Forges
85750 ANGLÉS

Outre les cérémonies patriotiques officielles le drapeau s'est déplacé le 8 juin pour le congrès national de l'Association des ACPG-CATM des Sables d'Olonne et le 17 juin pour le congrès départemental du groupe vendéen de l'UNC à Luçon.

Nos félicitations à M. Joseph Charnaud, de Mouilleron le Captif, nommé Chevalier de la Légion d'Honneur, décoré le 14 juillet à la Roche sur Yon et M. Claude Sallardaine, de Luçon, qui vient d'obtenir la Croix du Combattant Volontaire.

Grâce au bulletin de l'ANAI, le Commissaire Général Lebreton a pu prendre contact avec un des ses anciens chefs de Corps le Colonel Jouffrault. Heures retrouvées de deux anciens baroudeurs.

Nous sommes très honorés de l'adhésion à l'ANAI du Docteur Chantavong, chirurgien à l'hôpital de Luçon.

M. Edouard Mouillard de Beauvoir sur Mer, nous a fait part du décès de son épouse, le 27 juillet.

Il est prévu à la deuxième quinzaine d'octobre une table d'hôtes au restaurant vietnamien de Luçon; prendre contact avec le Président au préalable.

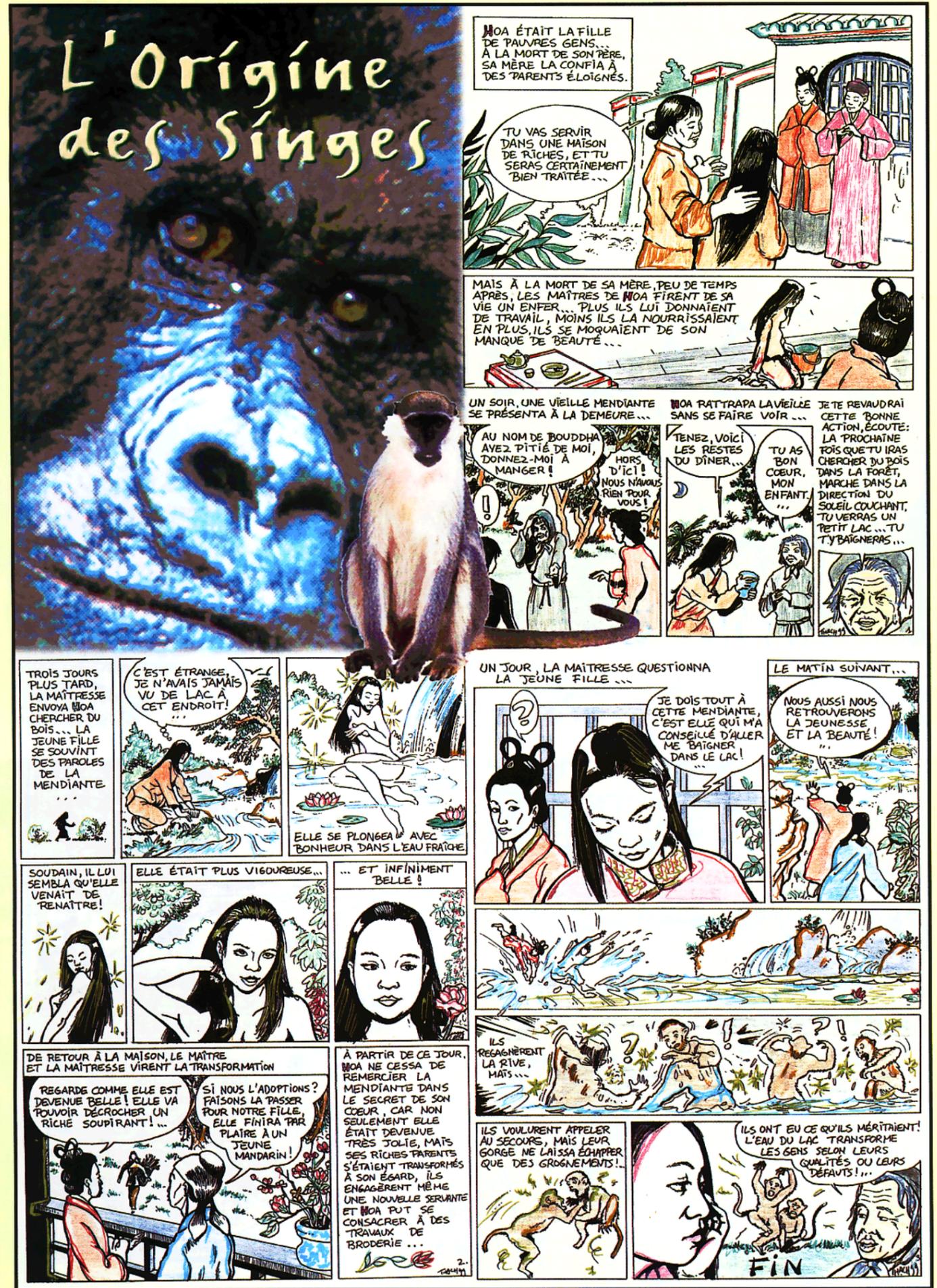
SECTION DES YVELINES
Président: Général Paul RENAUD

82, avenue Fourcault-de-Pavant
78000 VERSAILLES

M. Hoang Chung, président de l'Association des Nungs de France, a été promu Officier de la Légion d'Honneur en juin dernier. C'est le courage et la fidélité qui sont récompensés. Il était le légendaire "DZIM" des maquis Thaïs de la Haute Région du Tonkin, se battant à nos côtés sur les arrières du Viet Minh dès l'âge de vingt ans, en 1946. En 1950, après un stage radio et parachutiste, il est largué à la tête d'un commando de supplétifs et mène pendant 27 mois des actions de guérilla à la frontière de Chine. En 1953, le chef de guerre est brillamment incorporé comme caporal au GCMA (Groupement des commandos mixtes aéroportés) et reprend ses raids jusqu'à la fin des opérations qui marque aussi l'abandon de populations du Tonkin au nouveau pouvoir. Il se replie alors au Laos où il recevra, en 1955, la croix de la Légion d'Honneur après la Médaille Militaire, quatre citations à l'ordre de l'Armée et deux au Corps d'Armée!

Évacué sur la France avec sa famille, l'action clandestine se poursuivra pour lui encore pendant dix années dans la réserve de nos services spéciaux: DZIM, entre les missions, se plonge dans les manuels - brevets obligent! - et termine sa carrière régulière de 15 ans de services avec le grade d'adjudant-Chef.

Voilà le soldat. Débarquent alors en France, en 1975, les réfugiés qui fuient la dictature communiste étendue à toute l'Indochine. D'emblée, Hoang Chung, avec le prestige du légendaire DZIM, s'emploie à regrouper ses compatriotes montagnards, nos "harkis" de l'époque, en particulier les anciens maquisards nungs. C'est ainsi qu'à partir de Chanteloup les Vignes en Yvelines, où se sont fixées une centaine de familles, s'organise un réseau de solidarité avec les autres familles réfugiées à Toulouse, Marseille ou Metz. En 1978 est créée l'Association des Nungs de France, association d'anciens combattants parrainée par l'ANAI, et tout naturellement Hoang Chung en prend la présidence qu'il assume encore à ce jour. Cela valait bien un témoignage de reconnaissance de notre Pays.



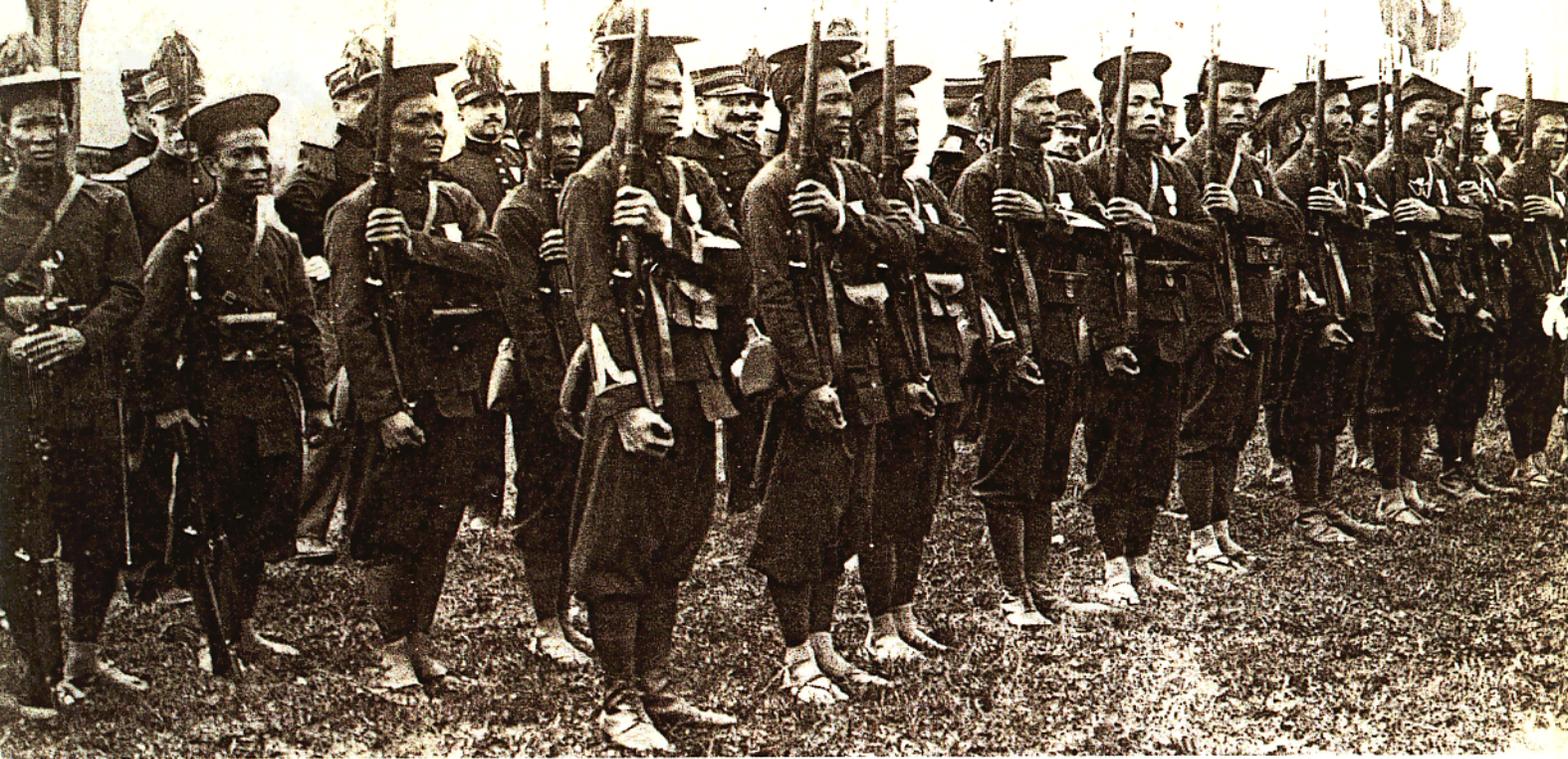
Le Souvenir Indochinois

L'Association du Souvenir Indochinois a été fondée à Paris le 27 décembre 1917. Émus par l'importante contribution des Indochinois à la Grande Guerre (cent mille d'entre eux sont venus en Europe combattre ou travailler pour la défense de la France), de hauts fonctionnaires métropolitains qui avaient séjourné dans la Belle Colonie et des mandarins chargés de la tutelle de leurs compatriotes mobilisés ont décidé d'instituer une œuvre de tombes et du souvenir.

Une double mission s'imposait à eux : regrouper les sépultures et consacrer à la mémoire des morts des monuments dignes d'eux. La première tâche découlait de l'affectation de cinquante-cinq mille Vietnamiens dans les formations de travailleurs et les usines d'armement ; leur ensevelissement n'était pas assumé par l'autorité militaire. Le "Souvenir Indochinois" s'est donc occupé de 2730 tombes. Par la suite, heureusement, le "Souvenir Français" a pris sa relève.

Au milieu des cimetières ainsi constitués, six monuments aux morts furent érigés, à Nogent sur Marne, Aix en Provence, Marseille, Montpellier (Castelnau le Lez), Tarbes et Bergerac, ainsi qu'une statue du soldat annamite victorieux à Toulouse et une pagode à Fréjus.

Les édifices majeurs de ce culte des morts s'élèvent dans le jardin tropical du bois de Vincennes : deux stèles et un temple. Le 2 novembre de chaque année, l'Association du Souvenir Indochinois, puis l'ANAI qui a recueilli son héritage, y organise une cérémonie pieuse et amicale.



Tirailleurs annamites lors de la revue du 14 juillet 1913 à Longchamp, avant la remise de leur drapeau.

INVITATION

L'ANAI vous prie d'honorer de votre présence la cérémonie qu'elle organise à la mémoire des Vietnamiens, Cambodgiens et Laotiens morts pour la France.

Le 2 novembre 2001 à 10 heures 30

Au jardin d'Agronomie Tropicale, 45 bis avenue de la Belle Gabrielle à Nogent sur Marne (à cinq minutes à pied de la station du RER de Nogent sur Marne par les rues des Marronniers et des Châtaigniers).

